

no

John Chamier.

150

55

55

Histoire
du
Fanatisme


du ſerre

HISTOIRE
DU FANATISME
DE NOSTRE TEMPS.

Et le deſſein que l'on avoit de ſoulever en France les mécontens des Calviniſtes.

Par M. DE BRUEYS *de Montpellier*.



A PARIS,
Chez FRANÇOIS MUGUET, premier Imprimeur du Roy, du Clergé de France & de Monſeigneur l'Archeveſque.

MDCXCII.
Avec Privilege du Roy.



AVERTISSEMENT.

LA fin que ſe propoſent dans leurs Ouvrages ceux qui écrivent pour le Public, eſt ou de plaire, ou d'inſtruire : c'eſt pourquoy les Ecrits les mieux reçûs de tout le monde ſont ceux qui plaiſent, & qui inſtruiſent en meſme temps.

Je puis eſperer que celuy-cy ſera de ces derniers, par la ſeule richeſſe du ſujet que j'ay eu en main ; ſans que j'oſe préſumer d'y avoir contribué autre choſe

du mien, qu'une grande exactitude à ne rien ajoûter à la verité, & à ne dire que ce qui est generalement sceu dans les lieux où se sont passées les choses que je raconte.

La nouveauté des évenemens qu'on y verra plaira sans doute aux Lecteurs, puisque je puis bien les asseurer qu'ils n'ont jamais rien leu, ny oüy-dire de semblable.

Outre que ce qui s'est passé de plus remarquable de nostre temps, estant interessé dans le sujet que je traite, y forme une agréable varieté, & annoblit par de grands spectacles l'Histoire que je donne au Public.

Et les reflexions qu'on ne

pourra s'empêcher de faire, en y voyant de quelle maniere Dieu confond les projets des impies, instruiront sans doute mes Lecteurs, & les obligeront à tomber naturellement eux-mesmes dans les sentimens que je voudrois leur inspirer.

Cependant, comme c'est en vain que l'on écrit, si on n'est leu par ceux à qui l'on souhaiteroit d'estre utile, & que les instructions qu'on peut trouver dans cet Ecrit regardent ceux qui ne se sont pas convertis de bonne foy, j'aurois lieu de craindre d'avoir travaillé inutilement pour eux, parce que je sçay qu'ils ne lisent point les livres où ils s'imaginent que leur

Religion eſt intereſſée, ſi je n'avois à leur déclarer qu'il ne s'agit point de leur croyance dans cet Ouvrage. Dieu leur inſpirera, quand il luy plaira, les ſentimens qu'ils doivent avoir pour la Religion ; je ne ſonge qu'à leur faire prendre ceux qu'ils doivent avoir pour l'Eſtat & pour la Patrie.

Ce n'eſt pas qu'il n'y en ait pluſieurs parmy eux, qui, quelques zelez qu'ils ſoient pour le Calviniſme, ne laiſſent pas d'être auſſi bons ſerviteurs du Roy que le ſçauroient eſtre les anciens Catholiques, & qui, en rendant à Dieu en leur maniere, ce qu'ils croyent luy devoir rendre, rendent auſſi à

Cesar ce qui appartient à Cesar.

Mais on ne sçauroit dissimuler, qu'il y en a quelques uns dont le zele aveugle & sans connoissance, ne distingue pas assez ce qui regarde le devoir d'un fidelle Chrêtien d'avec ce qui regarde celuy d'un fidelle Sujet; & c'est à ceux-là, à qui les reflexions qu'on fera en lisant cet Ecrit, peuvent estre utiles.

Afin donc que tous les Nouveaux Catholiques, dans quelques sentimens qu'ils puissent estre, lisent cet Ouvrage si bon leur semble, je le leur declare encore une fois, que je n'y traite aucune question de Controverse, & que, bien que les Fanatiques dont j'écris l'Histoire

fuſſent tous de ces prétendus Convertis qui avoient renié leur Religion devant les hommes ; mon deſſein n'eſt point d'imputer leurs folies, leurs ſacrileges, & leurs revoltes à leur Religion, ny à tous ceux qui n'ont pû encore ſe convertir ſincerement ; mais à ceux-là ſeulement qui ont eſté aſſez foux ou aſſez ſcelerats, pour tomber dans les eſtravagances, ou commettre les attentats horribles qu'on verra dans cet Ecrit.

Je ſçay que dans l'Ouvrage de la réunion, comme dans celuy de la vocation à l'Egliſe, il y a eu beaucoup d'appellez & peu d'Elûs ; mais je ſçay auſſi que, quelque ſecret penchant qu'ayent

conſervé pour leur Religion les honnêtes gens des Calviniſtes, il eſt certain, que ceux qui ſont tant ſoy peu inſtruits des loix du Chriſtianiſme, ſe contanteront ſeulement de faire des vœux pour le rétabliſſement de leur party, mais ne ſe porteront jamais à des extremitez criminelles pour ſe le procurer eux-meſmes, ainſi qu'ont fait les Fanatiques ſedicieux du Dauphiné & du Vivarez.

Je ne doute pas même que ceux qui par un faux zele pourroient eſtre encore dans des diſpoſitions contraires, ne ſe rangent au ſentiment des plus raiſonnables & des plus moderez, quand ils verront par cette

Hiſtoire; que de l'autre coſté il n'y a eu que des Viſionnaires ou des factieux, c'eſt-à-dire, les plus imbecilles & les plus mechans de leur party.

Au reſte, ſi tout ce qu'il y a de gens de bon ſens parmy eux, ſoit en France, ſoit dans les Pays Etrangers, ne s'eſtoient hautement recriez contre les rêveries que Monſieur Jurieu a oſé publier ſur l'Apocalypſe, & n'avoient auſſi condamné ſon entêtement en faveur des Fanatiques, j'aurois quelque regret d'avoir eſté obligé pour découvrir la ſource du Fanatiſme, d'expoſer icy aux yeux du Public le foible d'un Homme celebre par ſes Ecrits: mais puis qu'il

nous apprend luy-même dans la seconde Edition de son livre intitulé, *l'Accomplissement des Propheties*, que, *les Theologiens de son pays en ont murmuré fort haut*, & qu'il employe un chapitre entier à se justifier des reproches qu'ils luy en font ; je ne dois pas craindre que ses meilleurs amis puissent me sçavoir mauvais gré, de dire icy de luy ce que les gens les plus sensez de leur party en ont dit les premiers, & que nous ne sçaurions peut-estre point si ce Ministre n'avoit pris luy-même le soin de nous en avertir.

Si même cet Ecrit tombe jamais entre ses mains, je le prie de me rendre justice sur ce

que je dis de ſon Livre Prophetique ; j'ay eſté obligé d'en parler, parce que je prétends qu'il a donné naiſſance au Fanatiſme; j'ay toute l'eſtime qu'on doit avoir pour l'eſprit, le ſçavoir, & l'éloquence de ce Miniſtre, & j'aurois ſouhaité qu'il ne meût point donné occaſion de relever icy certaines choſes qui pourroient ne luy eſtre pas agréables : mais s'il veut conſiderer que je n'avance rien de moy-même, que je raporte par tout ſes propres termes, que je leur donne le ſeul & vray ſens qu'on leur peut donner, & que je ne fais qu'en tirer des conſequences qui ſautent aux yeux, & qu'on ne peut s'empêcher de

voir ; certainement il auroit tort de s'en plaindre , en tout cas, s'il s'avisoit de s'en fâcher contre moy, sa colere seroit à peu prés semblable à celle d'un homme qui s'irriteroit contre un miroir qui le representeroit au naturel.

J'avoûë qu'en parlant de luy, je me suis servi de certains termes que j'aurois voulu éviter si j'en avois sçû d'autres, mais en verité ce n'est point ma faute : Pourquoy s'avisoit-il de vouloir passer pour Prophete, s'il ne vouloit point qu'on le luy dit ? Pourquoy marquoit-il si clairement & en tant d'endroits de son Livre le dessein qu'il avoit de soûlever les Calvinistes mécon-

tens, s'il ne vouloit point qu'il fut permis de le remarquer? c'eſt l'Ecriture ſainte qui m'a appris à appeller faux Prophetes ceux qui font de fauſſes propheties, & ſeducteurs ceux qui ſeduiſent les peuples, & je ne dois pas craindre qu'on m'accuſe d'avoir failli contre les regles de la charité en parlant le langage de JESUS CHRIST & de ſes Apoſtres.

Je dois avertir le Lecteur que je n'ay pû me diſpenſer de toucher icy en paſſant quelque choſe des dernieres revolutions de l'Angleterre, parce que ceux qui avoient ſuſcité les Fanatiques s'eſtoient propoſez d'exciter en France une Guérre Civile pour

favoriſer les projets des Puiſſances Etrangeres unies contre nous. Ainſi je n'ay pû éviter de parler auſſi en même temps du Prince que les Proteſtans de l'Europe ont mis à la teſte de leur Ligue comme le plus capable de mouvoir une ſi grande machine.

Cependant, ſi l'on veut prendre la peine d'examiner ce que je dis de ce Prince, on verra que je ne parle que de ſes deſſeins & de ſes actions, & que je ne ſors jamais du reſpect qui eſt dû à une perſonne de ſon rang, & qui meriteroit peut-eſtre les Eloges que nos Ennemis luy donnent, s'il faiſoit ſervir à la défenſe d'une bonne

cauſe, autant d'habilité & de courage qu'il en employe pour la plus injuſte qui fut jamais.

J'eſpere donc que les plus prevenus en faveur du Calviniſme & de ſes Protecteurs, s'il leur reſte encore quelque amour pour la verité, ne trouveront rien dans cette Hiſtoire qui les puiſſe effaroucher, & qu'en attendant qu'il plaiſe à Dieu de les éclairer ſur la Religion, afin que nous le puiſſions ſervir tous enſemble quelque jour en unité d'eſprit & de foy, il nous fera cependant la grace de demeurer unis dans la ſoûmiſſion & dans l'obéiſſance que nous devons tous au grand Roy qu'il nous a donné.

AVIS DE L'IMPRIMEUR

AU LECTEUR.

L'Autheur de cette Histoire avoit fait dessein de faire imprimer à la fin, l'Interrogatoire de la belle Isabeau, celuy de Gabriel Astier, les Arrests du Parlement de Grenoble, les Ordonnances de Monsieur Bouchu, Intendant du Dauphiné, celles de Monsieur de Baville, Intendant du Languedoc, & toutes les autres Pieces justificatives des faits qu'il rapporte; afin que personne ne pust douter de la verité de ces faits. Mais il a cru qu'il devoit épargner au Public la fatigue de cette lecture, & s'épargner à soy-mesme, & à ceux qui acheteront son livre, l'impression de tous ces Actes judiciaires, qui auroient grossi extraordinairement ce Volume.

Sa raison a esté, que, s'agissant icy des évenemens qui ont éclaté depuis quatre ans seulement au milieu de ce Royaume, dont quelques-uns sont prouvez par les Lettres imprimées de M. Jurieu, les autres par les soulevemens des Peuples, les chatimens publics des coupables, & les executions Mi-

litaires, qui ſont des choſes viſibles, generalement connuës, & éxposées aux yeux de tout le monde, il eſtoit abſolument inutile de rapporter icy des Actes pour prouver des faits qui ſont d'une connoiſſance publique; & que ce ſeroit tout cè que l'on pourroit faire ſi l'on écrivoit des choſes qui ſe ſeroient paſſées à Siam, ou dans la Chine.

Si l'on dit, qu'il ſe trouvera peut-eſtre des gens qui s'imagineront que tous ces faits ſont autant de fables faites à plaiſir, & que pour perſuader ces gens-là, il eut eſté bon d'inſerer icy ces Pieces. On répond, que pour convaincre quelques incredules, il n'eſt pas juſte d'augmenter cette Edition, & de faire acheter au Public un amas inutile d'Actes judiciaires, qu'un Hiſtorien eſt toûjours diſpensé de rapporter, lors qu'il écrit ce qui s'eſt paſſé de ſon temps, dans ſon païs, & dont par conſequent tout le monde peut aisément eſtre informé.

HISTOIRE



HISTOIRE
DU FANATISME
DE NOSTRE TEMPS.

LIVRE PREMIER.

IL eſt conſtant que depuis le mois de Juin de l'année 1688. juſques à la fin de Fevrier de l'année ſuivante, il s'éleva dans le Dauphiné, & enſuite dans le Vivarez cinq ou ſix cens Religionnaires de l'un & de l'autre ſexe, qui ſe vantoient d'eſtre Prophetes, &

inſpirez du Saint-Eſprit, qui diſoient avoir la puiſſance de le communiquer aux autres, qui traiſnoient aprés eux la populace, & commençoient à former en divers lieux des aſſemblées tres-nombreuſes, qui ajoûtoient foy à leurs rêveries.

On auroit de la peine à croire ce que j'ay fait deſſein d'en raconter, ſi les choſes que j'ay à dire ne s'eſtoient fraîchement paſſées à la veuë de toute la France, & ſi les éxécutions militaires, les priſons, & les châtimens, auſquels on fut obligé d'avoir recours pour arreſter la contagion de ce mal, n'avoient fait aſſez d'éclat pour en informer toute l'Europe.

Ainſi, je n'ay pas crû qu'il fut neceſſaire de charger cette Hiſtoire des Arreſts, des Ordonnances, des Procés Ver-

baux, & des autres Actes Judiciaires, qui rendent authentiques les faits que j'y expoſe; ce ſont des preuves que la poſterité trouvera dans les Archives où elles ſont gardées; mais dont n'ont que faire ceux qui ont veu de leurs propres yeux ce que je raconte, ou qui ont pour garand de la verité la dépoſition de deux grandes Provinces.

Je ne croy pas que ceux des nouveaux Catholiques qui conſervent encore en ſecret le plus d'attachement pour le ſchiſme qu'ils ont abjuré, ne me permettent icy de donner aujourd'huy à ces malheureux le nom de Faux-Prophetes: On ſouffre que des perſonnes prevenuës ſe laiſſent d'abord aiſément ſéduire en faveur de ce qui peut flater leurs eſperances, & l'on n'a pas eſté ſur-

pris de voir tant de gens ajoûter foy aux Propheties de M. Jurieu, & aux extravagances de nos Fanatiques, tandis que ce qu'ils prediſoient eſtoit encore caché dans l'avenir.

Mais à preſent que le temps & les evenemens ont fait voir la fauſſeté de leurs predictions, ce ſeroit une folie de ne pas avoüer de bonne foy qu'on a eſté trompé, & ceux qui ſeroient aſſez opiniaſtres pour attendre encore l'accompliſſement des promeſſes qu'on leur faiſoit, meriteroient d'eſtre regardez par les perſonnes de bons ſens, comme des gens encore plus viſionnaires que ceux qui les avoient ſéduits.

Auſſi je ne me propoſe point de détromper ceux qui s'étoient laiſſez ſurprendre trop legerement aux chimeres de leurs grands Prophetes Du-

moulin & Jurieu, & aux ſonges de leurs petits Prophetes dormans du Dauphiné & du Vivarez : Je ſçay que les plus ſenſez des Calviniſtes n'y ont jamais ajoûté foy, & je me perſuade qu'il n'y a preſentement aucune perſonne raiſonnable dans ce Royaume, ni dans les païs étrangers, ſans excepter M. Jurieu luy-meſme, qui, conſiderant les avantages que la France a remportez, & remporte encore tous les jours contre la Ligue des Proteſtans, ne ſoit entierement deſabuſé de ces ridicules Propheties.

Mon deſſein eſt ſeulement de faire au Public de ce qui s'eſt paſſé de remarquable ſur ce ſujet, & de faire voir que ce n'eſt point le hazard qui a ſuſcité ce grand nombre de Fanatiques, tout à la fois, en ſi peu de temps, & dans les

lieux où ils ont paru ; mais que c'eſt un projet premedité, formé dans les païs étrangers par les plus factieux des Religionnaires fugitifs, & executé dans les Provinces qu'ils avoient choiſies comme les plus propres à leur deſſein, & les plus ſuſcéptibles du venin qu'ils vouloient répandre ; afin de ſoulever les peuples dans le cœur de la France, au meſme temps qu'elle auroit à ſouſtenir la Guérre au dehors contre preſque toutes les puiſſances de l'Europe.

Pour convaincre de cette verité ceux meſme qui auroient peut-eſtre encore quelque peine à croire leurs anciens Freres capables de cette fureur ; & pour découvrir la ſource du Fanatiſme, il eſt à propos d'examiner icy la conduite de ceux qui eſtoient à la

teſte du party Proteſtant quelques années avant l'apparition de nos Faux-Prophetes.

En l'année 1683. leurs Miniſtres & les Chefs de leurs Conſiſtoires, conſiderans la Paix glorieuſe que le Roy avoit donnée à l'Europe aprés les grandes Victoires qu'il avoit remportées, commencerent à craindre pour leur Secte, & ſe douterent bien, qu'un Monarque, dont la puiſſance n'avoit plus rien à redouter, s'appliqueroit à rendre tous ſes Sujes Catholiques.

En effet, l'interdiction de leurs exercices publics, les Temples qu'ils voyoient tomber de tous coſtez, les atteintes qu'on donnoit tous les jours aux Edits de tolerance que leurs peres avoient arrachez dans le temps des troubles, leur firent ouvertement con-

noiſtre qu'on ne les ménageoit plus, & que le grand ouvrage de leur réünion à l'Egliſe, auquel on travailloit ſecretement depuis tant de temps, alloit eſtre amené à ſa derniere perfection.

Ils en furent tous également conſternez ; mais ils ſe partagerent en deux ſentimens differents ſur la maniere en laquelle ils devoient recevoir le coup dont ils eſtoient menacez.

D'un coſté, tout ce qu'il y euſt parmy eux de gens éclairez & inſtruits des Loix du Chriſtianiſme furent d'avis d'obeïr & de ceder aux temps, ils firent meſme tout ce qu'ils purent pour le perſuader aux autres, en leur repreſentant qu'il ne s'agiſſoit point de leur Confeſſion de Foy ni du Decalogue, qui eſtoient les ſeuls cas dans leſquels il falloit plûtoſt

obeïr à Dieu qu'aux hommes; qu'il eſtoit ſeulement queſtion de leurs exercices publics, & de leurs aſſemblées ; que la pratique des Chreſtiens de tous les ſiecles avoit toûjours reconnu que ces choſes dépendoient abſolument des puiſſances que Dieu avoit établies ; qu'on n'attaquoit que les dehors de leur Religion ; qu'il leur eſtoit impoſſible de les défendre ; qu'ainſi c'eſtoit une folie de s'expoſer à violer, ſans eſperance de ſuccés , un des premiers principes de la Religion Chreſtienne ; qu'enfin ils devoient conſiderer que c'eſtoit Dieu meſme , qui , pour les chaſtier de leurs pechez ſe ſervoit de la main du Prince pour leur oſter ſon * Chandelier , & que reſiſter aux Puiſſances dans cette occaſion , c'eſtoit reſiſter à l'ordre de Dieu.

* C'eſt ainſi qu'ils appellent leurs Prêches.

D'un autre costé tous ceux du party dont le zele aveugle, n'écoutoit ni raison, ni conseil, ni Christianisme, furent d'un sentiment tout contraire : ils regarderent les autres comme des traîtres & des apostats : ils se separerent d'eux, & ne se souvenans plus de cette fidelité par eux-mesmes tant vantée, ils leverent tout d'un coup le masque ; & dans les assemblées qu'ils firent en mesme temps, en Poitou, en Dauphiné, en Languedoc, & dans les Sevenes, il fut resolu qu'ils prêcheroient par tout, qu'ils s'assembleroient malgré les défenses, mesme avec armes, & qu'ils courroient à force ouverte contre tous ceux qui s'y opposeroient.

Les effets suivirent de prés la menace : ces deliberations n'eurent pas plûtost paru, que les

plus factieux du party prirent les armes en Dauphiné & en Vivarez, & s'attrouperent en ſi grand nombre, & avec tant de fureur, que les Magiſtrats ne pouvant plus les faire rentrer dans leur devoir, on fut contraint de faire marcher des gens de guerre pour les reduire, & arreſter les progrés de leur rebellion.

Ces mouvemens eſtant appaiſez par le chaſtiment des plus coupables, & par le pardon que le Roy eut la bonté d'accorder aux autres ; ceux de leurs Miniſtres qui en avoient eſté les principaux auteurs, craignant d'eſtre arreſtez, s'enfuirent à Geneve, dans la Suiſſe, en Hollande, en Allemagne & en Angleterre : mais comme leur fuite fut précipitée, & qu'ils furent contraints d'abandonner leurs biens, leurs

femmes & leurs enfans; ils se retirerent avec un ardent desir de retourner bien-tost dans leur païs, & avec la rage dans le cœur d'avoir manqué leur coup.

Les choses demeurerent en cet estat jusques en l'année 1685. auquel temps la conversion generale des Calvinistes de France, remplit l'Eglise Catholique de joye, & jetta le déséspoir dans le party Protestant.

Ce fut alors que les plus seditieux des Ministres fugitifs, & de ceux qui les allerent joindre, se voyans sans ressource firent dessein de troubler la paix de l'Europe, & de soulever contre leur patrie, non seulement tous les Etats Protestans, mais encore les Princes Catholiques qu'ils pourroient jetter dans leur ligue; dans l'esperance de se faire accorder de nou-

veaux Edits, de rentrer dans leurs biens, de voir rétablir leurs Temples, & refleurir leur secte en France, s'ils pouvoient luy faire craindre de se voir accablée par un si grand nombre d'ennemis.

Quoy que ce dessein parût au dessus de leurs forces, ils rémuerent tant de machines, ils éxagererent avec tant de couleurs dans les Cours étrangeres l'épuisement d'hommes & d'argent, que la France avoit souffert par l'évasion de leurs Sectateurs; & ils trouverent de tous costez des dispositions si favorables, par les jalousies que la gloire & la puissance du Roy venoit de donner à tous ses voisins, qu'ils virent bien-tost que ce qu'ils avoient projetté n'estoit pas impossible.

Pour executer une si grande entreprise, il leur falloit un

Chef qui fut de leur ſecte, animé contre la France, habile, hardy, ambitieux, & capable de tout entreprendre : ils le trouverent en la perſonne de Guillaume de Naſſau, Prince d'Orange, qui depuis la paix faite malgré luy en 1682. rongeoit ſon frein en Hollande, & attendoit avec impatience que le flambeau de la guerre vint à ſe rallumer.

Cependant, le rang qu'il tenoit n'eſtant pas d'un aſſez grand éclat pour ſoûtenir le titre de Chef d'une ligue, dans laquelle devoient entrer tant de Souverains ; on trouva l'Angleterre diſpoſée à ſe ſoulever contre ſon Roy, & à preſter ſon Trône à ce Prince audacieux, pour joüer l'affreuſe tragedie, dont le premier acte fit d'abord horreur aux nations les plus barbares.

Ce ne fut pas tout, quoy que les Conducteurs de ce déteſtable projet viſſent tant de forces preſtes à ſe declarer, & à s'unir contre la France; l'experience de la derniere guerre leur venoit d'apprendre que ce n'eſtoit pas aſſez pour triompher d'un peuple belligneux, & commandé par la premiere & par la meilleure teſte du monde.

Ils jugerent donc que pour bouleverſer cet Etat à coup ſeur, il falloit exciter une guerre civile au dedans, afin que ceux qui l'attaqueroient au dehors trouvaſſent moins de reſiſtance.

Dans cette veuë ils firent paſſer en France des gens déguiſez, ils écrivirent une infinité de lettres ſeditieuſes à ceux de leur cabale, mais ils avoient beau écrire & exciter les Mé-

contens à la revolte, les plus factieux n'osoient se soulever, & les exemples qu'on venoit de faire, où la prudence de ceux qui par les ordres du Roy veilloient de prés sur leur conduite, les empeschoient de rien entreprendre à force ouverte.

Voyant donc que leurs Emissaires, leurs lettres & leurs exhortations estoient inutiles, ils crurent qu'il falloit un coup du Ciel pour réveiller le zele languissant de leurs Sectateurs, & le courage abattu de ceux que les chastimens avoient intimidez.

Mais Dieu refusant de faire en leur faveur les miracles dont ils avoient besoin, ils resolurent d'en faire eux-mesmes: voicy comment ils s'y prirent, & ce qui a donné naissance à nos Fanatiques.

Le fameux Jurieu, que tous

les Calviniſtes aprés la mort du Miniſtre Claude, ont regardé comme leur Achille, laſſé de compoſer des livres de Controverſe, qui eſtoient d'abord refutez par nos Docteurs; rebuté d'écrire des Lettres Paſtorales qu'il répandoit de tous coſtez, mais qui n'eſtoient pas capables de ſoulever les peuples, reſolut de changer de batterie, & voyant qu'il ne gagnoit rien à eſtre Controverſiſte, s'aviſa de s'ériger en Prophete.

Ce fut en l'année 1685. qu'il en conceut le deſſein, puiſque ce fut en ce temps-là qu'il compoſa ce livre qu'il a appellé, *l'Accompliſſement des Propheties*; ou *la Délivrance prochaine de l'Egliſe.* Imprimé à Rotterdam en 1686.

Pour attirer les eſprits par le reſpect de la Religion, & exciter les mécontens de France

à ſe ſoulever, il feignit d'avoir trouvé dans l'Apocalypſe cette délivrance prochaine qu'il leur promettoit, afin que les eſperances qu'il leur donnoit leur paroiſſant fondées ſur les Oracles divins, ils ne doutaſſent point de ſes prédictions, & ſe laiſſaſſent plus facilement porter à la revolte pour ſeconder les deſſeins d'une ligue qui devoit leur procurer cette délivrance.

Voila l'origine du Fanatiſme : il fut conceu cette année là à Rotterdam dans l'imagination échauffée de M. Jurieu ; & de là on le répandit enſuite à grands flots, & avec deſſein dans les Provinces de Dauphiné & de Vivarez.

Je diray dans la ſuite, comme ſon livre produiſit parmy les Calviniſtes une infinité de petits Prophetes, qui voulu-

rent imiter M. Jurieu, & fut, pour ainſi dire, un ſignal de prophetiſer à tous ceux du party qui ſe ſentoient pour cela quelques diſpoſitions.

Mais puiſque nous voicy à la ſource du Fanatiſme, il eſt à propos auparavant de conſiderer un peu ce grand Prophete, qui a donné naiſſance à tous les autres.

Perſonne ne doutera, je penſe que ce Profeſſeur de Rotterdam ne doive eſtre regardé comme le pere de tous les Fanatiques qui ont paru depuis luy dans ſon party, & que je ne ſois obligé de le placer icy en cette qualité, à la teſte de ceux dont j'écris l'hiſtoire; ſi l'on conſidere qu'il s'eſt donné luy-meſme le premier à ſon ſiecle, comme un homme inſpiré pour prédire le rétabliſſement prochain de ſa ſecte,

& la destruction de ce qu'il appelle *Le Papisme*, ou *l'Empire Antichrestien*. En un mot, comme un homme que Dieu venoit de susciter extraordinairement, pour lever le voile sacré qui avoit couvert jusques à present les abîmes adorables du livre de l'Apocalypse.

Accomplissemẽt des Propheti. to. 1. pag.7.

Abîmes, sur les bords desquels le celebre Calvin a esté loüé de s'estre arresté respectueusement, aprés avoir commenté presque toute l'Ecriture sainte; & que les plus sçavans, les plus judicieux & les plus sinceres des pretendus Reformez ont toûjours regardez comme impénétrables.

Joseph Scaliger, lettre C. Scaligeriana.

Melanĉton. Hammand. M. Bannage, histoire des ouvrages des Sçavans, mois de Juin 1688 art. 9.

Cependant, si ceux qui sont encore prévenus en faveur de M. Jurieu, sont surpris de trouver icy à la teste d'une troupe de Visionnaires un Professeur celebre, en qui ils n'ont jamais

remarqué aucun déreglement d'eſprit ; je veux bien leur avoüer, que je ne croy point que ce Miniſtre fut devenu tout d'un coup aſſez extravagant pour ſe perſuader ſerieuſement d'eſtre devenu Prophete, & que Dieu luy eût fait voir clairement ce qu'il annonce de l'avenir.

Mais quand il ſeroit vray, qu'à force de s'eſtre agité l'eſprit pour faire venir à ſon ſens les Oracles de l'Apocalypſe, il ſe ſeroit coiffé luy-meſme des chimeres dont il avoit ſeulement fait d'abord deſſein de coiffer les autres, il ne faudroit pas trop s'en étonner.

Il nous dit luy-meſme dans une de ſes lettres Paſtorales, qu'*on tombe dans la credulité par une meditation aſſiduë, & une lecture fort attachée des livres Prophetiques, & que c'eſt l'ordi-*

Lettre 10. de la troiſiéme année.

naire à ceux qui étudient les Prophetes de devenir un peu Visionnaires.

D'ailleurs, je prie ses plus grands Admirateurs de faire reflexion à ce que leur a dit sur ce sujet un des premiers Ecrivains de nostre siecle; *Que la raison & le bon sens sont quelquefois renversez & détrônez, pour parler ainsi, en une de leurs Provinces, & demeurent maistres dans les autres, où l'effort d'une imagination violente ne s'est point adressé.*

M. Pelisson, seconde partie des Chimeres de M. Jurieu.

Pour estre convaincus de cette verité, ils n'ont qu'à se remettre devant les yeux les exemples qu'il leur rapporte de Burnat Ecossois, Professeur de Montauban, & de l'Infortuné Torquato Tasso, dont l'un avoit son peuple d'Admirateurs aussi bien que M. Jurieu; & l'autre s'estoit fait

× Burnet,

eſtimer par un grand nombre d'ouvrages tres-ſenſez de morale & de politique : cependant, le premier par quelque privilege du Ciel, entendoit fort diſtinctement, à ce qu'il diſoit, le bruit que faiſoient les Spheres celeſtes en ſe mouvant l'une ſur l'autre; & le dernier quittoit tout pour écouter un certain eſprit familier qui luy parloit, diſoit-il, dés qu'un rayon du Soleil venoit à donner ſur les vitres de ſon Cabinet.

S'il leur faut d'autres exemples, ils n'ont qu'à lire ce que raconte George Hornius Profeſſeur à Leyde, Auteur Proteſtant, qui ne doit pas leur eſtre ſuſpect, & ils verront les foles viſions dans leſquelles ont donné pluſieurs de leur Secte; Un Thomas Montcer, diſciple de Luther, & diſciple favory,

Georg. Hornii Hiſtor. Eccleſiaſt. & Politi. Lud. Batav. & Rotterold. ex Oficin. Hackiana 1666.

qui annonça, comme M. Jurieu vient de faire, un regne de JESUS-CHRIST ſur la terre de mille ans, qui devoit commencer de ſon temps; qui ſe vanta que Dieu luy avoit donné, au moins en viſion, l'épée de Gedeon pour la mettre en uſage, qui vit tuer à ſa ſuite plus de cinquante mille hommes en une ſeule campagne de l'année 1525. auſquels il avoit perſuadé, que du ſeul pan de ſa robbe il écarteroit les coups de canon, & en recevroit les boulets ſans en eſtre bleſſé; & qui fut enfin pris, & expia ſes crimes par ſon ſupplice. Un Jean de Leyde ſon ſucceſſeur, de Tailleur devenu Roy & Monarque, comme il diſoit, univerſel de toute la terre. Un David George natif de Delft, qui pouſſa la fureur juſqu'à ſe dire le Meſſie, conçû non pas
de

de la chair, mais du Saint-Esprit. Un Henry, surnommé Maison de Charité, qui se mettoit au dessus de Moïse & de Jesus-Christ. Un Guillaume Postel Theologien, Jurisconsulte Philosophe, & instruit de toutes les Sciences humaines, qui inventa une nouvelle redemption pour les femmes. Un Justus-Velsius de la Haye, homme de tres-grand sçavoir, dit Hornius, qui se deïfia luy-mesme, & asseura qu'il estoit un nouveau Redempteur, & que le Saint-Esprit parloit par sa bouche. Un Vorstius Professeur en Theologie à Benthen, qui non content de soûtenir les impietez de Socin, publia cent foles erreurs sur la Divinité.

Si l'exemple de ses Visionnaires ne suffit pas pour persuader aux Partisans de M. Ju-

rieu, que le ſçavoir, l'éloquence, & la Chaire meſme de Profeſſeur n'exemptent pas de la chimere; qu'ils jettent encore les yeux ſur ces Sectes entieres qu'on voit en Angleterre de Seekers, & Waiters, c'eſt-à-dire de cherchans & d'attendans, compris aujourd'huy ſous le nom de Quakers ou de Trembleurs; & ils verront des Fanatiques à milliers, qui ont du ſçavoir comme ce Miniſtre, de l'eſprit, des mœurs bien reglées, de la charité meſme, mais qui ne laiſſent pas d'eſtre perſuadez que l'Apoſtre Saint Jean doit venir, ſelon quelques-uns de la Province de Suffolk; ſelon quelques autres de Tranſilvanie, où il eſt déja, & n'attend qu'une commodité pour paſſer la mer; d'où vient que les plus zelez de ces attendans ſe promenent ſouvent ſur

le rivage à la deſcente des Vaiſſeaux, & s'ils voyent quelqu'un dont la phyſionomie leur plaiſe, aprés eſtre entrez en connoiſſance avec luy par les premieres civilitez, ils le tirent quelquefois à part, pour luy dire à l'oreille : Milord, ne ſeriez vous point l'Apoſtre ſaint Jean que nous attendons ?

Aprés cela, ſi l'on veut conſiderer, que c'eſt la profanation de l'Ecriture Sainte, ou pour mieux dire, la fole perſuaſion d'eſtre inſpiré du Saint-Eſprit, pour expliquer les Propheties des Livres Divins, qui a jetté la pluſpart de ces pauvres gens dans cet égarement d'eſprit, on ne ſera pas ſurpris qu'un homme qui oſe aujourd'huy ſe joüer impunément, & avec une audace qui n'euſt jamais d'exemple, du ſtyle miſterieux des Prophetes, & des

obſcuritez ſacrées de l'Apoca-lypſe, dont les plus grands Docteurs de l'Egliſe n'ont jamais approché qu'en tremblant; que cet homme, dis-je, *ſe ſoit égaré dans ſes vains raiſonnemens, & que ſon cœur inſensé ait eſté remply de tenebres.*

S. Paul aux Romains, chapitre 1. ℣. 21.

Mais enfin, ſi malgré ces exemples & ces reflexions, ceux des Calviniſtes qui ſont les plus enteſtez du merite de ce Profeſſeur, ne peuvent ſe reſoudre à luy voir joüer icy le premier rôlle parmy nos Fanatiques, je les ſupplie de conſiderer que les Enthouſiaſtes, dont je vay raconter les rêveries, avoient le meſme air que luy, qu'ils ont tenu à peu prés le meſme langage, qu'ils n'ont fait que repeter ſes predictions, & qu'ils ont eſté défendus par luy à cor & à cry, comme un pere défend ſes en-

fans, lorſque les plus raiſonnables des Proteſtans ont voulu traiter de fables les contes ridicules qu'on en faiſoit ; & aprés cela, que les meilleurs amis de M. Jurieu me diſent eux-meſmes, ſi, en Hiſtorien fidele, j'ay pû me diſpenſer de commencer par luy l'Hiſtoire de nos Faux-Prophetes.

Il eſt donc juſte que je m'arreſte icy un moment pour faire connoiſtre au public cet homme extraordinaire qui ſe vante d'avoir connu les deſſeins de Dieu, *d'eſtre entré dans le ſecret de ſes Conſeils, d'avoir rangé les évenemens que le Saint-Eſprit avoit dérangez dans l'Apocalypſe* ; & qui a entrepris, *d'ouvrir* les yeux *aux Rois & aux peuples de la Terre.*

Accompliſſ. de Prophet. Tom. 2. p. 177.

Avis à tous les Chreſtiẽs pag. 30.

Ce n'eſt pas ſur ſon livre, ou ſur les prédictions ridicules qui y ſont que je me propoſe

L'Apoc. avec une explicat. M. de Meaux. de m'arrester ; un grand Prelat l'a suffisamment refuté, & il a fait de vains efforts pour y répondre. M. Pelisson en a demontré les Chimeres, & M. Jurieu s'est mis en colere & s'est teu ; les gens éclairez de son party en ont ry, & il les a traitez d'impies ; *Plusieurs de leurs plus habiles Theologiens en ont murmuré fort haut, & jusqu'à menacer de s'en plaindre, & il en a esté fâché, car il n'est pas bien-aise*, dit-il, *de chagriner ses freres.*

Avis à tous les Chrest. pag. 30. Avis pa. 37.

D'ailleurs le temps qui coule toûjours, & qui est la veritable pierre de touche des Propheties, a déja convaincu tout le monde de la fausseté de ses prédictions.

Accompliss. des Prophet. To. 2. pa. 149. To. 2. ch. 13.

Il faut, disoit-il en 1685. *que le Papisme commence à tomber dans quatre ou cinq ans ; & que la Reformation soit rétablie en*

France. Cela tombera justement sur l'an 1690. Cependant les années 1689. & 1690. qui devoient nous faire voir, selon luy, le commencement de la chute du Papisme, & celuy du relevement de la pretenduë Reforme en France, parce que le faux Prophete comptoit sur les progrés imaginaires de la Ligue Protestante; Ces années, dis-je, nous ont fait voir au contraire, la France triomphante de tous costez, par mer & par terre, le grand ouvrage de la reünion plus affermy que jamais; & toutes les folles esperances qu'on donnoit aux Calvinistes de ce Royaume entierement évanoüies. To.2.p.133.

Je laisse donc les Propheties, & je m'arreste au Prophete, puisque c'est de luy qu'est descenduë cette nom-

breuſe poſterité de petits Prophetes du Dauphiné & du Vivarez, dont j'ay fait deſſein d'écrire l'hiſtoire.

Peut-eſtre croira-t-on, que j'impoſe à M. Jurieu, lorſque je dis, qu'il s'eſt donné pour un homme inſpiré : ceux qui ont ſoin de ſa reputation diront ſans doute, que c'eſt moy qui l'érige en Prophete, & qu'il n'a eu autre deſſein que de donner un Commentaire ſur l'Apocalypſe : c'eſt ce qu'il faut examiner. Mais afin qu'on ne nous puiſſe rien reprocher, écoutons-le luy-meſme, & voyons s'il parle en Commentateur, ou en Prophete.

Ceux qui ont lû ſon livre ſçavent qu'il y a mis à la teſte un long avertiſſement, qu'il a intitulé, *Avis à tous les Chrêtiens ſur la fin prochaine de l'Empire Antichreſtien*

Antichrestien du Papisme, & sur la venuë du regne de JESUS-CHRIST.

Quoy que ce titre promette clairement à ses Lecteurs, qu'il va leur prédire ce qui est caché dans l'avenir ; il affecte pourtant d'entrer en matiere d'un air modeste. *Dieu*, dit-il, Avis, pa. 1. *a caché les choses dans les Propheties, presque plus qu'il ne les y a revelées. Il s'est reservé la connoissance de l'avenir. C'est son partage.* Ce début est veritablement humble & judicieux. S'en tiendra-t-il là ? non. *Cecy*, ajoute-t-il immediatement aprés, Avis, pa. 1. & 2. *ne doit pourtant pas estre pris si fort dans un sens de rigueur, qu'on croye que toutes les Propheties soient impenetrables à tous les hommes.* Voicy qui commence à découvrir le dessein qu'il a de prophetiser. Ne vous étonnez pas, si dans son livre il va prédire

l'avenir, *La chute prochaine du Papisme, la délivrance de son Eglise, la venuë du regne de* Jesus-Christ. Il vous donne avis, qu'il est luy un de ces hommes à qui les Propheties ne sont pas impenetrables.

Mais, dira-t-on, le veritable caractere d'un Prophete, est de sentir une secrette violence à laquelle on ne peut resister, qui fait dire sans choix & sans liberté à l'homme de Dieu, les choses que l'Esprit prophetique luy suggere. Ecoutons-le
Avis, pa. 2. & 3. encore luy-mesme. *Je puis dire,* poursuit-il, *que je ne me suis point appliqué à l'étude des Propheties par choix, & avec liberté; je m'y suis senty poussé par une espece de violence à laquelle je n'ay pû resister.* Si ce n'est pas parler en homme qui veut passer pour inspiré; j'avouë que je ne sçay plus ce que les termes signifient.

Tâchons pourtant de l'excuſer, & diſons, que par cette violence il entend la forte application qu'il a euë à étudier l'Apocalypſe, pour eſſayer d'y découvrir quelque verité ſur l'avenir, par la penetration de ſon eſprit : il nous va dire luy-meſme, que ce n'eſt pas ainſi qu'il l'entend : *Je me ſuis reſolu à chercher dans la ſource meſme des Oracles ſacrez, pour voir ſi le ſaint Eſprit ne m'apprendroit point de la ruïne de l'Empire Antichreſtien quelque choſe de plus ſeur, & de plus precis que ce que les autres Interpretes y avoient découvert.* Avis, pa. 4. & 5. Les autres Interpretes découvrent par leur propre eſprit ; celuy-cy, *veut voir ſi le ſaint Eſprit ne luy apprendra point*, c'eſt à dire ne luy revelera point, *quelque choſe de ſeur & de précis ſur la ruïne de l'Empire Antichrêtien.*

Mais enfin, dit-il, que le ſaint Eſprit luy ait revelé quelque choſe ? avouë-t-il, que Dieu luy ait parlé ? ſe vante-t-il, d'avoir eu quelque revelation ? car ſans cela, tout ce que nous venons de luy entendre dire prouve ſeulement, qu'il a deſiré le don de Prophetie ; mais ne prouve pas, qu'il ſe ſoit donné pour Prophete. Ecoûtons-le toûjours parler luy-meſme. *J'avouë*, dit-il, *qu'aprés avoir lû, & relû, vingt & vingt fois ces endroits de l'Apocalypſe, je n'y entendois pas davantage, & je m'aſſurois ſeulement de plus en plus que perſonne n'y avoit rien entendu.*

Avis, pa. 27.

Juſques là c'eſt à la verité un Commentateur qui étudie les Oracles ſacrez, ſans y rien entendre, & qui deſeſpere meſme d'y rien découvrir ; mais quand le Commentateur ſe rend, voicy l'eſprit prophetique

qui vient à son secours. *Dans ces inquietudes*, poursuit-il, remarquez les agitations d'un homme inspiré : *dans ces inquietudes, je n'ay pas laissé de commencer mon ouvrage, sans sçavoir proprement où j'allois.* Un Commentateur sçait où il va, un Prophete n'en sçait rien : il croit aller à Tarse, & Dieu le conduit à Ninive ; *mais je puis dire que Dieu en chemin m'a ouvert les yeux.* Voila le Prophete tout formé. *Procul esto profani. Dieu en chemin luy a ouvert les yeux*, pour luy faire voir dans l'avenir ce que personne avant luy n'y avoit encore veu : *Car*, poursuit-il, *aprés avoir consulté cent & cent fois la Verité éternelle, enfin elle m'a répondu ; au moins je croy que cela est ainsi, & je pense voir clairement &c.*

Pour se donner tous les airs d'un veritable Prophete, il n'ou-

blie pas les moindres caracteres des hommes inſpirez, juſques à leurs doutes & à leurs incertitudes aprés qu'ils ont eu quelque viſion. Saint Paul aprés avoir dit, *qu'il fut ravy dans le troiſiéme Ciel*, avouë, *qu'il ne ſçait ſi ce fut avec ſon corps, ou ſans ſon corps.* M. Jurieu aprés avoir dit, *que Dieu luy a ouvert les yeux, & que la Verité éternelle luy a répondu*, n'oſe pas s'aſſurer que cela ſoit, mais *penſe au moins que cela eſt ainſi : Je ne ſçaurois dire par quel eſprit*, dit-il ailleurs, *mais je ſuis fortement perſuadé que la moiſſon & la vendange ſont la reformation de l'Egliſe.* Il eſt donc conſtant qu'il a eu deſſein de paſſer pour Prophete, afin de ſoûlever les peuples par ſes prédictions, & par les folles promeſſes qu'il leur faiſoit dans cet Ecrit ſeditieux.

Tom. 2. pag. 131.

Voicy quelque choſe de plus

étonnant ; comme un grand Prophete, il a voulu avoir des Precurseurs. *Ce qui l'a determiné*, dit-il, *à sonder les Oracles sacrez, c'est le concours de Prophetes modernes qui predisent la fin prochaine de l'Empire Antichrêtien. Je trouvois dans les Propheties de Cotterus, de Cristine, & de Drabitius, que Comenius a publiées, quelque chose de grand & de surprenant. Cotterus qui est le premier de ces trois Prophetes est grand & magnifique ; les Images de ces visions ont tant de majesté & tant de noblesse, que celles des anciens Prophetes n'en ont pas davantage ; les deux années de la Prophetie de Cristine, sont à mon sens une suite de miracles aussi grands qu'il en soit arrivé depuis les Apostres, & mesme je ne trouve rien dans la vie des plus grands Prophetes de plus miraculeux que ce qui est arrivé à cette fille. Dra-*

Avis pa. 3. 4. & 5.

bitius a auſſi ſes grandeurs ; mais il a beaucoup plus d'obſcuritez. Ces trois Prophetes s'accordent à predire la chutte de l'Empire Antichrêtien. Voila les trois Precurſeurs du grand Prophete Jurieu ; & qui avoient predit avant luy la fin prochaine de l'Empire Antichrêtien. Pourquoy croiriez-vous qu'il les éleve ſi haut ? Il a ſes raiſons : C'eſt pour ſe placer ſans façon au deſſus d'eux. *On trouve*, pourſuit-il, *dans leurs Propheties tant de choſes qui achoppent, qu'on ne ſçauroit affermir ſon cœur là-deſſus ; c'eſt pourquoy je me ſuis reſolu à chercher dans la ſource meſme des Oracles ſacrez, pour voir ſi le Saint-Eſprit ne m'apprendroit point quelque choſe de plus ſeur & de plus precis.* Et nous avons déja veu, que, *dans les inquietudes*, où eſtoit pour cela ce ſaint homme, dans le

temps, *qu'il avoit commencé ſon Ouvrage ſans ſçavoir où il alloit, ſans choix, ſans liberté, & pouſſé par une violence à laquelle il ne pouvoit reſiſter ; Dieu en chemin luy ouvrit les yeux, & la verité eternelle luy répondit.*

C'eſt aprés avoir donné ces ſentimens de luy-meſme à ſes trop credules Lecteurs, qu'il Prophetiſe, qu'il triomphe, & qu'il traite d'ignorans ceux-là meſme en qui il avoit trouvé tant de grandeurs, que les plus grands des anciens Prophetes n'en avoient pas davantage : Nous allons voir comment.

Le Chapitre ſeiziéme de l'Apocalypſe contient, ſelon luy, *une des plus grandes & des plus belles viſions du Livre. C'eſt la clef de tout. C'eſt l'Hiſtoire complette de la ruine du Papiſme.* Voicy ce qu'il ajoûte : *Je ſuis tres-bien perſuadé que les Inter-*

Tome 1. pag. 69.

pretes n'ont rien compris dans ce Chapitre. Remarquez que ces Interpretes sont ceux-là mesme qu'il vient d'honorer du nom de Prophetes, & en qui il a trouvé tant de grandeurs: *Mais je m'asseure*, ajoûte-t-il, *que Dieu m'a exaucé en cet endroit*, & *qu'il a répondu à la forte passion que j'ay euë de penetrer dans ces profonds mysteres pour voir la délivrance de son Eglise.*

Le voila au dessus de Cotterus, de Cristine, & de Drabitius : ils n'ont rien compris dans un Chapitre qui est la clef de tout, quoy qu'ils soient comparables aux plus grands des anciens Prophetes. M. Jurieu *en est tres-bien persuadé, & il est asseuré que Dieu a répondu à sa forte passion de penetrer ces profonds mysteres, pour voir la délivrance de son Eglise :* Mais par quel privilege ce qui a esté im-

penetrable à tous les Saints, à tous les Peres, à tous les Docteurs de l'Egliſe, à tous les Interpretes, à tous les Sçavans, & à tous les pretendus Prophetes meſme, qu'il y a eu parmy les Calviniſtes, a-t-il eſté revelé au Profeſſeur de Rotterdam ? Il nous le va dire luy-meſme : *C'eſt que Dieu n'a pas voulu qu'on ait eſté heureux juſques icy en conjectures.* On entend bien que, *juſques icy*, ſignifie, *juſques à moy*; & que c'eſt dire expreſſement, *que Dieu n'a voulu reveler l'avenir qu'à M. Jurieu.* Aprés cela, il ne faut pas s'étonner ſi en Hollande on fit fraper une Medaille où l'on voyoit ce Profeſſeur repreſenté avec cette magnifique inſcription : *JURIUS PROPHETA.*

Tome 1. page 64.

En verité il y a en tout cela tant de preſomption, d'orgüeil

& de temerité, ou pour mieux dire, d'audace, d'extravagance & de dereglement d'esprit, que si dans tout ce que je viens de dire de luy, je ne rapportois ses propres termes, il ne seroit pas juste de m'en croire.

On ne doit pourtant pas s'imaginer que ce Ministre fut veritablement persuadé luy-mesme de ce qu'il vouloit persuader aux autres; c'estoit avec dessein qu'il affectoit de prendre ces airs de Prophete; il sçavoit bien qu'il ne l'estoit point; mais il vouloit imposer aux peuples, pour les soûlever, & allumer une guerre civile dans le cœur de cet Estat, afin de favoriser les complots de nos Ennemis.

Il estoit si plein de ce detestable projet lors qu'il composa son Livre de Propheties, qu'il ne peut s'empescher de

découvrir luy-meſme ſon deſ-ſein à un Lecteur qui a tant ſoït peu de penetration.

Le temps auquel il l'écrivit, les motifs qui l'y porterent, & les traits qui échappent à ſa plume, où il a laiſſé répendre, ſans y penſer, quelques goutes du venin dont ſon cœur eſtoit remply, tout découvre le deſ-ſein de ce Faux-Prophete.

Il eſt remarquable que ce fut en 1685. comme j'ay déja dit, qu'il frabriqua ſes Prophe-ties ſur l'Apocalypſe, c'eſt-à-dire, qu'il s'aviſa de propheti-ſer au beſoin, & juſtement dans le temps qu'il voyoit tomber ſa Secte en France; puis que ce fut preciſément aprés la revocation de l'Edit de Nantes, & la reünion des Proteſtans, qu'il publia par tout ſes predictions.

Qu'on liſe l'Hiſtoire de tous

les Prophetes qu'il y a eu dans l'Egliſe ancienne & nouvelle, on n'en trouvera aucun qui ait choiſi luy-meſme le temps auquel il a eſté inſpiré pour predire l'avenir : l'eſprit qui ſouffle où il veut, ſouffle auſſi quand il luy plaiſt, & ce qu'il luy plaiſt. M. Jurieu ſeul a eu le privilege de choiſir luy-meſme le temps de ſon inſpiration : il s'eſt fait Prophete en 1685. comme on ſe fait Profeſſeur : il a fait ſouffler l'eſprit ſur luy : il l'a fait ſouffler preciſément une telle année, & il luy a fait ſouffler ce qu'il a voulu.

Non ſeulement il s'eſt fait Prophete luy-meſme en 1685. mais encore il a eu ſes motifs pour le devenir : autre caractere qu'on ne trouvera qu'en luy ſeul ; il eſt meſme ſi peu judicieux, & ſi emporté, qu'à

peine a-t-il la plume à la main, qu'il nous le declare luy-meſme : *Quand le preſent eſt douloureux & triſte*, dit-il, *il faut chercher dans l'avenir.* Les autres Prophetes ont toûjours attendu que Dieu ait daigné leur reveler les choſes à venir : celuy-cy les va chercher : *Il faut chercher dans l'avenir.* L'année 1685. eſtoit pour luy douloureuſe & triſte par l'extinction de la pretenduë reforme en France. Voila le motif qui le porte à prophetiſer : il s'aviſe de predire une délivrance prochaine : il la va chercher de propos deliberé dans l'Apocalypſe.

Avis pa[r] premiere.

Ce qu'il y a de plus admirable en luy, & je m'étonne que les plus ſimples des Proteſtans n'y ayent pris garde, c'eſt qu'avant que d'ouvrir les Livres Divins, il declare qu'il y

veut trouver cette délivrance, & qu'il a une forte passion pour cela. *Dans la plus profonde douleur que j'aye jamais ressentie*, dit-il, *j'ay voulu pour ma consolation trouver des fondemens d'esperer une prompte délivrance pour l'Eglise, & ne les pouvant trouver ailleurs, je les ay cherchez dans ces Oracles qui nous predisent les destinées de l'Eglise. J'avois*, ajoûte-il dans la suite, *une forte passion de faire passer ces prejugez en certitude : ce que je ne pouvois faire, qu'en trouvant dans l'Apocalypse l'accomplissement des circonstances qui doivent preceder & accompagner la chutte de l'Empire Antichrêtien* : Le plaisant Prophete ! Il ne va pas chercher dans les Oracles sacrez de l'Apocalypse ce que Dieu y a mis ; mais ce qu'il y veut trouver. *J'ay voulu trouver des fondemens d'esperer une prompte*

Avis pa. 3.

Avis pa. 25.

pte délivrance. J'avois une forte passion de faire passer mes prejugez en certitude. Belle disposition pour découvrir les veritez que Dieu a cachées dans les divins Ecrits ! Il commence par se mettre dans l'esprit une délivrance prochaine dont il a besoin, il s'en fait un préjugé : ensuite, il ouvre le Livre sacré de l'Apocalypse avec une forte passion de changer son préjugé en certitude, & veut à quelque prix que ce soit y trouver cette délivrance.

Est-il possible qu'il se soit découvert luy-mesme avec tant d'ingenuité, & qu'il y ait encore des gens assez aveuglez pour y ajoûter foy ? Est-il possible que ceux des Calvinistes qui ont les seules lumieres du sens commun, ne se rangent pas plûtost au sentiment des honnestes gens de leur party,

qui ont eu pitié de ces égaremens, qu'aux fauſſes lueurs qui les ont ébloüis, en liſant les eſpérances ridicules dont il les amuſoit ?

Mais comment la trouve-t-il cette délivrance prochaine ? Ce n'eſt pas une affaire pour luy, il a un moyen infaillible pour cela : Quand quelque choſe ne s'accorde pas à ſes penſées, il la rejette, & pour toute raiſon, tantoſt il vous dit franchement, que c'eſt à cauſe qu'il n'y trouve pas ſon compte, & tantoſt que cela n'eſt

Tome 1. pag. 46. pas de ſon gouſt. *La principale choſe*, dit-il, *qui m'empeſche de tomber dans l'opinion du ſens prophetique des Epiſtres, c'eſt que je*

Tome 1. pag. 51. *n'y trouve point mon compte. Je n'ay rien à dire là-deſſus*, dit-il dans un autre endroit, *mais cela n'eſt pas de mon gouſt.*

Fiez-vous bien à ce Pro-

phete, & à la délivrance prochaine qu'il vous promet. Il n'a garde de manquer à la trouver dans l'Apocalypſe : premierement il veut qu'elle y ſoit ; il a une forte paſſion pour cela. Secondement, il rejettera tout ce qui ne fera pas ſon compte, & laiſſera à part tout ce qui ne ſera pas de ſon gouſt, & ainſi, ſi elle n'y eſt point, il la l'y mettra à coup ſeur.

Mais voicy ce qui luy a échappé en quelques endroits de ſon livre, & qui découvre manifeſtement qu'il n'avoit autre but que de ſoulever les peuples.

Les Propheties qui ſont dans cet écrit, avoient d'abord ſcandaliſé les plus éclairez de ſon party : il nous le dit luy-meſme dans la ſeconde édition de ſon livre. *Il y a des gens*, dit-il, *qui croyent que l'eſperance que je donne de rétabliſſement dans peu d'années* Tom. 1. addition à l'avis, ſec. édit.

peut beaucoup nuire. Il s'attache d'abord à faire voir que cela n'eſt pas à craindre, & voicy ce qu'il ajoûte : *Il eſt certain,* dit-il, *que ſouvent les Propheties ſuppoſées ou viritables ont inſpiré à ceux pour qui elles avoient eſté faites, les deſſeins d'entreprendre les choſes qui leur eſtoient promiſes.* Pouvoit-il declarer plus expreſſement le but qu'il avoit de riſquer de fauſſes Propheties pour ſoulever les mécontens de France, & leur inſpirer les deſſeins d'entreprendre de ſe procurer eux-meſmes par la force cette prompte délivrance qu'il leur promettoit ?

Non ſeulement on avoit eſté ſcandaliſé dans ſon party qu'il eut oſé publier ſes Propheties; mais on l'eſtoit encore davantage, de ce qu'il avoit parlé d'un ton trop affirmatif. C'eſt toûjours luy-meſme qui nous

l'apprend : *A l'égard de la remarque*, dit-il, *laquelle tant de gens ont faite : c'eſt qu'on parle icy d'un ton trop ferme, & trop affirmatif de choſes qu'on ne devoit tout au plus propoſer que comme de fortes conjectures ; peut-eſtre ſçaura-t-on quelque jour la principale raiſon qui m'a fait parler d'une maniere ſi deciſive, & d'un air ſi perſuadé.* Quelle eſt donc cette raiſon principale qu'il n'oſe dire, & qu'on ſçaura peut-eſtre quelque jour? Eſt-ce qu'il eſt veritablement perſuadé des choſes qu'il dit ? c'eſt la ſeule raiſon qui doit obliger un honneſte homme à parler d'un ton ferme & affirmatif. Mais ſi c'eſt là la ſienne, que ne la dit-il ? craint-il de dire la verité ? ne le preſſons pas davantage là-deſſus : il eſt de meilleure foy qu'on ne penſe ; il l'a déja dite luy-meſme cette principale rai- Tom. 2. pag. 184.

ſon ; ne vient-il pas de nous dire, *qu'il eſt certain que ſouvent les Propheties ſuppoſées ou veritables, ont inſpiré à ceux pour qui elles avoient eſté faites, les deſſeins d'entreprendre les choſes qui leur étoient promiſes ?* Voila ſa principale raiſon : il n'en faut point chercher d'autre.

Ce faux Prophete ne s'attendoit pas qu'on joindroit quelque jour ces deux paſſages : il les avoit écartez à deſſein en deux tomes ſeparez : les voila preſentement enſemble, & ils s'expliquent ſi naturellement l'un l'autre, qu'il faudroit eſtre aveugle pour ne pas voir, que ſi M. Jurieu a parlé d'une maniere ſi deciſive, & d'un air ſi perſuadé de la prochaine délivrance qu'il promettoit aux Proteſtans de France ; c'eſtoit à cauſe, que ſelon luy, ſouvent les Propheties ſuppoſées ou veritables, inſ-

pirent à ceux pour qui elles sont faites les desseins d'entreprendre les choses qui leur sont promises.

Ce qui ne nous permet pas de douter que ce ne fut là sa pensée ; c'est qu'il ne se contente pas de promettre une délivrance aux Pretendus Reformez de ce Royaume ; mais il veut absolument & contre le sentiment de tous les autres Prophetes ses confreres, que cette délivrance soit prochaine ; car autrement il voyoit bien qu'il ne pourroit pas inspirer aux Protestans d'aujourd'huy le dessein d'entreprendre les choses qui seroient promises à d'autres.

Il me faudroit icy copier presque tout son livre, pour faire voir qu'il s'attache particulierement à vouloir prouver que cette délivrance doit estre promp-

te : le titre qu'il luy donne le porte, *L'Accomplissement des Propheties, ou la délivrance prochaine de l'Eglise.* Celuy de son avertissement le dit aussi. *Avis à tous les Chrestiens sur la fin prochaine de l'Empire Antichrestien du Papisme.* Il en parle par tout, & avec chaleur ; quelquefois mesme avec si peu de précaution qu'il évente son secret.

C'est en vain, que M. de Launay, Joseph Mede, Dumoulin mesme son ayeul maternel, en un mot, tous les auteurs Protestans qui ont osé publier leurs réveries sur l'Apocalypse, disent d'une commune voix, que les dernieres des sept phioles, ou des sept playes, qui doivent preceder la fin de l'Empire Antichrestien ne sont pas encore arrivées ; cela n'accommode point nostre Prophete, parce qu'ils renvoyent à trop longs jours

jours la délivrance chimerique de leur secte; il s'irrite contre cette lenteur; aussi il ne s'amuse point à refuter ces Interpretes, dont les cistemes sont beaucoup mieux suivis que le sien : il a une raison superieure à toutes les leurs; c'est qu'il ne veut point faire long-temps attendre ce qu'il promet : *Si ces deux playes*, dit-il, *eussent encore esté à venir, je sentois bien que le cœur m'alloit manquer*. Et ailleurs: *Si ces playes ne sont point encore arrivées; Si toutes sont encore dans l'avenir, comme l'a prétendu M. de Launay, nous voila bien reculez, & bien éloignez de nostre compte: il nous faudra encore attendre plusieurs siecles. C'est la pensée de M. Dumoulin*, dit-il dans un autre endroit, *Il veut que l'Antichristianisme ne doive finir qu'en l'an* 2015. *nous aurions encore trois cens trente ans à souffrir*.

Tom. 2. pag. 94.

Tom. 2. pag. 60.

Tom. 2. pag. 156.

G

Pour accomplir, dit-il encore, *ce que Mede suppose qui doit estre accomply avant la fin de ce regne Antichrestien, il faudroit plusieurs siecles.*

Qui ne riroit, de voir un Professeur alleguer pour raison du terme prochain qu'il donne à la délivrance que Dieu doit envoyer à sa secte, l'impatience où il est luy-mesme de la voir bien-tost arriver ? il faut que Dieu commence à ruiner le Papisme, & à rétablir la prétenduë Reforme en France dans quatre ou cinq ans. Cela doit tomber justement sur l'an 1690. & ne sçauroit aller gueres plus loin. Pourquoy ? M. Jurieu auroit trop à attendre : le cœur luy manqueroit. Il seroit trop éloigné de son compte. Un plus long terme n'est pas de son goût. Sa secte auroit trois cens trente ans à souffrir : seroit-il

juſte de faire languir les Calviniſtes pendant pluſieurs ſiecles ?

Peut-on trouver des Lecteurs aſſez anteſtez pour ſe payer de ces raiſons ? comme ſi les Decrets éternels de Dieu devoient eſtre meſurez ſur l'impatience des hommes ; & ne faut-il pas eſtre tout à fait aveuglé par la prévention, pour ne pas voir que cet eſprit ſeditieux ne s'attache à prédire une prochaine délivrance, que pour inſpirer aux mécontens le deſſein de l'entreprendre ?

Voicy encore un endroit de ſon livre qui découvre non ſeulement, qu'il avoit deſſein d'exciter en France une guerre civile ; mais qu'il vouloit auſſi diſpoſer les Anglois à executer le projet déteſtable qu'on commençoit à tramer alors ; de chaſſer du trône de l'Angleterre un Roy legitime pour y faire

monter un Prince Proteſtant. *Les Anglois*, dit-il, *ſe doivent ſouvenir du maſſacre d'Irlande : la conjoncture n'eſtoit pas à beaucoup prés ſi favorable pour le Papiſme qu'elle l'eſt aujourd'huy. On ne doit pas ſe fier ſur ce que le Roy d'Angleterre ne conſentira jamais à une action ſi barbare : je le croy. Mais les Papiſtes ne ſe mettent guere en peine de la volonté de leurs Souverains, quand ils voyent quelque jour à avancer leurs affaires, par quelque voye que ce ſoit, c'eſt pourquoy ſi les Proteſtans ſont ſages, ils ne mettront pas les armes entre les mains de leurs ennemis.*

Tom. 2. pag. 152.

Pouvoit-il conſeiller plus clairement à ces peuples de ſecoüer l'autorité legitime de leur Roy, & de la faire paſſer en d'autres mains ? pouvoit-il les y ſolliciter plus fortement, & par de plus preſſans motifs que ſont ceux de la religion, & de la

crainte des maſſacres ? & ne vaudroit-il pas autant qu'il leur eut dit : *Anglois Proteſtans ſouvenez-vous du maſſacre d'Irlande : l'occaſion eſt favorable pour le Papiſme ; puiſque vos armées ſont ſous le commandement d'un Roy Catholique, qui eſt ennemy de voſtre religion : Je croy qu'il ne conſentira jamais à une action ſi barbare ; mais ne vous y fiez point, ſi vous eſtes ſages : ne laiſſez point vos armes entre ſes mains : dépoüillez-le de la puiſſance ſuprême ; détrônez-le, & mettez en ſa place un Prince de voſtre religion. Son pouvoir ne vous ſera point ſuſpect : voſtre religion ſera en ſeureté, & vous ſerez à l'abry des maſſacres ?*

A quoy ſert à M. Jurieu d'avoir enveloppé ſa penſée ſous des termes moins forts, & en apparence plus moderez ? Voila proprement ce que ſignifient ces mots : *Si les Proteſtans d'An-*

gleterre sont sages, ils ne mettront pas les armes entre les mains de leurs ennemis.

Aprés cela, des gens qui se vantent d'estre Chrestiens, peuvent-ils avoir lû sans horreur une semblable doctrine? combien au moins est-elle differente de celle qui ordonnoit de *payer le tribut à Cesar*, tout payen qu'il estoit, & qui, dans un temps où il n'y avoit encore aucun Roy qui fut Chrestien, enseignoit pourtant aux hommes;

S. Paul aux Rom. ch. 13. *Que c'est Dieu qui a ordonné les Puissances. Que le Prince est le Ministre de Dieu pour executer sa vengeance: que ceux qui s'y opposent, s'opposent à l'ordre de Dieu. Qu'il est necessaire de s'y soumettre, non seulement par la crainte du chastiment; mais aussi par le devoir de la conscience?*

Dans tout ce que j'ay dit jusques icy de ce premier Fanati-

que, ou pour parler plus conformément à la verité, de ce Faux-Prophete ſéducteur; je ne croy pas que les plus zelez des Calviniſtes m'accuſent de luy avoir impoſé en quoy que ce ſoit, puiſque je n'ay rien dit de moy-meſme, ni ſur le rapport d'autruy; mais que j'ay tiré de ſes propres Ecrits tout ce que j'ay dit: Il ne faut qu'ouvrir ſon Livre, ſçavoir lire, n'avoir pas tout-à-fait perdu l'uſage de la raiſon, & avoir quelque reſte de bonne foy, pour en eſtre convaincu.

Cependant, quoy qu'il fut perſuadé que ſes prédictions chimériques n'eſtoient qu'un effort de ſon imagination, quoy qu'il ſceut bien que tout ce qu'il diſoit de Dieu qui luy avoit ouvert les yeux, & de la verité Eternelle qui luy avoit répondu, eſtoient autant de

menſonges, quoy que ſes Propheties ridicules fuſſent une profanation manifeſte de l'Ecriture Sainte. Enfin, quoy que par un attentat ſacrilege il euſt oſé ſe ſervir des revelations de Saint Jean & des Oracles du Saint-Eſprit, pour ſoûlever les Sujets contre leurs Souverains, détroner les Rois, & remplir l'Europe de feu & de ſang ; néanmoins ſon Livre ſéditieux ne manqua point de produire en partie l'effet qu'il en avoit attendu.

Avant que cet Ecrit eut eſté donné au public, ceux des Religionnaires de France, qui en embraſſant la Foy Catholique avoient conſervé encore en ſecret quelque penchant pour le Schiſme qu'ils venoient d'abjurer, commençoient néanmoins à fréquenter les aſſemblées, à preter l'oreille aux in-

ſtructions qu'on leur donnoit, & revenoient peu à peu de leurs préventions.

Mais les Propheties de Rotterdam n'eurent pas plûtoſt paru, qu'on les vit tout d'un coup changer de conduite: Cette délivrance prochaine, qu'on leur promettoit de la part de Dieu, réveilla d'abord leurs eſpérances, les révolutions de l'Angleterre, & l'orage qu'ils virent élever contre la France, acheverent enſuite de les convaincre, qu'ils verroient bien-toſt l'accompliſſement de ces promeſſes : ils s'enfermerent dans leurs maiſons, ils ceſſerent d'aller aux Egliſes, ils écouterent avec dériſion & avec mépris tout ce qu'on s'efforçoit de leur dire pour les déſabuſer, & faiſant des vœux ſecrets pour le bouleverſement de leur patrie,

ils attendoient , comme les Juifs, avec une opiniâtreté invincible, leur Messie, le Prince d'Orange , sur la parole de leur Prophete Jurieu.

Leur confiance estoit si forte , & ils comptoient avec tant de certitude sur les prédictions de leur Oracle, que la France se trouva alors toute remplie des lettres qu'ils s'écrivoient les uns aux autres, & particulierement ceux qui avoient fuy dans les païs étrangers , par lesquelles ils exhortoient leurs parens & leurs amis à se repentir de leur abjuration , à demeurer fermes dans leurs premiers sentimens, les asseurant qu'ils reviendroient bientost en triomphe dans leurs maisons ; que dans moins d'un an ou d'eux l'Edit de Nantes seroit hautement rétably, leurs Temples rebastis, & l'exercice

public de leur Religion plus floriſſant que jamais.

A Dieu ne plaiſe, que j'allegue icy ces choſes pour inſulter à leur credulité paſſée ; je ſuis perſuadé que les gens les plus ſenſez auroient pû donner dans le meſme piege, s'ils avoient eſté dans les meſmes préventions du coſté de la Religion. Mais en verité, puis que le temps & les évenemens ont confondu & confondent encore tous les jours les eſpérances trompeuſes dont ils ſe flatoient, il y auroit aujourd'huy, je ne diray pas de l'opiniâtreté, mais de la folie, à ne pas revenir de bonne foy d'un enteſtement ſi peu raiſonnable.

Je ne dois pas oublier de remarquer icy en paſſant que leurs Theologiens furent alors obligez de changer de créan-

ce ſur un point de doctrine qu'ils avoient enſeigné juſques-là, comme inconteſtable, & dans leurs Ecoles, & ſur leurs Chaires.

Tandis que la prétenduë Réforme eſtoit tolerée en France, les Miniſtres pour retenir leurs Sectateurs, & les empêcher d'embraſſer la foy Catholique, avoient toûjours prêché, & prêché unanimement, & de toute leur force, que ceux qui abandonnoient leur Religion pour ſe faire Papiſtes, ce qu'ils appelloient ſe révolter, commettoient le peché contre le Saint-Eſprit, qui n'eſtoit pardonné ni en ce ſiecle, ni en celuy qui eſt à venir; parce qu'ils renioient, diſoient-ils, la verité aprés l'avoir connuë.

Tous les nouveaux & vieux Convertis, bons & mauvais Catholiques, ſçavent en con-

ſcience, qu'on leur a cent fois rebattu les oreilles de cette doctrine, & qu'on en avoit fait un article de Foy, dont on prenoit ſoin de les inſtruire éxactement dés l'enfance, afin de ſe précautionner de bonne heure contre le changement de Religion.

Cependant, quand on euſt veu que preſque generalement tout le Corps des Religionnaires avoit commis ce peché contre le Saint-Eſprit, il fallut changer de doctrine pour ne pas jetter tant de millions d'ames dans le déſéſpoir, & M. Jurieu qui ſongeoit à les ménager pour ſes deſſeins ſéditieux, & qui leur preparoit pour cela des Propheties, fut le premier de leurs Docteurs qui rompit la glace, & qui dans ſes lettres Paſtorales, ſans ſe mettre en peine de ce qu'on

avoit crû juſques alors, commença à enſeigner, que ceux qui avoient abjuré leur Religion eſtoient tombez par foibleſſe, & pouvoient ſe relever de leur chutte.

Un Proféſſeur ne manque jamais de diſtinctions, ni un Declamateur de pretextes: auſſi il trouva tout-à-propos l'exemple de Saint Pierre qui avoit renoncé ſon Maiſtre par infirmité, & qui avoit enſuite lavé ſon crime en pleurant amerement. Il n'en fallut pas davantage à ceux qui venoient d'abjurer leur Religion contre leur conſcience; ils ſe creurent tous des Saints Pierres, & ne prirent pas garde qu'ils eſtoient menez par des Docteurs qui changeoient leurs dogmes ſelon les occaſions, & qui ſouffloient le chaud & le froid d'une meſme bouche.

Voila l'effet pernicieux que les Propheties de ce fourbe produiſirent d'abord ſur l'eſprit de la pluſpart des nouveaux mal convertis ; je veux dire des ſimples, ou des gens ſans honneur ; car ceux qui eſtoient capables d'inſtruction, s'eſtoient réünis avec connoiſſance ; les honneſtes gens s'êtoient faits Catholiques de bonne foy, & les uns & les autres, auſſi bien que les plus éclairez de ceux qui n'avoient pas abjuré le Calviniſme, ſe moquoient ouvertement de ſes prédictions, & traitoient de fous, & le Prophete, & ſes dupes.

Fin du premier Livre.

LIVRE



LIVRE SECOND.

LEs choſes eſtoient en cet eſtat, lorſque les plus factieux des Miniſtres fugitifs, qui brûloient d'impatience de revoir ce qu'ils avoient quitté en France, conſiderant que le ſtratagême dont M. Jurieu s'êtoit aviſé pouvoit avancer leurs affaires, apprenant avec quelle avidité les mécontens de ce Royaume recevoient des Propheties qui les aſſuroient d'une délivrance prochaine, & ſe perſuadant qu'il n'y avoit pas de meilleur expedient pour les porter à la revolte, crurent qu'il ne falloit pas laiſſer échaper une ſi belle occaſion d'exciter dans le cœur de l'Eſtat

cette Guerre civile qui devoit luy porter le coup mortel, dans la pensée de voir relever leur Religion sur les ruines d'une Monarchie qu'ils croyoient à deux doigts de sa perte.

C'estoient pourtant ces mesmes Ministres qui avoient d'abord *murmuré fort haut contre ses prédictions*, *menacé de s'en plaindre*, *& trouvé mauvais qu'il eust parlé d'un ton trop affirmatif*; mais le Faux-Prophete leur ayant fait confidence de son secret, leur ayant fait entendre, *que souvent les Propheties supposées ou veritables inspirent à ceux en faveur de qui elles sont faites, les desseins d'entreprendre les choses qui leur sont promises*; & leur ayant dit à l'oreille *cette principale & secrette raison qu'on devoit sçavoir quelque jour & qui l'avoit fait parler d'un air si per-*

suadé. Ils furent bien-tost d'accord ; son stratagême fut approuvé dans leur conseil secret, & il fut resolu de prophétiser pour soulever les peuples.

Un premier inventeur laisse toûjours quelque chose à faire à ceux qui viennent aprés luy. On trouva qu'un seul Prophéte ne suffisoit point, pour mettre en mouvement une si lourde machine ; son livre ne pouvoit remuer que ceux qui sçavoient lire : il falloit inventer quelque chose qui frapât les yeux des ignorans ; pour cet effet on s'avisa de donner des aydes à M. Jurieu, en suscitant de petits Prophétes & des Prophétesses aussi, qui pûssent aller joüer leurs rôles sur les lieux mesmes, & en la presence de ceux qu'on vouloit soulever.

Le pourroit-on croire si on ne l'avoit veu ? ce fut alors que

pour la premiere fois, on vit dresser une Ecole, dans laquelle on enseignoit l'art de prophetiser, où l'on alloit apprendre à prédire l'avenir, & où, aprés avoir passé par les épreuves qu'il y falloit faire; on croyoit recevoir le saint Esprit de la bouche impure d'un maître sacrilege, qui se vantoit de le souffler avec un baiser, dans celle de ces malheureux écoliers.

On pourroit s'imaginer que j'ajoûte icy à la verité, pour satisfaire la curiosité de mes Lecteurs, si les Arrests du Parlement de Grenoble, & le propre aveu de ceux qui furent emprisonnez & punis pour ces impietez, ne rendoient authentiques tous les faits que j'expose, & tout ce que je diray dans la suite de cette Histoire.

Ce fut dans une Verrerie qui

eſt ſituée ſur une montagne du Dauphiné, appellée de Peyra, qu'on trouva à propos de placer cette horrible Ecole.

Il eſt aiſé de juger, que les conducteurs de ce projet inoüi choiſirent ce lieu, éloigné de tout commerce, couvert d'épaiſſes foreſts, environné de rochers & de précipices. Premierement, afin de cacher aux yeux de tout le monde une action ſi éxécrable; & ſecondement, parce que de ce lieu, il leur eſtoit facile de répandre leurs Enthouſiaſtes dans le Dauphiné & dans le Vivarez : Provinces qu'ils avoient deſſein de ſoulever les premieres, non ſeulement à cauſe du grand nombre des mécontens qui y eſtoient, de l'eſprit groſſier de ces peuples, ſuſceptible des plus folles viſions, & naturellement porté à la revolte; mais

encore, parce que le Duc de Savoye leur voiſin, aveuglé par le deſir de s'agrandir, preſtoit déja l'oreille aux ſéductions de la Ligue, & ſe préparoit ſecretement à fondre de ce coſté là dans la France, avec une armée qui devoit groſſir à veuë d'œil comme un torrent, de la jonction de ceux qu'ils ſe propoſoient de débaucher de leur devoir par les prédictions de leurs faux Prophetes.

Un vieux Calviniſte nommé Du Serre, faiſoit alors ſon ſejour ſur cette montagne de Peyra; il eſtoit d'un village de Dauphiné, appellé Dieulefit; il travailloit en la Verrerie dont je viens de parler, & eſtoit connu dans le party, pour le plus déterminé Proteſtant qui fut en tout ce quartier là: on jetta les yeux ſur luy pour regenter cette Ecole, & il fut trouvé pro-

pre à élever les Fanatiques qu'on vouloit ſuſciter.

Les plus incredules ne ſçauroient douter que quelques Miniſtres fugitifs de France ne fuſſent les auteurs de ce deſſein abominable, s'ils veulent faire tant ſoit peu de reflexion à trois choſes, qui ſont d'une connoiſſance publique.

La premiere, que ce Du Serre alloit preſque tous les jours à Geneve, où il faiſoit ſon commerce de Verrerie, & que là il conferoit avec ceux qui s'y eſtoient refugiez, & avec ceux encore qui eſtoient allez conſulter l'Oracle de Rotterdam; & qui aprés s'eſtre d'abord moquez de luy, eſtoient pourtant enſuite revenus animez du meſme eſprit, avoient pris goût aux Prophéties, & s'eſtoient laiſſez perſuader, qu'il n'y avoit pas d'autre moyen pour rétablir leurs affaires.

La ſeconde, qu'en ce temps-là, un Miniſtre de Geneve, qui n'a pas voulu dire ſon nom, donna au public un livre intitulé, *Le Baume de Galaad*; dans lequel il fait tous ſes efforts, pour rendre croyables les prédictions de Dumoulin, & de M. Jurieu; & voyant qu'on n'ajoûtoit pas aſſez de foy à la voye d'inſpiration, il prend un autre tour, & aſſeure par de pronoſtics, qu'il dit eſtre fondez ſur le bons ſens, que ce qu'ils ont prophetiſé arrivera infailliblement.

Et la troiſiéme, c'eſt qu'il eſt conſtant qu'on avoit formé alors dans Geneve une eſpece d'Academie, où l'on examinoit à quoy eſtoient propres les fugitifs de France; ſi c'eſtoit à porter les armes, on les envoyoit à nos Ennemis; ſi c'eſtoit à conduire ceux qui quittoient

ce

ce Royaume, on les faisoit guides, & on leur en apprenoit le jargon; s'ils estoient capables de dissimulation, & assez adroits pour suborner les autres; on les renvoyoit dans les lieux de leur naissance, où ils s'employoient secrettement à faire des déserteurs; enfin s'ils avoient quelque talent pour la prêcherie, on les faisoit Prédicans.

Il est vray, que sur cet article, je suis obligé de dire icy en faveur de la verité, que cette Academie n'estoit composée que de Ministres fugitifs, & que la Republique de Geneve n'avoit aucune part à ce qu'on y faisoit, puis qu'il est certain qu'elle découvrit & condamna dans la suite l'imposture de nos faux Prophetes; & en cela sa bonne foy a esté publiquement reconnuë & loüée dans un écrit que j'ay déja cité.

M. Peliss. Chimer. de M. Jurieu.

Ce fut dans cette Academie qu'on forma le dessein de susciter des Fanatiques; que Du Serre fut choisi pour les dresser, & qu'on jetta exactement le plan de tout ce qu'auroient à faire & à dire ces malheureux Enthousiastes.

Ce qui ne permet pas d'en douter, c'est que pour préparer les esprits des peuples à écouter avec respect ces nouveaux Prophétes, on imposa les mains dans cette assemblée à deux celebres Prédicans, Henry & Perrin : le premier avoit esté domestique du Marquis de la Tourrete, estoit devenu fol, & estoit reconnu pour tel ; & le second, estoit un mélancolique taciturne, presque aussi imbecille que son collegue.

Ces deux illustres Emissaires du conseil des fugitifs se partagerent le Vivarez : l'un alla

prêcher dans le haut, & l'autre dans les Boutieres; ils couroient les bois & les villages, & traînoient aprés eux la populace; leurs sermons n'estoient que de grands cris de, Misericorde, & des imprécations contre les Prestres & contre l'Eglise, langage ordinaire des Enthousiastes, dont ils furent les précurseurs; cependant ils furent pris l'un & l'autre, & avoüérent qu'à Geneve on leur avoit appris à prêcher ainsi.

Il falloit que ceux qu'on vouloit faire passer pour des gens inspirez du saint Esprit, crussent effectivement de l'estre, afin qu'ils le pussent plus facilement persuader aux autres, & que leur folie les mettant au dessus de la crainte des chastimens, aucune consideration ne les empeschast d'aller répandre de tous costez les Prophéties

ſéditieuſes qui devoient porter les peuples à la revolte ; c'eſt à dire qu'il falloit commencer par faire devenir fols ceux qu'on vouloit rendre Prophétes, & que le renverſement de l'eſprit eſtoit le premier degré par où devoient paſſer ceux qui aſpiroient au don de Prophétie.

Voicy la conduite diabolique qui fut ſugerrée pour cela à Du Serre, ce nouveau Profeſſeur en Fanatiſme, qui alloit renouveller en France les anciennes fureurs des Anabatiſtes, ſi l'on n'y eut promptement remedié.

Cet homme impie choiſit quinze jeunes garçons, qu'il ſe fit donner à de pauvres gens de ſon voiſinage, qui furent bien-aiſes de mettre leurs enfans auprés d'une perſonne ſi zelée pour leur religion, & il fit donner à ſa femme, qu'il aſſocia à

ſon employ, pareil nombre de jeunes filles.

Quant il eut en ſon pouvoir ſes innocentes creatures, à qui leurs parens, comme c'eſt la coûtume des Calviniſtes, n'avoient donné pour premiere leçon du Chriſtianiſme, qu'une forte averſion contre l'Egliſe Romaine, il leur fit entendre que Dieu luy avoit donné ſon ſaint Eſprit, qu'il avoit la puiſſance de le communiquer à qui bon luy ſembloit, & qu'il les avoit choiſis pour les rendre Prophétes, & Prophéteſſes, pourveu qu'ils vouluſſent ſe préparer à recevoir un ſi grand don, de la maniere que Dieu luy avoit preſcrite. Ces pauvres enfans, à qui la foibleſſe de l'âge, la ruſticité du naturel, & le défaut d'éducation ne permettoient pas de penetrer l'artifice du ſéducteur,

crurent ſans peine tout ce qu'il voulut leur perſuader, &, tous joyeux d'eſtre quelque jour ce qu'il leur promettoit, ſe ſoumirent aveuglément à tout ce qu'il voudroit faire d'eux.

Alors ce Docteur de menſonges qui tournoit à ſes malheureux uſages ce que la religion enſeigne pour exciter les hommes à la pieté, commença à leur dire, que la plus ſainte préparation pour plaire à Dieu, & recevoir le don de Prophétie, eſtoit de ſe priver de nourriture, & leur impoſa des jeûnes de trois jours entiers, qu'il leur faiſoit meſme reïterer de temps en temps avec beaucoup d'exactitude.

Il ſçavoit, le fourbe, que rien n'eſtoit plus propre à leur troubler l'eſprit; parce que le cerveau ſe trouvant deſſeché par le défaut des vapeurs dont il a

beſoin, & que les alimens luy envoyent, les jeuſnes éxcéſifs & reïterez le mettent inſenſiblement hors d'eſtat d'exercer librement ſes fonctions ; à meſure qu'il s'appliquoit avec ſoin à chaſſer la raiſon de ces jeunes teſtes, il les rempliſſoit des chimeres & des viſions Fanatiques qui devoient ſervir au grand projet de révolte qu'on avoit formé.

De tous les Ecrits divinement inſpirez, l'Apocalypſe eſt celuy dont les Enthouſiaſtes ont le plus ſouvent abuſé, à cauſe que ſon ſtyle myſterieux & ſes obſcuritez adorables fourniſſent un champ libre à qui ne craint point de profaner les Oracles ſacrez qui y ſont contenus.

Ce fut ſur le langage de ce Livre divin, que Du Serre forma celuy de ſes Eléves en l'art

de prophétiſer ; il leur en faiſoit apprendre par cœur les endroits où il eſt parlé de l'Antechriſt, de la deſtruction de ſon empire, & de la délivrance de l'Egliſe ; il leur diſoit que le Pape eſtoit cet Antechriſt ; que l'empire qui devoit eſtre détruit eſtoit le Papiſme, & que la délivrance de l'Egliſe eſtoit le rétabliſſement de la prétenduë Reforme en France ; c'eſt-à-dire, que le Cours en Fanatiſme, qu'il falloit faire dans cette Ecole, pour y remporter l'eſprit de Prophétie, comme on remporte dans les Univerſitez les Lettres du Doctorat, eſtoit tiré de l'Apocalypſe, & que la gloſe de ce Cours eſtoit priſe des Ecrits prophétiques du Profeſſeur de Rotterdam.

Tout le monde ſçait que les enfans des Calviniſtes, de quel-

que condition qu'ils ſoient, n'ont pas plûtoſt atteint l'âge de raiſon, que leurs parens les mennent réglement à leurs Prêches, & que là ils commencent de bonne heure à oüir dire ſouvent à leurs Miniſtres les meſmes choſes que Du Serre enſeignoit à ſes Ecoliers; auſſi quelque groſſier que fut leur eſprit, ils eurent bien-toſt appris des Leçons qui ne leur eſtoient pas nouvelles; & comme la memoire s'augmente par l'exercice, ſur tout aux jeunes gens; ils apprirent encore avec la meſme facilité pluſieurs paſſages des Pſeaumes, & des Ecrits des Prophétes.

Ce qui fut cauſe que dans la ſuite, lors qu'il euſt fermé ſon Ecole, & congedié ſes Enthouſiaſtes, quelques perſonnes de bons ſens des Catholiques meſme, ne ſçavoient que

s'imaginer d'oüir reciter plusieurs textes de l'Ecriture Sainte à de jeunes garçons & à de jeunes filles de la lie du peuple, qui ne sçavoient pas seulement lire ; ne faisant pas refléxion que les enfans des Calvinistes, comme je viens de dire, sont instruits à cela dés qu'ils sçavent parler, & que c'est mesme une coûtume parmy eux, que ceux qui ne sçavent pas lire chantent leurs Pseaumes par cœur, & se chargent la memoire de plus de choses.

Ce ne fut pas tout, Du Serre ne se contenta pas de mettre au ply qu'il souhaitoit l'esprit de cette malheureuse jeunesse, & de remplir leur memoire de tout ce qui luy sembla propre à ses desseins, il voulut encore façonner leurs corps, & leur apprendre à faire des postures

qui impoſaſſent aux yeux des ſimples, afin que, comme le demon, il fut en toutes choſes le ſinge, ou pour mieux dire le pervertiſſeur des Loix de Dieu, qui nous ordonne de le glorifier en nos corps & en nos eſprits.

Il leur apprit donc à battre des mains ſur la teſte, à ſe jetter par terre à la renverſe, à fermer les yeux, à enfler l'eſtomach & le goſier, à demeurer aſſoupis en cet eſtat pendant quelques momens, & à dégoiſer enſuite, en ſe réveillant en ſurſaut, tout ce qui leur viendroit à la bouche.

Que pouvoient-ils dire que ce qu'on leur avoit enſeigné? Ce n'eſtoient qu'imprecations contre l'Egliſe, le Pape & les Preſtres, blaſphemes contre la Meſſe, exhortations à ſe repentir d'avoir abjuré leur Re-

ligion, cris reïterez de, Misericorde, & prédictions de la chutte prochaine du Papisme, & de la délivrance de la prétenduë Reforme.

Voila à quoy cet infame seducteur exerçoit sans cesse dans sa solitude ces pauvres innocens, & il avoit la maligne joye de voir que ses soins n'estoient pas infructueux, & que les progrés que faisoient de jour en jour ces petits Fanatiques répondoient assez bien à ses espérances.

Lorsque quelqu'un des aspirans au don de Prophètie de l'un ou de l'autre sexe avoit l'esprit assez renversé par les jeusnes, & sçavoit bien joüer son rôlle, le Forge Prophéte assembloit le petit troupeau, plaçoit au milieu le prétendant, luy disoit que le temps de son inspiration estoit venu,

aprés quoy d'un air grave & myſterieux, il le baiſoit, luy ſouffloit dans la bouche, & luy declaroit qu'il avoit reçû l'eſprit de Prophétie ; tandis que les autres ſaiſis d'admiration & d'étonnement, attendoient avec reſpect la naiſſance du nouveau Prophéte, & ſoûpiroient en ſecret aprés le moment de leur inſtallation.

Ce fut ainſi qu'il les reçût tous filles & garçons, & lors qu'il vit que cet eſſain de petits Enthouſiaſtes eſtoit preſt à prendre l'eſſort, & qu'il avoit de la peine à contenir l'ardeur qu'ils témoignoient de ſe ſignaler, & d'aller répandre de tous coſtez le poiſon qu'ils avoient ſuccé auprés de luy ; il les congédia les uns aprés les autres, & les diſperça dans les lieux où il crût qu'ils pourroient faire le plus de progrés.

Au moment de leur départ, il ne manqua pas de les exhorter à communiquer le meſme don de Prophétie à tous ceux qu'ils en trouveroient dignes, aprés les y avoir preparez de la meſme maniere qu'ils y avoient eſté diſpoſez eux-meſmes, & leur réïtera les aſſurances qu'il leur avoit déja données, que tout ce qu'ils prédiroient arriveroit infailliblement.

Il eſt aiſé de juger que ces Fanatiques n'allérent pas ben loin, & ne furent pas long-temps ſans faire parler d'eux : les eſprits des peuples auſquels ils s'adreſſerent eſtoient déja diſpoſez à écouter avec reſpect leurs réveries, par les impreſſions que leur avoient données les prédictions du Prophéte de Rotterdam, & les lettres qu'il écrivoit ſans ceſſe aux nouveaux Convertis de France,

par leſquelles il les exhortoit à ſe repentir d'avoir abjuré leur Religion, & embraſſé la Foy Catholique.

Ainſi, ceux qui avoient déja l'imagination prévenuë d'une délivrance prochaine, & le cœur gros du regret de s'eſtre laiſſez perſuader d'aller à la Meſſe, venans à rencontrer ſur cela des jeunes garçons & de jeunes filles de la lie du peuple qui leur diſoient à peu prés les meſmes choſes, & qui debitoient leur marchandiſe avec les grimaces & les poſtures qu'on leur avoit appriſes; il ne leur en fallut pas davantage pour les faire crier, ô miracle! & pour leur perſuader que le Saint-Eſprit parloit par la bouche de ſes Enthouſiaſtes.

Entre les Ecoliers d'une même Claſſe, il y en a toûjours quelques-uns qui ſe diſtinguent

des autres par leur esprit, & par leur application à profiter des leçons de leur Maistre; aussi entre les disciples de Du Serre, il y en eut deux qui surpassérent leurs Compagnons; l'un estoit un jeune homme de vingt-cinq ans, appellé Gabriel Astier, du village de Clieu en Dauphiné; & l'autre une jeune fille bergere, du village de Cret, surnommée la belle Isabeau.

L'un & l'autre joüoit son rôlle dans la perfection, aussi au lieu que les autres petits Prophétes leurs Confreres s'arresterent aux premiers hameaux des montagnes voisines du lieu dont ils estoient partis, & ne firent que peu de bruit. Ceux-cy se proposans de plus grands desseins, voulurent paroistre sur des théatres dignes d'eux; Gabriel Astier alla prophé-

prophétiſer en Vivarez, & la belle Iſabeau à Grenoble.

Ce fut cette belle Iſabeau qui donna dans la veuë à M. Jurieu : tout le monde ſçait que ſur le recit qui luy fut fait des prédictions qu'elle debitoit de la délivrance de ſon Egliſe, ce Miniſtre conceut pour elle un foible qui l'expoſa à la riſée de tous les honneſtes gens de ſon party.

Il eſt vray que ceux qui firent réfléxion qu'il venoit de dire dans ſon Livre, *que ſouvent les Prophéties ſupposées ou veritables, avoient inſpiré à ceux pour qui elles eſtoient faites, le deſſein d'entreprendre les choſes qui leur eſtoient promiſes, & que l'on ſçauroit quelque jour la veritable raiſon qui l'avoit fait parler luy-meſme d'un air ſi perſuadé*, virent bien que ſon enteſtement à ſouſtenir l'inſpiration de la

Bergere de Cret, eſtoit affecté, & qu'il faiſoit ſemblant d'ajoûter foy à ſes viſions, afin de les perſuader aux autres.

Auſſi il ne fut jamais poſſible de le faire revenir de ce qu'il publia d'abord de cette Prophéteſſe, & il le ſoûtint dans toutes ſes lettres avec tant d'opiniâtreté, qu'aprés meſme que Dieu eut retiré cette fille de ſes égaremens, qu'elle fut devenuë bonne & devote Catholique, & qu'elle eût avoüé à ſes Juges de quelle maniere Du Serre l'avoit ſéduite, ce Miniſtre ne démordit point pour cela de ce qu'il avoit avancé, fut conſtant pour ſa Bergere, toute infidelle qu'elle eſtoit devenuë, & il eût meſme l'imprudence de dire, en parlant d'elle & des autres petits Prophétes dormans, *qu'ils pouvoient eſtre devenus des fripons,*

Lettre 20. de la troiſiéme année.

mais qu'ils ne laiſſoient pas d'avoir eſté Prophétes.

C'eſtoit ſur la fin de l'année 1688. que cette fille parût à Grenoble, Aſtier en Vivarez, & les autres petits Prophétes en divers lieux du Dauphiné : c'eſt à dire, que le deſſein de ſuſciter en France de faux Prophétes, afin d'y ſoulever les mécontens, eſtoit ſi bien lié avec le grand projet de la ligue, qu'au premier bruit de la declaration de la guerre, les Fanatiques ſe mirent en campagne, & furent comme les échos qui repeterent, & répandirent par tout les Prophéties qui devoient inſpirer aux Calviniſtes les deſſeins d'entreprendre les choſes qui leur eſtoient promiſes.

Dans le meſme temps le Prince d'Orange, aprés avoir donné ordre aux Miniſtres ſes He-

rauts, de faire retentir leurs chaires de la prédiction de Dumoulin ſur l'année 1688. de celles de Jurieu, & des viſions meſme de nos Fanatiques, ſe jetta dans l'Angleterre avec une armée, dont il n'avoit que faire, car il avoit déja fait débaucher ſous main les peuples de ce Ròyaume ſous pretexte de Religion; mais il voulut ſe donner des airs de Conquerant pour colorer ſon uſurpation, & ſe faire donner par ſes flateurs les titres pompeux de Liberateur, de grand Politique & de Triomphateur, tandis que ceux qui luy rendoient juſtice luy donnoient des noms bien differens.

Cependant l'éclat que fit dans l'Europe une action ſi barbare, fit d'abord horreur à ceux-là meſmes, qui ſacrifians la religiòn à la politique, s'étoient liguez avec le Protecteur

des Calviniſtes : car, quelques prétextes que les Ecrivains Proteſtans puiſſent donner à cet attentat ; il eſt certain que la poſterité ne croira jamais que l'Empire & l'Eſpagne, ayent pû voir, ſans frémir, un Roy détrôné pour la Religion, une grande Reine, dont la pieté eſt par tout connuë, fugitive & traverſant les mers avec un petit Prince au berceau ; tandis que celuy qui prenoit le titre de Liberateur de la prétenduë Reforme, s'emparoit de l'Angleterre, menant avec luy une ſeconde Tullie, qui, pour monter ſur le trône, fouloit aux pieds, non le cadavre de ſon pere, mais ſon pere vivant, & toute ſa famille.

Quoy que cette uſurpation fut la plus noire de toutes les perfidies, les mécontens de France ne laiſſerent pas d'en

concevoir de grandes eſperances pour le rétabliſſement de leur ſecte : ils ſe diſoient déja les uns aux autres, avec une ſecrete joye, que la Prophétie de Dumoulin commençoit à s'accomplir, que celles de Jurieu le ſeroient à leur tour, & nos Fanatiques prenant de là occaſion de prophétiſer avec plus de hardieſſe que jamais, perſuadoient aiſément aux ſimples tout ce qui leur venoit en la fantaiſie.

Les Calviniſtes mécontens eſtoient dans cette ſituation ſur la fin de cette fatale année, lorſque le Dauphin de France à la teſte d'une puiſſante armée, marcha droit à Philiſbourg, emporta cette place malgré les incommoditez de la ſaiſon; prit Manhein, Mayance, Francandal, Heidelberc, ravagea le Palatinat, jetta la terreur dans l'Allemagne, & impoſa ſilence

aux Oracles des Proteſtans, ou du moins il fit perdre aux mal-intentionnez l'eſperance qu'ils avoient de voir bien-toſt accomplir leurs ridicules Prophéties.

La belle Iſabeau joüoit cependant ſon rôle de Prophéteſſe à Grenoble, & s'en acquittoit ſi bien, qu'entre ceux qui donnerent dans ſes panneaux, elle eut la gloire de compter Madame de Bays, veuve d'un Conſeiller au Parlement, dont j'aurois teu le nom pour l'honneur de ſa famille, ſi je pouvois rien cacher au public, & ſi le jugement que rendit contre elle à Tournon Monſieur Bouchu Intendant du Dauphiné, ne l'avoit déja que trop fait connoiſtre.

C'eſtoit une vieille femme, à qui l'âge avoit affoibly l'eſprit, bonne juſqu'à la ſimplicité, ze-

lée pour le Calvinisme, sans connoissance, credule jusqu'à la folie, & si fort coiffée des chimeres des Fanatiques, qu'elle voulut estre de la profession, & la fit aussi embrasser à sa fille, qui estoit à peu prés du mesme caractere.

Jusques-là, la Bergere de Cret n'avoit prophétisé qu'en chambre, secretement, & devant peu de gens; mais alors, se voyant secondée par des personnes qui faisoient honneur au métier, elle ne garda plus des mesures, se fit voir au grand jour, & alla prêcher dans les ruës, les places & les grands chemins, déclamant ce que Du Serre luy avoit enseigné, & faisant toutes les singeries qu'il luy avoit apprises.

Sa folie estant exposée aux yeux du public, produisit d'abord differens effets; les hon-

nestes

neſtes gens en eurent pitié ; les peuples s'en divertirent, & les ſimples la regarderent avec admiration, & prirent pour argent comptant tout ce qu'elle débitoit ſur l'avenir.

Cependant, comme le jeu commençoit à paſſer la raillerie, & que cette fole Prédicante ſeduiſoit les eſprits foibles, & débauchoit les nouveaux Catholiques, ſes Sermons & Prophéties ne tendans qu'à exhorter ceux qui avoient embraſſé la foy, à ſe repentir de leur abjuration, à n'aller plus à la Meſſe, & à eſperer une délivrance prochaine ; les Magiſtrats la firent arreſter avec la plûpart de ceux qu'elle avoit déja enrôlez dans ſa confrerie, & à qui elle avoit communiqué le don de prophétiſer.

Quand elle fut en priſon, elle ne fit pas comme ces oyſeaux,

qui ne chantent plus dés qu'on les a mis en cage ; elle piailla au contraire plus que jamais, & ce fut alors qu'elle dit à ses Juges ces paroles, que M. Jurieu a tant fait valoir dans une de ses Lettres, *qu'on pouvoit la faire mourir, mais que Dieu en susciteroit d'autres qui diroient de plus belles choses qu'elle.*

Ce fut précisément dans ce temps-là, que ce Ministre se declara hautement en faveur des petits Prophétes, contre tout ce que luy purent dirent les honnestes gens de son party, & soûtint que leur inspiration estoit veritable, avec une opiniastreté invincible, mais affectée, ainsi que j'ay déja remarqué ; parce qu'il avoit ses vuës, & qu'il vouloit se donner des successeurs en Prophétie, comme il s'estoit déja donné des précurseurs.

C'eſt luy-meſme qui nous dit encore dans une Lettre, qu'il donna alors au public, que ſur le different qui s'eſtoit élevé entre luy & ceux de ſon party, qui ne vouloient pas ajoûter foy à l'inſpiration des Fanatiques, il fit chez luy une aſſemblée de pluſieurs eſprits forts, & de Miniſtres; qu'il leur fit lecture d'un Journal qu'il avoit fait des dits & faits notables des petits Prophétes, & que ces eſprits forts, & ces Miniſtres eſtant entrez avec incredulité, ſe retirerent credules.

Ce qu'il y a de plaiſant dans cette Lettre, c'eſt que ce Miniſtre avouë, que ceux qui compoſoient cette aſſemblée, ſe retirerent ſans avoir eu le temps de dire leurs avis, mais qu'enſuite ils luy envoyerent M. de Cret pour l'aſſurer de leur credulité.

Ne voyant pas, que puisque ceux qui s'estoient rendus à une assemblée expressément faite pour examiner ce qu'on devoit croire des petits Prophétes, sortoient sans rien dire, leur retraite & leur silence témoignoient assez qu'ils avoient oüy avec dérision la lecture de son Journal, & que ce qu'ils luy avoient envoyé dire ensuite, n'estoit qu'une honnesteté, ou un trait de prudence pour n'irriter pas davantage un esprit fougueux qui se seroit cabré, & qu'ils vouloient ménager, à cause que par cet endroit là, il ne s'estoit déja que trop décrié dans le party.

Comment n'auroient-ils pas ry des folies qui estoient contenuës dans ce ridicule Journal, & que M. Jurieu n'a pas de honte de rapporter encore dans cette Lettre? On y voyoit un

aveu qu'il fait luy-mesme, que c'est une chose qui paroist d'abord risible, de voir deux ou trois cens petits Prophétes naître dans une nuit comme des champignons : on y voyoit ensuite, qu'un homme, qui ne pensoit à rien moins qu'à prophétiser, dans un temps où l'on emprisonnoit les Prophétes, se retirant de nuit d'une assemblée avec des gens de son village, tomba tout à coup, comme frappé du haut-mal, se vautra sur une couche de deux pieds de neige, puis les yeux fermez, comme une personne endormie, se mit à prêcher & prophétiser.

On y voyoit, que trois Bergerots, de huit, quinze & vingt ans, Bompar, Mazet & Pascalin, estoient assemblez en Concile, parloient avec l'autorité des Peres de l'Eglise, exami-

noient des Penitens qui paſſoient l'un aprés l'autre devant eux, confeſſans leurs pechez, & faiſans reparation à genoux de leur apoſtaſie, comme on la fait faire à Geneve.

On voyoit paſſer, entre ces Penitens, une fille, qui eſtant accuſée d'avoir paillardé, dit ce Miniſtre, le nia d'abord, puis l'avoüa, & fiança ſon amant, n'ayant pû cacher ſon peché à la penétration de ces trois Prophétes, qui luy défendirent ſeverement de ſe faire épouſer de la main d'un Preſtre.

Aprés ces faits ridicules on trouvoit dans ce Journal des remarques & des reflexions de l'Auteur, qui ne l'eſtoient pas moins. Il fait attention ſur ce que de deux Prophétes empriſonnez on en voyoit d'abord paroiſtre vingt autres: il examine leurs chutes à la renverſe,

leur ſommeil, leur langage, leurs geſtes, leurs prédictions; la maniere en laquelle cette maladie ſe communiquoit, & il s'écrie que c'eſt un prodige étonnant, & qu'il laiſſe juger aux habiles, ſi ces choſes procedent de l'eſprit de Dieu ou du demon.

Il fait enſuite de longues & touchantes lamentations ſur les empriſonnemens de ces Fanatiques: Il appelle violence & perſécution, la prudence & la précaution de ceux, qui en faiſant arreſter ces fous ne leur oſtoient que la liberté de mal faire, & prétend qu'on n'avoit pas droit d'empêcher leurs aſſemblées; *parce que ceux qui s'y rendoieut*, dit-il, *ne pechoient point pour aller écouter des voyes auſquelles les Declarations du Roy n'avoient pas pourveu.*

Voila les principaux faits,

les remarques, & les réfléxions qui rendirent crédules les esprits forts & les Ministres assemblez chez M. Jurieu, qui fut assez crédule luy-mesme pour prendre serieusement ce qu'ils luy envoyerent dire par complaisance, & n'eut pas le sens de connoistre qu'ils se moquoient de luy, & le traitoient en malade imaginaire, dont la prudence veut qu'on ne contredise pas la mélancolie.

Tandis que ce fameux Professeur perdoit son temps & son éloquence à soûtenir que la maladie de ces Enthousiastes estoit une veritable inspiration; la bonne Madame de Bays attendoit en secret, pour voir que deviendroit l'orage qui s'estoit élevé contre ses Confreres.

Mais enfin, voyant que les Magistrats, sans avoir aucun

reſpect pour l'eſprit Prophétique, continuoient à faire emprisonner ces Fanatiques ſéditieux, elle regarda la Ville de Grenoble comme une ingrate Jeruſalem qui maltraitoit les Prophétes que Dieu luy envoyoit, & réſolut d'aller porter ſes révélations à des eſprits plus dociles, & dans un païs où les gens inſpirez du Saint-Eſprit fuſſent plus favorablement traitez.

Elle avoit une maiſon de campagne auprés de Livron, petite Ville du Dauphiné ſur le bord du Rône : ce fut le lieu où elle fit deſſein d'aller Prophétiſer en ſeureté ; & un beau matin s'eſtant dérobée ſécretement de Grenoble, elle ſe mit aux champs, & prit ſa route de ce coſté-là.

L'eſprit dont elle eſtoit agitée luy avoit eſté communiqué

avec trop d'abondance pour luy permettre de se contenir en chemin : tous les lieux où elle s'arresta se ressentirent de son passage, & elle trouva sur tout le long de la Drome les gens du monde les plus propres à estre bien-tost faits Prophétes.

C'est une riviere qui n'est point navigeable auprés de sa source, mais qui se précipite de rochers en rochers dans des valons affreux, bordez de hautes montagnes, & les habitans de ce païs sauvage sont presque aussi rustres que les demy-brutes de l'Amerique.

Ce fut parmy ces idiots qu'elle trouva une belle moisson à faire; bien-tost elle y compta prés de trois cens Inspirez: & si Monsieur Bouchu, qui avoit l'œil par tout, n'y eût promptement remedié, il est certain

que dans peu il n'y auroit pas eu un seul Manant dans tout ce quartier-là qui ne fut devenu Prophéte.

Enfin, toute fiére des progrés de son voyage, elle arriva à sa maison des champs, où d'abord elle répandit de son esprit avec tant de profusion sur son Fermier & sur toute sa famille, que ses fils & ses filles, ses valets & ses servantes prophétiserent aussi-tost, & tous les jours on y faisoit des assemblées, qui ne se separoient gueres sans y voir la naissance de quelque nouveau Prophéte.

Monsieur Bouchu qui avoit esté averty de sa fuite, & l'avoit suivie à la trace des Fanatiques qui estoient nez sous ses pas, & qu'il envoyoit prophétiser dans les prisons de Grenoble, la surprit dans ces occupations, la fit arrester & con-

duire à Tournon, où elle fut enfermée avec ſa fille.

Peu s'en fallut que le lieu ſacrilege où elle celebroit ſes myſteres ne fut razé : on en avoit déja commencé la démolition ; mais à la priere de Monſieur de la Roche & de quelques autres perſonnes de qualité, on ceſſa, & on ſe contenta d'arreſter la contagion de ce mal, dans un temps où la Province eſtoit menacée d'une incurſion des Ennemis.

Nous avons laiſſé la belle Iſabeau dans les priſons de Grenoble, pour examiner le perſonnage que joüoit dans ce temps-là le pere & le défenſeur des petits Prophétes, & pour ſuivre Madame de Bays dans ſon voyage de Livron.

Je dois donc y revenir, & dire icy, afin de ne rien oublier, que des perſonnes éclairées,

qui par modeſtie ne veulent pas qu'on les nomme, prirent tant de ſoin de cette illuſtre Prophéteſſe, qu'on la fit revenir dans ſon bon ſens ; & Dieu qui tire quand il luy plaiſt la lumiere des tenebres, & qui vouloit faire un inſtrument d'élite de celle en qui ſes Ennemis avoient mis leur confiance, luy fit la grace de l'éclairer, & de luy donner un eſprit de verité, qui chaſſa celuy du menſonge qu'elle avoit receu, & la convertit à la Foy Catholique, qu'elle a depuis profeſſée & profeſſe encore avec une pieté exemplaire.

Dieu, dont les miſericordes ſont infinies, ne fit pas cette grace à la ſeule bergere de Cret; pluſieurs de ceux qui avoient eſté empriſonnez avec elle eurent le meſme bonheur.

Les perſonnes pieuſes qui

avoient la charité de travailler à la guerison de ces pauvres malades d'esprit, les empeschoient seulement de jeusner, & leur donnoient des alimens fort nourrissans, par ce moyen on leur faisoit reprendre le peu de sens que les jeusnes excessifs leurs avoient fait perdre, & l'on n'avoit pas ensuite beaucoup de peine à leur faire comprendre leur folie passée, & à les ramener peu à peu à la raison, & de la raison à la Foy.

Ainsi finit en Dauphiné la comedie du Fanatisme dans laquelle M. Jurieu & Madame de Bays joüoient les premiers rôlles, & qui fut heureusement dénoüée par la conversion de cette Bergere, la détention de cette Dame, & la risée qu'excita de tous costez la confusion du Docteur Prophéte.

Fin du second Livre.



LIVRE TROISIÉME.



ANDIS que la Prophéteſſe Iſabeau amuſoit les peuples du Dauphiné par la comedie que nous venons de voir, le Prophéte Aſtier joüoit une tragédie bien differente dans le Vivarez.

Quoy qu'il creut avoir receu le Saint-Eſprit par le ſouffle de l'impie Du Serre, il ne laiſſa pas de ſe ſouvenir en ſortant de ſon Ecole, qu'il avoit quitté au village de Bréſſac une certaine Marie, avec laquelle il avoit vêcu dans un infâme commerce; ce fut le charme qui l'attira de ce coſté-là.

Cet homme de neant devenu

Prophéte, ne fit pas comme ceux qui dans une haute fortune négligent leurs parens qui ſont dans la baſſeſſe; il en avoit pluſieurs en ce lieu; il s'appliqua d'abord à leur faire part de ſa nouvelle dignité, & à leur communiquer les dons qu'il avoit receus en abondance.

Ses pere & mere, Pierre ſon frere aiſné, & ſa chere Marie, furent ceux qui ſe reſſentirent les premiers de ſes largeſſes: il les fit Prophétes & Prophéteſſes, en quoy il imita parfaitement bien ceux qui eſtans montez de bas lieu à quelque poſte éminent, donnent leurs premiers ſoins à illuſtrer leur famille, à tirer leurs proches de l'obſcurité de leur naiſſance, & à combler de biens & d'honneurs tous ceux qui ſont aſſez heureux de leur appartenir de prés ou de loin.

Quelque ravage que les viſions Fanatiques euſſent fait dans la teſte de cet Enthouſiaſte, il luy reſtoit encore aſſez de liberté d'eſprit pour craindre un ſort pareil à celuy de ſes Confreres du Dauphiné.

Leurs empriſonnemens, dont il avoit eu le vent, l'obligerent donc à ſonger à ſa ſeureté: il commença d'abord à Prophétiſer *incognito*; & à faire ſecretement & de nuit de petites aſſemblées, où il n'appelloit que ceux en qui il avoit remarqué d'heureuſes diſpoſitions à recevoir bien-toſt l'eſprit Prophétique.

Ce fut dans ces Conciliabules nocturnes qu'il receut au nombre des Inſpirez ſes parens & amis, & aprés eux Anthoine & Iſabeau Benoiſt, frere & ſœur, Lucreſſe Roſtan, & Jean Cremiere, aprés les

avoir pourtant preparez les uns & les autres en la maniere qui luy avoit esté prescrite, & sur tout par le jeusne exact de trois jours consecutifs, & reïteré de temps en temps : épreuve terrible, & à laquelle peu de testes estoient capables de résister.

Cependant, comme la maladie du Fanatisme avoit passé du Dauphiné dans le Vivarez, le remede qu'on y apportoit pour en empêcher les progrés, y avoit aussi passé ; & les Juges des lieux n'eurent pas plûtost esté avertis que le village de Bressac en estoit infecté, qu'ils firent arrester ceux de ces Fanatiques, qui furent assez fous pour se laisser prendre : les uns furent conduits au Château de la Voute de Vantadour, & les autres aux prisons de Privas.

Le Prophéte, qui s'estoit tenu clos & couvert pendant ses poursuites, eut peur d'estre arresté à son tour : il prit la fuite avec quelques-uns de ses disciples, & alla du costé des Boutieres ; païs inculte, herissé de rochers & de montagnes arides, couvert de neiges pendant l'hyver, & sans verdure dans le printemps ; mais d'ailleurs tres-fertile de tout temps en esprits séditieux, & en gens du monde les plus propres à recevoir avec succés les semences qu'Astier se proposoit d'y jetter.

Ce Fanatique avoit éprouvé que deux sortes de gens estoient terriblement contraires à la propagation de l'esprit de Prophétie, les Juges qui faisoient emprisonner ses Sectateurs, & les gens de guerre qui avoient ordre de courir sur leurs assemblées : il resolut de remedier à

ſes deux obſtacles ; pour cet eſ-fet, il s'aviſa de prêcher, que tous ceux qui auroient receu cet eſprit, ne pourroient point eſtre pris, & ſeroient invulnerables.

Ce ne fut pas en cela ſeulement qu'il rencherit ſur les leçons de ſon maître ; il tolera, qu'à ſon exemple, tous ceux à qui il avoit communiqué le don de prophétiſer, n'euſſent rien de reſervé, & ne fiſſent pas difficulté de ſe communiquer tout ce que l'eſprit leur ſuggeroit.

Ce fut pour cela, que dans la Paroiſſe de ſaint Cierge la Serre, un Dimanche au matin, on trouva dans un grenier à foin cinq jeunes Prophétes, & autant de Prophéteſſes, qui apparemment n'avoient pas employé la nuit entiere à faire des Prophéties ; & que, quelques jours aprés, lors qu'à Saint-

Pierre-ville on eut arreſté quatre filles qui prophétiſoient, on y prit auſſi huit garçons inſpirez ; qui ne vouloient point ſe ſeparer d'elles, & qui furent mis dans la cîterne du Chaſteau, pour leur faire paſſer la chaleur de l'Enthouſiaſme, dont ils eſtoient ſaiſis.

Outre l'adreſſe dont Aſtier uſa dans les Boutieres, pour mettre ſes Sectateurs au deſſus de la crainte des Juges & des Soldats, en leur perſuadant, que rien ne leur pourroit nuire, & l'apât dont il ſe ſervit pour les attirer, en leur permettant de vivre dans le libertinage ; le meſtier eſtoit d'ailleurs aſſez bon : ils ne joüoient jamais leurs farces qu'ils ne fuſſent environnez d'une foule de pauvres ſimples, dont les uns embraſſoient la profeſſion, & les autres prenoient le ſoin de

faire subsister les Prophétes.

Il est aisé de juger, qu'avec ces moyens, & dans un païs si favorable, la Secte des inspirez devint bien-tost nombreuse : aussi, au lieu que jusques-là, on n'avoit vû tout au plus que des granges remplies de ces Fanatiques ; alors les vallons des Boutieres en fourmillerent, & les montagnes en furent couvertes.

Je dis les montagnes ; car c'estoit sur la cime des plus hautes qu'ils s'assembloient ordinairement ; soit qu'ils fussent assez fols pour croire que l'esprit qu'ils attendoient d'en-haut, auroit moins de chemin à faire ; soit pour voir venir de plus loin ceux qui s'y devoient rendre, & attendre les paresseux ; soit enfin pour pouvoir plus facilement poser des sentinelles, afin de découvrir ceux

qui avoient accoûtumé de troubler leurs myſteres : ſemblables en cela, à ces oyſeaux qui vont par troupes, & qui ne s'arreſtent qu'en des lieux éminens, & découverts de tous coſtez, aprés en avoir poſé quelques-uns qui font le guet pour la ſeureté des autres.

Je n'exagere point quand je dis que les Boutieres ſe trouverent alors remplies de ces Fanatiques, ou des inſenſez qui couroient aprés eux; tous ceux du païs qui ont vû les aſſemblées qu'ils firent preſqu'en meſme temps à Saint Cierge, Pranlez, Tauzuc, Saint Sauveur, Saint Michel, Gluyras, & Saint Genieys, aſſurent que les moindres eſtoient de quatre ou cinq cens, & qu'il y en a eu quelques-unes de trois ou quatre mille perſonnes.

Le hazard, ou plûtoſt l'im-

prudence d'un Capitaine du Regiment de Flandres, appellé Tirbon, servit beaucoup, quoy qu'innocemment, à la débauche de ces peuples; il donna inconsidérémment avec dix hommes de sa Compagnie sur une de ces assemblées auprés de Saint Sauveur de Montaigut: d'abord, sur le refus que firent ses mutins de se separer, il fit tirer dessus par ceux de ces gens qui avoient des fusils: on en tua trois; mais en mesme temps il fut investi & accablé par le nombre de ces furieux, qui l'assommerent à coup de pierres avec neuf de ses Soldats, qui n'ayant pas allumé leurs meches, ne purent point se servir de leurs mousquets.

Cet évenement, qui parut miraculeux à ces imbeciles, acheva de leur persuader qu'Astier ne les avoit pas trompez,

lors qu'il leur avoit dit, que ceux qui auroient receu l'Eſprit de Prophétie, ſeroient invulnerables, & que les troupes fuiroient devant eux : ils couvrirent la mort de ceux des leurs qui avoient eſté tuez, en diſant, qu'ils n'avoient pas la foy ; & ce fut ſans doute ce qui dans la ſuite excita l'audace de ces attroupemens prodigieux.

Voicy l'ordre qu'ils tenoient, pour ſe trouver à point nommé en meſme lieu tous à la fois, & ce qui ſe paſſoit de plus remarquable dans leurs aſſemblées ; ainſi qu'on la ſceu de ceux d'entre-eux qui l'ont avoüé, & de quelques Catholiques meſmes, qui eurent la curioſité d'aller épier ce qu'on y faiſoit.

Le Prophéte, ou la Prophéteſſe, qui devoit y preſider, en marquoit le jour & le lieu ; aprés quoy, pour avertir tous

ceux qui voudroient s'y rendre, on envoyoit des Emissaires de tous costez, qui, pendant la nuit couroient de Paroisse en Paroisse, à trois ou quatre lieuës à la ronde.

A peine le jour marqué commençoit à poindre, que de tous les hameaux d'alentour on voyoit sortir en foule, hommes, femmes, filles, garçons, les enfans mesme, qui, quittant leurs chaumieres à la hâte, perçoient les forests, grimpoient sur les rochers, & voloient au lieu indiqué avec une ardeur toute autre que celle avec laquelle ils ont accoûtumé d'aller à leurs plus grandes foires.

Quand l'assemblée estoit formée, le Prophéte Doyen, élevé en un lieu où il pouvoit estre veu de tous, en faisoit l'ouverture en criant à pleine teste & à genoux, Misericorde! La trou-

pe folle, à genoux auſſi répondoit à ce cry ſur le meſme ton, & toutes les colines, & les échos du voiſinage retentiſſoient du cry de, Miſericorde, qu'ils repetoient pluſieurs fois.

Il recitoit enſuite à haute voix la priere que les Proteſtans avoient accoûtumé de dire au commencement de leurs preſches; aprés quoy, il entonnoit de toute ſa force quelque Pſeaume de Marot ou de Beze, qui eſtoit chanté de meſme juſques au bout par tous les aſſiſtans, avec un bruit effroyable, où il y avoit plus d'hurlemens que d'harmonie.

Ce n'eſtoient encore là que les préludes de la celebration de leurs grands myſteres, qui eſtoient la communication de l'Eſprit, la reception des Prophétes & des Prophéteſſes, l'attention qu'ils apportoient à

oüir les prédictions nouvelles, que débitoient les nouveaux receus, & le spectacle risible des postures, & des grimaces que faisoient aux yeux de tous, & les Prophétes déja reçus, & les Recipiendaires.

Quand ils en vouloient venir là, le President se levoit debout : c'estoit un signal à tous d'en faire de mesme; il élevoit ensuite ses yeux vers le Ciel, & battoit des mains au dessus de sa teste, en criant, Misericorde! on luy répondoit de mesme, & autant de fois qu'il le repetoit : aprés quoy, il crioit encore à haute voix; *qu'on se laisse tomber à la renverse sans se faire mal :* &, à mesure que ces pauvres Idiots se jettoient à la renverse, il abaissoit insensiblement ses mains, jusques à ce qu'il eut veu par terre toute l'assemblée.

Ces chutes à la renverſe, & ſans ſe faire mal, eſtoient regardées par ces fols, comme un pouvoir extraordinaire du Prophéte principal, qui par ſa parole renverſoit ſouvent tout à la fois trois ou quatre mille perſonnes, ſans qu'aucun, diſoient-ils, en fut bleſſé.

La merveille n'eſtoit pourtant pas fort grande; car, comme on avoit mis dans la teſte de ces incenſez, que c'eſtoit une marque de reprobation, de demeurer debout quand les autres tomboient, ou de ſe bleſſer en tombant, il n'y en avoit gueres parmy eux qui vouluſſent paſſer pour reprouvez: tous tomboient; la plûpart en ſe laiſſant emporter à la folie commune; pluſieurs, pour ne pas s'expoſer aux reproches que leur auroient faits, en preſence de tous, les Prophétes & les Pro-

phéteſſes, qui ne manquoient jamais d'appeller des Damnez, des Impies & des Demons, ceux qui demeuroient debout; & quelques-uns, par feintiſe ſeulement, pour ſe moquer d'eux, ou afin de n'eſtre pas découverts pour étrangers de leurs corps, ainſi que fit un jour un Catholique nommé Comble, à l'aſſemblée de Saint Cierge: cependant aucun de ceux qui ſe bleſſoient en tombant n'oſoit ſe vanter des coups qu'il ſe donnoit, de peur de s'attirer les huées de cette canaille, & les injures des inſpirez.

Lorſque toute la Congrégation avoit fait le ſaut perilleux, & que la terre eſtoit jonchée de ces imbecilles, ceux qui ſe trouvoient les plus prés de leur grand Prophéte, le mettoient ſur leurs genoux, où ils le rouloient & le dorlotoient juſques

à ce qu'il fut revenu de son assoupissement, & des foiblesses de sa chutte : là, aprés s'estre agité quelque temps comme un possedé, il commençoit à prêcher & à Prophétiser.

Mes Freres, leur disoit-il ordinairement, *amandez-vous : faites penitence : la fin du monde approche : le Jugement general sera dans trois mois. Repentez-vous du grand peché que vous avez commis d'aller à la Messe : C'est le Saint-Esprit qui parle par ma bouche.*

Il se levoit aprés ce beau Sermon, & d'un pas grave il s'approchoit de ceux ou de celles qui avoient passé par les épreuves qu'il falloit faire pour estre receu ; c'est-à-dire, qui avoient assisté souvent aux assemblées, reïteré autant de fois le jeusne exact de trois jours consecutifs, & receu sur leurs

genoux les Prophétes ou les Prophéteſſes qui y avoient preſidé.

Quand il eſtoit auprés de celuy des aſpirans qui eſtoit le mieux preparé, il luy ſouffloit dans la bouche, en diſant : *Reçois le Saint-Eſprit.* Alors il ſédoit ſa place au nouveau receu, qui commençoit en meſme temps à parler en public, à prêcher, à Prophétiſer, & à communiquer aux autres le meſme don qu'il venoit de recevoir, & ceux-là, à d'autres encore, juſques à ce que tous les Bacheliers en Prophétie euſſent eſté mis dans le Catalogue des Prophétes, & tout ce que diſoient en ce moment ces Fanatiques eſtoit écouté & receu avec reſpect & veneration, comme autant d'Oracles du Saint-Eſprit.

Tandis que ces choſes ſe

paſſoient au milieu de l'aſſemblée entre le principal Prophéte & les aſpirans à la dignité, les Initiez & les Novices s'exerçoient de toutes parts à joüer le meſme rôlle, afin que lorſque leur tour viendroit, ils puſſent s'en aquitter dignement, & je ne doute point que le ſpectacle extravagant de ces momeries criminelles, ne fut plûtoſt un objet de compaſſion que de riſée.

Ceux qui eſtoient diſpoſez à recevoir le don de Prophétie ne tomboient pas ſeulement dans l'aſſemblée quand on crioit, Miſericorde ; mais à la campagne & dans leurs maiſons, & pour faire à croire que ces chutes avoient quelque choſe de merveilleux & de divin, ils diſoient qu'elles commençoient par des friſſons & des foibleſſes, ſemblables à

celles des Febricitans, qui leur faisoient étendre les bras & les jambes, & baailler plusieurs fois auparavant que de tomber; que lorsqu'ils estoient par terre, ils avoient des convulsions qui les faisoient écumer; que leur ventre & leur gosier s'enfloient; qu'ils souffroient beaucoup en cet estat; qu'il y en avoit à qui ces accidens duroient plusieurs heures, & plus long-temps aux personnes avancées en âge qu'aux jeunes gens.

Il se pouvoit bien faire que les courses à pied, souvent de deux ou trois lieuës, les jeusnes de plusieurs jours, les cris continuels, & les injures des saisons où ils s'exposoient, renversoient la cervelle à la plus-part, & pouvoient estre la cause naturelle de ces differents symptomes; mais il est constant

par le propre aveu de ceux qui revinrent de leurs égaremens, que dans l'origine, le tout n'eſtoit qu'un pur artifice de l'impie Du Serre, pour former des Fanatiques, dans le deſſein de ſoulever les peuples par de fauſſes Prophéties ; en quoy il ne faiſoit que marcher ſur les traces de M. Jurieu, & ſuivre les inſtructions qui luy avoient eſté données par les Miniſtres refugiez à Geneve.

Je n'aurois jamais fait ſi je voulois raconter icy toutes les chimeres dont ſe repaiſſoient ces pauvres Idiots, & les folies qui avoient trouvé créance dans leur imagination déreglée : la pluſpart diſoient, qu'ils avoient ſenty que l'eſprit Prophétique commençoit à ſe communiquer lorſqu'ils tenoient ſur leurs genoux ceux qui eſtoient tombez ; c'eſt pourquoy

ils s'empressoient à s'en saisir des premiers, & s'estoient ordinairement les bons offices que les garçons rendoient aux filles, & les filles aux garçons. Quelques-uns ont dit, comme fit Pierre Cheynet, que cet esprit commençoit à s'introduire en eux par la cuisse, qui leur sembloit estre de fer, & delà par tout le corps avec un frisson. Il s'en est trouvé d'assez fols pour soûtenir à leurs Juges, qu'ils estoient eux-mêmes le Saint-Esprit : C'est ainsi que cette Isabeau Benoît, dont j'ay déja parlé, le repeta par plusieurs fois au Curé de Bréssac, en presence de Monsieur de Saint Lager, & que les Prophétes de l'assemblée de Tauzuc écrivans au Juge de Saint Pierre-Ville, pour luy commander de lâcher les prisonniers qu'il avoit fait, prirent

tous au bas de leur lettre la qualité de Saints-Esprits.

Dans ces folles assemblées, ces petits Prophétes n'estoient pas plûtost éclos, qu'ils se montroient fort libéraux à promettre à leurs auditeurs crédules des choses qui fussent de leur goust; en quoy ils ressembloient parfaitement à leur pere putatif M. Jurieu, qui n'avoit prédit & n'avoit voulu prédire que prochaines délivrances de la prétenduë Reforme, & destructions du Papisme, ou de l'empire Antichrestien.

Ainsi toutes leurs Prophéties ne rouloient que sur le rebâtissement de leurs Temples, & la chute des Eglises. Celles du Pouzin & de S. Vincent, selon leur calcul, devoient estre abimées le treiziéme de Fevrier de l'année 1689. Celle de Sérres devoit s'en aller en fumée

le dix-ſept, & ce jour-là préciſément le Temple de ce lieu qui avoit eſté abatu, devoit ſe trouver miraculeuſement rebâty, & plus blanc que la neige.

Ils prophétiſoient encore la converſion des Preſtres qui leur eſtoient les plus oppoſez, & la mort des autres : les Curez de Privas, Flavian & Saint Vincent de Durfort, devoient ſe faire de leur Religion, & eſtre du nombre de leurs Prophétes. Celuy de Rompon en entrant dans ſon Egliſe devoit tomber à la renverſe, ſans pouvoir paſſer outre, à la veuë d'un grand feu de diverſes couleurs qui paroiſtroit ſur l'Autel ; & ces folies, toutes extravagantes qu'elles eſtoient, avoient fait une ſi forte impreſſion ſur l'eſprit des peuples du Vivarez, qu'il ſe trouva des gens aſſez dupes, quoy que des

principaux du party, qui envoyerent exprés sur les lieux aux jours marquez, pour s'informer si ce que ces Enthousiastes avoient prédit estoit arrivé.

Ce n'estoit pas la seule conformité qu'il y avoit entre M. Jurieu & ses successeurs en Fanatisme : il s'estoit vanté, qu'aprés avoir frappé humblement & par plusieurs fois à la porte des Prophéties, elle s'estoit enfin ouverte ; que la verité Eternelle luy avoit répondu ; que Dieu luy avoit ouvert les yeux, & qu'il avoit veu clairement ce qu'il annonçoit de l'avenir : eux ne faisant que rencherir sur ses visions, se ventoient de mesme, qu'ils voyoient les Cieux ouverts, les Anges, le Paradis & l'Enfer, & que rien ne leur estoit caché.

Il avoit prophétisé, que l'on Accompliss. des

Prophét. Tome 2. pag.164. verroit dans peu en France le Calvinisme rétably avec éclat; & c'est, selon luy, ce que signifie la resurrection de ces deux témoins, dont il est dit dans l'Apocalypse, *qu'ils monteront aux Cieux dans une nuée :* eux, grossissans toûjours les objets qu'il leur avoit presentez, au lieu de deux témoins, en annonçoient quatre, & prédisoient dans peu la venuë d'autant de Ministres qui devoient leur administrer la Cene, & estre enlevez ensuite dans le Ciel en corps & en ame.

Enfin ce Professeur Fanatique avoit poussé la chimere, jusqu'à oser dire, en parlant de ce rétablissement imaginaire, qui à son compte, devroit Tom. 2. pag.166. estre déja commencé, *la verité alors montera sur le thrône :* Ce sont icy ses propres termes, *& comme Dieu a donné un Prince Papiste*

Papiste à l'Angleterre, contre toutes les apparences ; ainsi Dieu donnera un Prince Reformé à la France, malgré toutes les oppositions des Papistes. Et nos petits Prophétes qui le copioient en toutes choses, mais qui ne gardoient aucunes mesures, publioient sans façon dans leurs assemblées, que le Roy faisoit penitence de les avoir forcez d'aller à la Messe ; qu'il se faisoit instruire pour embrasser leur Religion ; & que Monseigneur le Dauphin avoit déja commencé.

Faut-il s'étonner aprés cela, que M. Jurieu n'ait pû se résoudre à abandonner des gens qui avoient si bien profité de ses Leçons, & qu'en pere aveugle sur les défauts de ses enfans, il n'ait jamais voulu avoüer la folie de ceux à qui il avoit donné la naissance.

Il y avoit pourtant cette difference entr'eux & luy, qu'il affectoit ſeulement de paroiſtre Inſpiré ; qu'il avoit les veuës que j'ay déja dites en publiant des Prophéties ſuppoſées ; & qu'il gardoit des ménagemens, & enveloppoit toûjours ſes prédictions, comme les Oracles, ſous des termes équivoques, pour le temps auquel ce qu'il prophétiſoit devoit arriver, afin qu'on en pût allonger ou accourcir l'accompliſſement : au lieu que ces pauvres inſenſez croyoient eſtre effectivement inſpirez du Saint-Eſprit ; prophétiſoient ſans deſſein, ſans malice, & avec ſi peu de retenuë, qu'ils marquoient toûjours hardiment le jour, le lieu, & les perſonnes dont ils parloient dans leurs prédictions.

Lorſqu'ils eſtoient attentifs,

comme je viens de dire, à leurs ridicules myſteres, ſi quelque ancien Catholique, accourut au bruit de leurs attroupemens, venoit à s'approcher d'eux pour leur remontrer leur devoir, & les avertir charitablement du danger où ils s'expoſoient; ils ne l'avoient pas plûtoſt apperçu, qu'ils redoubloient leur cry de, Miſericorde, & le Prophéte principal, en battant des mains, ne ceſſoit de crier de toute ſa force, qu'on n'écoûtât point ce diable, ce tentateur & ce ſatan; ce qui excitoit toute l'aſſemblée à faire contre luy des hurlemens ſi effroyables, qu'il eſtoit obligé de ſe retirer ſans pouvoir eſtre écouté.

La preſence d'un Preſtre eſtoit ſur tout alors ce qui jettoit parmy eux une plus grande conſternation, & ce qu'ils craignoient le plus: elle eſtoit cau-

ſe, diſoient-ils, que le feu du Saint-Eſprit brûloit ceux qui en eſtoient poſſedez, & leur faiſoit ſouffrir des douleurs tres-violentes, dont ils ne pouvoient eſtre ſoulagez, qu'en faiſant approcher d'eux quelqu'un qui chantât des Pſeaumes: ce qui leur avoit eſté ſans doute ſuggeré par quelque Miniſtre, qui avoit voulu imiter cet endroit de l'Ecriture, où il eſt dit, Que l'Eſprit qui agitoit le Roy Saül, ne pouvoit eſtre adoucy que par la harpe de David.

Voila ce qui ſe paſſoit ordinairement dans ces aſſemblées, qui duroient ſouvent pluſieurs heures, quelquefois meſme les jours entiers, ſelon le nombre de ceux qu'ils avoient à inſtaler au rang des Prophétes, ou que les nouveaux receus eſtoient d'humeur de jaſer.

La folie de ces Enthouſiaſtes

ſe répandit avec tant de rapidité dans ce malheureux païs, que la flame d'un embraſement pouſſée par le vent, ne paſſe pas plus vîte de maiſon en maiſon, que cette fureur vola de Paroiſſe en Paroiſſe.

Ce fut le 26. de Janvier de l'année 1689. qu'ils s'aſſemblerent en plain jour pour la premiere fois, & le 12. de Fevrier ſuivant preſque tout le Vivarez ſe trouva remply de ces Fanatiques, ou de gens qui couroient aprés eux.

L'Eſprit prophétique ſeul ne fut pourtant pas la ſeule cauſe de la prompte débauche de ces peuples : Il y avoit encore un Eſprit de revolte mêlé à cette manie, & qui ſouffloit ſecretement le feu que ces Idiots avoient allumé.

C'eſtoient les principaux, les plus riches & les plus factieux

des convertis, qui, n'osant faire ouvertement comme les autres, de peur de perdre leurs biens, fomentoient sous main ces mouvemens, & attendoient le soulevement general du Vivarez, pour se declarer les derniers.

Les Juges des lieux, les Curez & les anciens Catholiques, firent d'abord tout ce qu'ils pûrent pour arrester ces desordres dans leur naissance; mais il leur fut absolument impossible: le mal se trouva tout d'un coup plus grand que tous les remedes qu'ils y pûrent apporter; Ils avoient à faire à des gens qui n'entendoient point de raison, qui se moquoient de leurs poursuites, qui répondoient à leurs exhortations par des huées, & qui ne vouloient écouter que leurs Prophétes.

M. de Folville Colonel du

Regiment de Flandres, qui eſtoit ſur les lieux avec quatre Compagnies ſeulement, fit auſſi de ſon mieux pour y remedier; il diſſipa d'abord les premieres de ces aſſemblées, & fit tuer quelques-uns de ces Fanatiques; mais comme ils eſtoient alors dans le plus grand accés de leur manie, cette ſeignée ne fit qu'irriter le mal, & pour une teſte qu'il faiſoit couper à cette Hydre, il en voyoit auſſi-toſt renaiſtre vingt autres, ſans qu'il le pût empeſcher.

Les choſes eſtoient en cet eſtat lorſque la nouvelle en fut portée à M. le Comte de Broglie Lieutenant General des Armées du Roy, & à M. de Baſville Intendant de la Province de Languedoc, dont le Vivarez fait la plus conſiderable partie.

Ils en furent avertis le ſeize de

ce mois de Fevrier à minuit à Montpellier ; ils en partirent le dix-sept, aprés avoir mandé à M. de Viviers, pour lors Evesque de Lodeve, de les venir joindre dans leur route ; parce que leur dessein estoit d'employer plûtost les voyes de la douceur, que celles de la force ; & ils sçavoient que ce Prélat, avant ces desordres, avoit travaillé efficacement pour la Religion dans ce païs, en la place du vieux Evesque son oncle, qui à cause de son grand âge estoit incapable d'agir.

Le mal estoit pressant & pouvoit avoir des suites encore plus à craindre, à cause de l'assiette des lieux, & de la conjoncture du temps : cet orage se formoit dans un païs déja connu par ses rebellions, l'esprit de revolte pouvoit aisément se communiquer de là dans le Velay, les Sevénes,

vénes, la Gaſcogne, & s'étendre d'une mer à l'autre : toutes les forces de la Ligue eſtoient preſtes à marcher contre la France. Le Chef des Proteſtans venoit de ſe faire couronner à Londres, &, quoy qu'il ne fut regardé par les gens de bien, que comme un Roy de Theatre, ſa grandeur uſurpée ne laiſſoit pas de donner dans la veuë aux Calviniſtes, & à tous ceux qui n'ont accoûtumé de juger des choſes que ſur les apparences.

Cependant il n'y avoit dans tout ce grand & affreux païs, que quatre Compagnies de Dragons, & autant d'Infanterie aſſez délabrées ; nulle eſperance de pouvoir faire venir à temps d'autres troupes ; ainſi, il falloit de toute neceſſité, ou faire entendre promptement raiſon à ce grand nombre de fols, ce qui n'eſtoit pas poſſible ;

ou reprimer leur fureur avec ce peu de monde, ce qui ne paroiſſoit pas moins difficile.

Dans cette fâcheuſe extrémité M. le Comte de Broglie, & M. de Baſville eſtans partis de Montpellier ſe rendirent le premier jour au Saint-Eſprit, & formerent en chemin le plan de ce qu'ils avoient à faire; car il n'y avoit pas un moment à perdre. Ils envoyerent ordre aux Communautez du Vivarez de lever promptement le plus de Milice qu'elles pourroient, composée d'anciens Catholiques; & à M. de Folville de raſſembler le peu de gens de guerre qu'il y avoit dans le païs; de ſuivre les attroupemens de ces Fanatiques, & de tâcher à les engager adroitement dans des montagnes où ils pûſſent eſtre inveſtis, & dont on pût faire garder les paſſages par les Mili-

ces qu'on levoit inceſſamment.

Cependant ils firent en meſme temps exhorter les Curez, les Juges des lieux, les Catholiques & ceux des Convertis qui avoient quelque choſe à perdre, de redoubler leurs ſoins dans chaque Paroiſſe, afin de tenir dans le devoir tous ceux qu'ils pourroient, tandis qu'on alloit travailler à y faire rentrer ceux qui en eſtoient ſortis.

Ces ordres furent portez ſur le champ de tous coſtez, & executez par tout avec preſqu'autant de promptitude qu'ils avoient été donnez : dans moins de vingt-quatre heures tout ce qu'il y avoit de bons ſerviteurs du Roy dans le Vivarez fut en mouvement; les Milices preſtes à marcher, & M. de Folville à la teſte des Troupes reglées commença à ſuivre de prés les Fanatiques dans tous les lieux où

il eut avis qu'ils formoient leurs aſſemblées ſéditieuſes.

Ces démarches, dont ils furent auſſi-toſt avertis, ne les rendirent pas plus ſages : ils s'attrouperent au contraire avec plus de fureur & en plus grand nombre ; leurs Prophétes les aſſurerent de nouveau, qu'ils n'avoient rien à craindre, qu'ils eſtoient invulnerables, & qu'ils n'avoient qu'à ſouffler contre les Troupes en criant, Tartara, pour les mettre en fuite.

C'eſtoit alors ſans doute un ſpectacle bien extraordinaire & bien nouveau ; on voyoit marcher des gens de guerre pour aller combattre de petites Armées de Prophétes ; il eſt vray qu'il y en avoit bon nombre parmy eux, qui ne comptant pas trop ſur les ridicules promeſſes qu'on leur faiſoit, avoient pris des armes, exhortoient

ceux qui n'en avoient point, à ſe défendre à grands coups de pierres, & les poſtoient en des lieux ſi avantageux & ſi impraticables, qu'on avoit ſouvent plus de peine à aller à eux qu'à les vaincre.

Si la folie des faux Prophétes n'avoit ſervy de prétexte aux mal-intentionnez pour ſe ſoulever, ceux qui avoient entrepris d'arreſter ces deſordres ne ſe ſeroient jamais déterminez à faire prendre les armes contre des inſenſez; ils ſe ſeroient contentez de faire mettre en priſon les Chefs des Fanatiques, & de les traiter en malades; comme on avoit fait dans le Dauphiné; mais le Fanatiſme dégénérant en revolte dans un païs ſujet aux ſéditions, & les attroupemens de ces furieux groſſiſſans tous les jours à veuë d'œil par les rebelles qui ſe

joignoient à eux, on fut obligé d'en venir aux executions militaires, pour garantir le Vivarez d'un ſoulevement general.

Dans cette veuë, M. de Folville executa avec autant de diligence que d'exactitude le deſſein qui avoit eſté d'abord formé par M. le Comte de Broglie, & M. de Baſville, qui s'avancerent juſqu'à Aubenas, afin de donner leurs ordres de plus prés, & payer de leurs perſonnes, ſi le ſervice du Roy le demandoit, ainſi qu'ils en trouverent l'occaſion quelques jours aprés: comme nous le verrons dans la ſuite.

Ce Colonel entra donc dans le haut Vivarez, à la teſte du peu qu'il avoit de Troupes reglées, & ſuivy d'environ trois cens hommes des Milices de Privats, Bologne, Aubenas, Rochemaure, Entraigues, &

Saint Laurens, commandées par M. le Comte de Vabres, M. de Mirabel, & M. de Prau, Capitaine de Dragons du Regiment Dauphin. A peine y fut-il entré, qu'il apprit que tout ce païs eſtoit remply d'aſſemblées : dans la ſeule Paroiſſe de Gluyras il y en avoit cinq, à Gruas une fort groſſe, une autre ſur un Côteau, appellé la Fare, dans la Paroiſſe de Pranlez une de plus de deux mille perſonnes, à Saint Cierge de meſme, à Saint Michel, à Saint Maurice, à Saint Genieys-la-Chan, & generalement ſur toutes les montagnes des Boutieres.

Il ſçavoit par experience, qu'en épargnant ces mutins on les rendoit plus audacieux & plus inſolens; d'ailleurs il venoit d'apprendre, par l'exemple de ce Capitaine de ſon Re-

giment, qui avoit esté assommé avec quelques Soldats, qu'il estoit d'une tres-dangereuse conséquence de laisser remporter le moindre avantage à des fols, qui attribuoient tout à miracle, & prenoient de là occasion de s'opiniastrer dans leur revolte.

Cependant il n'avoit pas assez de Troupes pour les separer, & faire donner en mesme temps sur toutes ces assemblées : il jugea donc à propos d'en faire attaquer une vigoureusement, afin d'intimider les autres, & les obliger de se séparer.

Dans le temps qu'il estoit irresolu à laquelle il marcheroit, les hurlemens qu'il oüit sur la montagne de Cheilaret, qui s'éleve entre Gluyras, & Saint Genieys, le déterminerent d'aller de ce costé-là : c'estoit une assemblée tres-nombreuse, qui

faiſoit retentir toutes les colines de cris effroyables.

Les Fanatiques virent venir les Troupes d'aſſez loin ; il ne tint qu'à eux de s'enfuir ; mais ils ne branlerent point, & quand on fut aſſez prés pour obſerver leur contenance, on vit, que les uns ſe couchoient par terre, & ſe ſouffloient dans la bouche les uns des autres, afin de s'animer par une nouvelle communication de leur Eſprit prophétique ; les autres, ſe ſaiſiſſoient de leurs armes ; ceux qui n'en avoient point prenoient des pierres ; & montoient ſur la pointe des rochers ou ſe cachoient derriere des arbres.

M. de Folville, aprés avoir poſté ſa Milice dans les défilez de la montagne pour les inveſtir, les fit charger bruſquement de tous coſtez : alors on vit commencer le plus extraordi-

naire & le plus ridicule combat qu'on ait peut-eſtre jamais veu. Tandis que les rebelles, qui eſtoient parmy les Enthouſiaſtes, faiſoient pleuvoir d'enhaut une grêle de pierres, entremêlée de coups de fuſils ſur les Dragons & ſur l'Infanterie; les Prophétes & les Prophéteſſes s'avançoient au devant des Troupes avec un air furieux, en ſoufflant ſur elles de toute leur force, & criant à haute voix, Tartara! Tartara! Ces fols croyoient fermement qu'il ne leur en falloit pas davantage pour mettre en fuite les gens de guerre; mais, voyant qu'ils avançoient toûjours, & que les plus inſpirez tomboient par terre comme les autres, ils prirent la fuite eux-meſmes: les rebelles ſe défendirent quelque temps à cauſe de leur nombre, & de l'avantage du lieu; mais

lorsque les Soldats eurent gagné la hauteur, & pûrent se servir de leurs épées, toute cette canaille lâcha le pied, & se jetta à corps perdu dans les bois & dans les précipices, où il y avoit plus de peril à les suivre, qu'il n'y en avoit eu à les combattre : il y en eut environ trois cens de tuez sur la place, une cinquantaine de pris, & le reste se dispersa dans les forests, & dans les montagnes voisines.

Cette action produisit en partie l'effet qu'on en avoit attendu, ceux qui avoient fait dessein de soulever le Vivarez en se joignant aux Fanatiques, furent intimidez par cette sanglante expedition, & les moins fols des faux Prophétes ou des prétendans, ayant senty qu'ils n'estoient ni invulnerables, ni imprenables, commencerent à se desabuser des folles opinions

qu'on leur avoit mises dans l'esprit.

On marcha droit en mesme temps aux lieux où l'on fut averty qu'il y avoit encore des assemblées ; les unes se dissipérent d'elles-mesmes à la seule veuë desTroupes ; les autres les attendirent de pied ferme,& ne voulurent jamais se séparer qu'on n'eut tiré dessus ; lors qu'on avoit mis par terre quelques-uns des plus mutins, pour donner l'épouvante aux autres, le reste prenoit aussi-tost la fuite, sans qu'on se mit en peine de les poursuivre : rien n'étoit plus aisé que de les passer tous au fil de l'épée ; mais on estoit bien-aise qu'ils allassent eux-mesmes répandre dans le païs la terreur des châtimens ; & l'on songeoit moins à les punir qu'à les faire rentrer dans leur devoir.

Il reſtoit encore dans le Vivarez une aſſemblée de ſept ou huit cens perſonnes ſur un coteau appellé le Beſſet, ſitué auprés de Saint Genieys, & propre à eſtre inveſty de tous coſtez; Monſieur de Folville y marcha auſſi-toſt, & ſe ſaiſit de tous les paſſages : mais comme il ne vouloit plus répandre du ſang, il fit dire à ſes ſéditieux de députer quelqu'un de leur Troupe pour luy venir parler: il s'en détacha un ſeulement; ce Colonel luy dit d'aller faire ſçavoir aux autres, qu'il leur pardonnoit tout le paſſé de la part du Roy, pourveu qu'ils ſe retiraſſent inceſſamment dans leurs maiſons : Cet homme alla donner cette nouvelle à ſes Freres, c'eſt ainſi qu'il les appelloit; mais il revint bientoſt, & porta pour toute réponſe, qu'ils n'en vouloient

rien faire. Monſieur de Folville les envoya encore ſolliciter, & exhorter d'accepter la grace qu'il leur offroit ; & choiſit pour cela une perſonne qui leur pût eſtre agreable ; ce fut un Notaire de la Voute de Ventadour, appellé Raz, qui à cauſe de ſa profeſſion eſtoit connu de la pluſpart. Il ne fut pas plûtoſt à eux, qu'ils ſe prirent tous à crier : Retire toy de nous, Satan, tu ne nous tenteras point. Pour la troiſiéme fois, un Prévoſt nommé Raymond fut chargé de leur aller reïterer les meſmes offres de pardon : Il s'approcha d'eux, & demanda à leur parler : trois ou quatre vinrent à luy ; mais c'eſtoit pour l'aſſommer à coups de pierres s'il ne ſe fut promptement retiré. Enfin on fut obligé de faire tirer deſſus : on commença par quelques petits

détachemens, qui eurent encore ordre d'en tuer un ſeulement, pour voir ſi les autres ne fuiroient point ; tout cela fut inutile : il fallut, malgré qu'on en eût, les charger ſans ménagement, & l'on ne pût éviter d'en tuer une centaine, quelque deſſein qu'on eût de les épargner : on en prit quelques-uns, & on laiſſa aller les autres où ils voulurent ſe retirer.

Tandis que Monſieur de Folville diſſipoit les attroupemens des Fanatiques & des ſéditieux par des executions militaires, Monſieur le Comte de Broglie alloit dans tous les lieux où ſa préſence eſtoit neceſſaire, pour contenir les Communautez qui eſtoient en branle de ſe révolter. Monſieur de Baſville jugeoit ſans ceſſe les pri-

ſonniers qu'on luy amenoit de tous coſtez, & mélant la douceur à la ſeverité, pardonnoit aux imbecilles : puniſſoit les factieux, & ne faiſoit châtier les plus coupables, que pour faire perdre aux autres l'envie de les imiter.

D'un autre coſté Monſieur de Viviers volant de Paroiſſe en Paroiſſe, conſoloit les unes des maux qu'elles avoient ſouf-ferts, exhortoit les autres à éviter de pareils malheurs ; détrompoit ces pauvres peuples des chimeres qui les avoient ſéduits, & tantoſt arreſtant la fureur des Soldats, ou ſuſpendant la rigueur des jugemens, preſentoit à Monſieur de Broglie, & à Monſieur de Baſville ceux qu'il avoit ramenez de leurs égaremens, & demandoit grace pour eux.

Outre

Outre les attroupemens qui se faisoient sur les montagnes, il y en avoit encore dans les maisons, où ceux qui n'osoient se produire en public alloient secretement joüer leurs rôlles: Il arriva mesme, qu'un jour que Monsieur le Comte de Broglie, & Monsieur de Basville estoient en chemin pour aller à Privas, ils eurent avis qu'il y avoit quelques Faux-Prophétes dans un hameau du village de Pourcheres, qui estoit sur leur route: ils firent reconnoistre le lieu par Monsieur le Marquis de Vogué. On y trouva une assemblée d'environ cinquante Fanatiques, qui se voyans découverts se mirent aussi-tost en défense. Monsieur de Broglie, & Monsieur de Basville furent contrains d'y accourir avec leur suite, & virent de leurs propres yeux

ce qu'ils avoient ſouvent oüy dire de la fureur & de la folie des Enthouſiaſtes.

Celuy qui préſidoit dans cette aſſemblée s'appelloit Paul Beraud, & à cauſe de ſon nom paſſoit parmy ces incenſez pour l'Apoſtre Saint Paul : Il ſortit comme un poſſedé à la teſte de ſes gens, & chargea à coups de pierres tous ceux qui s'en approcherent. Sa fille nommée Sarra, qui eſtoit auſſi une inſigne Prophéteſſe, quoy qu'elle n'eut que dix-huit ans, ſouffloit comme une furie, & crioit : Tartara, de toute ſa force : Il y eût un de ces mutins qui tira un coup de piſtolet à bout touchant ſur Monſieur Heyraud Commiſſaire des Troupes, dont heureuſement il ne fut point bleſſé ; les autres ſe deffendirent quelque temps comme des enragez ; mais enfin la Troupe

folle ayant esté vigoureusement attaquée, fut mise en fuite. Ce ridicule Saint Paul écumant de rage, fut tué avec dix ou douze de ses disciples; la Prophétesse fut blessée, prise & conduite à Privas, où elle soûtint pendant trois jours qu'elle avoit receu le Saint-Esprit. Son âge, son sexe, & son imbecillité, firent qu'on eut pitié d'elle: On la fit traiter, & aprés qu'elle eût mangé & dormy suffisamment, elle reconnut son illusion, avoüa que son pere l'avoit séduite, & fut guerie de sa blessure & de sa folie.

Aprés cette action on n'entendit plus parler d'attroupemens ni de revoltes; les peuples retournerent avec confiance dans leurs maisons, & les Paroisses qui avoient esté infectées du Fanatisme, vinrent en foule se jetter aux pieds

de ceux qui avoient appaiſé ces déſordres, demendans grace, & criant, Miſericorde; mais tout autrement qu'elles avoient cy-devant fait.

Monſieur le Comte de Broglie, & Monſieur de Baſville ne ſe contentérent pas d'avoir calmé ces mouvemens, ils prirent de juſtes meſures pour les empeſcher à l'avenir, en établiſſant une levée de Milices Catholiques dans chaque Paroiſſe, ſuivant les forces de chacune; dont Monſieur le Marquis de Vogué, Monſieur le Marquis de la Tourrete, Monſieur le Marquis de Chambonas, & Monſieur de Bavas, furent éleus Colonels pour ne marcher que dans le beſoin, mais au premier ordre, afin de pouvoir accabler en un moment les Factieux, en cas qu'il reprit envie aux mal intention-

nez d'exciter de nouveaux troubles. Ils ſe retirerent enſuite, & parce qu'il reſtoit encore dans les Sevennes quelques étincelles de l'embraſement qu'ils venoient d'éteindre; ils y paſſerent, afin de ne rien laiſſer à faire aprés eux de ce qui eſtoit neceſſaire pour le bien de la Province, & le ſervice du Roy.

Monſieur de Viviers qui attendoit avec impatience que ces agitations fuſſent calmées pour aller cultiver les ſemences de la vraye foy qu'il avoit jettées dans ce païs, n'y vit pas plûtoſt l'orage finy, qu'il recommença ſes travaux Apoſtoliques, & repreſentant de lieu en lieu à ſes pauvres peuples la folie & la fureur de ceux de leur Secte, qui leur avoient cauſé tous les maux qu'ils avoient ſoufferts, pour les avoir

voulu retenir dans le Schiſme, & débaucher du ſervice du Roy par des moyens impies & ſacrileges, ſe ſervit de leur revolte paſſée pour les rendre meilleurs Sujets, & plus zelez Catholiques.

Cependant une choſe reſtoit à faire : le Chef des Fanatiques du Vivarez, le fameux Gabriel Aſtier, qui avoit eſté l'auteur de tous ces déſordres eſtoit encore impuny : il n'avoit eſté trouvé ni parmy les morts, ni parmy les priſonniers; on avoit envoyé inutilement ſon portrait de tous coſtez : enfin, on l'avoit fait chercher en vain avec toute l'exactitude poſſible, lorſque la Providence, qui ne voulut pas permettre que ce Seducteur ſe dérobât au ſupplice qu'il avoit mérité, le livra entre les mains de ſes Juges dans le temps qu'ils y

ſongeoient le moins.

Un jour qu'on faiſoit à Montpellier la reveuë du Regiment de Sceau, quelqu'un crut l'avoir reconnu : on n'oſa d'abord s'aſſeurer que ce fut luy : il le nia fortement ; la reſſemblance pouvoit faire équivoquer, & la metamorphoſe d'un Prophéte en Soldat, eſtoit une choſe qu'on avoit de la peine à s'imaginer : aprés pourtant qu'on l'eût tiré des rangs, mis en priſon, & examiné, ont vit qu'on ne ſe trompoit point, & il fut forcé luy-meſme de l'avoüer. On le conduiſit à Bays, où Monſieur de Baſville alla luy faire ſon procés, & le ſecond du mois d'Avril il fut traîné au gibet, dans le meſme lieu où il avoit commencé de ſoulever les peuples, qui eurent la ſatisfaction de voir faire un exemple de celuy qui avoit

eſté la cauſe de leurs malheurs paſſez.

Ainſi finit le Fanatiſme du Vivarez : jamais revolte ne fut plus prompte , plus violente , plus dangereuſe, & ne fut appaiſée avec plus de diligence, de ſageſſe & d'activité : dans moins de quinze jours, plus de vingt mille perſonnes s'eſtoient ſoulevées : dans moins de huit tout fut tranquille & hors d'état de pouvoir remuer à l'avenir.

Dans le meſme temps qu'on purgeoit ces deux Provinces des Fanatiques ſéditieux , nos armées victorieuſes ſur nos frontieres, & ſur la mer, faiſoient perdre aux Proteſtans toutes les eſperances que leurs faux Prophétes leurs avoient données ; en ſorte que dans cette meſme année 1690. où ils s'attendoient à voir commencer

mencer la ruïne du Papisme, & le rétablissement de leur Secte par les victoires de la Ligue; ils virent au contraire la France par tout triomphante, & eurent la confusion de voir perir tout à la fois leurs Prophétes, & leurs Prophéties.

Des coups si accablans & si peu attendus, rompirent toutes les mesures des Calvinistes mécontens, qui avoient entrepris de mettre le feu dans le cœur du Royaume par les séductions de leurs Enthousiastes.

Ce fut sur tout une désolation pour l'Oracle de Rotterdam : il avoit prédit en 1688. une délivrance prochaine : il avoit dit en termes exprés, *que cela tomberoit justement sur l'an* 1690. il s'estoit mis en colere contre tous ceux qui vouloient luy donner un plus long terme;

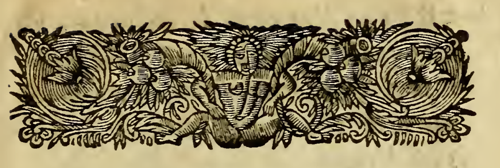
il avoit inſpiré aux peuples le deſſein de ſe la procurer eux-meſmes ; il avoit eu pour ſucceſſeurs en Prophétie tous les Fanatiques du Dauphiné & du Vivarez ; il les avoit ſoûtenus contre tous les honneſtes gens de ſon party ; enfin, il avoit voulu riſquer de paſſer pour fol en 1685. dans la veuë d'eſtre reconnu Prophéte en 1690. Cependant quelle mortification ! quel creve-cœur ! de voir arriver aprés cela tout le contraire de ce qu'il avoit prédit ? Il eſt vray qu'à cet égard, on ne peut conteſter qu'il n'ait eſté veritablement Prophéte : *en cas que je me ſois trompé*, diſoit-il, *le temps me prépare une aſſez grande mortification.* Voila la ſeule de ces prédictions qui ait eſté accomplie, & je ne voy que cet endroit par où l'on

puiſſe appeller ſon livre, l'Accompliſſement des Prophéties.

Je dois dire icy, pour finir cette Hiſtoire, que depuis que les évenemens ont fait voir à toute la terre la fauſſeté de ſes prédictions, & confondu les projets des Fanatiques, le métier de Prophéte a eſté ſi fort décrié dans le party, qu'il ne s'eſt plus trouvé perſonne qui l'ait voulu exercer. Je ne croy pas meſme qu'il y ait de gens aſſez fous pour attendre encore cette prochaine délivrance qui leur avoit eſté tant promiſe. L'année 1691. & celle que nous avons commencée ne leur ont pas eſté plus heureuſes que les précedentes: l'avenir eſt en la main de Dieu; mais nous avons lieu d'eſperer qu'il continüera à proteger la juſtice de noſtre cauſe, juſqu'à ce qu'il luy plaiſe

de nous donner une heureuse paix; qui doit estre l'objet des vœux & des prieres de tout le monde.

Fin du Fanatisme.



REFLEXIONS SUR L'HISTOIRE DU FANATISME.



QUAND on conſidere que toutes les prédictions des Fanatiques ſe ſont trouvées fauſſes, que ceux qui les avoient ſuſcitez pour exciter en France une guerre civile ont eſté confondus dans leurs deſſeins, & que preſentement il ne reſte nulle part aucune trace de ce Fanatiſme, qui s'eſtoit d'abord élevé avec tant de promptitude & de fureur ; la premiere penſée qui vient naturellement dans l'eſprit de tout le monde,

Premiere reflexion. L'œuvre des Fanatiques ne venoit point de Dieu.

Act. des Apôtr. ch. 5. est, *que si ce conseil, ou cette œuvre fut venuë de Dieu, on n'auroit sceu la détruire, mais que comme elle venoit des hommes, elle s'est détruite presque d'elle-mesme.*

Il est je m'asseure peu de Chrestiens qui ne sçachent sur quel endroit de l'Ecriture sainte est fondée cette premiere reflexion ; mais je le rapporteray icy tout au long, pour mettre cette verité dans tout son jour, & afin qu'on en puisse faire une juste application contre quelques Calvinistes qui croyent encore que ces Enthousiastes estoient de vrais Prophétes.

Saint Pierre & les Apostres ayant fait plusieurs miracles, & prêché la Resurrection de Jesus-Christ dans le Temple de Jerusalem, toute la ville fut en rumeur. Le grand Prestre & les Senateurs du peuple les firent emprisonner, assemblerent

le Conſeil, & conſultoient enſemble pour les faire mourir.

Mais un Phariſien nommé Gamaliel, Docteur de la Loy, qui eſtoit honoré de tout le peuple, ſe leva dans le Conſeil, & ayant commandé que l'on fit retirer les Apoſtres pour un peu de temps, il dit à ceux qui eſtoient aſſemblez: O Iſraëlites! prenez garde à ce que vous avez à faire touchant ces perſonnes: car il y a déja quelque temps qu'il s'éleva un certain Théodas, qui prétendoit eſtre quelque choſe de grand. Il y eut environ quatre cens hommes qui s'attacherent à luy; mais il fut tué, & tous ceux qui avoient crû en luy ſe diſſiperent & furent reduits à rien. Judas de Galilée s'éleva enſuite, lorſque ſe fit le dénombrement du peuple, & il attira à ſon party beaucoup de monde; mais il perit auſſi, & tous ceux qui avoient crû en luy furent diſſipez.

C'est pourquoy voicy le conseil que je vous donne : cessez de tourmenter ces gens-là, & laissez les faire : car si ce conseil, ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira. Que si elle vient de Dieu, vous ne sçauriez la détruire, & vous seriez mesme en danger de combattre contre Dieu. Ils se rendirent à son avis.

Ne semble-t-il pas que sous les noms de Théodas & de Judas de Galilée, on vient de lire en abregé l'histoire de Du Serre, & de Gabriel Astier? Il est certain, qu'ils avoient prétendu estre quelque chose de grand; puis qu'ils se disoient Prophétes, & croyoient avoir la puissance de communiquer le saint Esprit: ils s'estoient élevez, & avoient attiré à leur party beaucoup de monde. Cependant il est constant aussi, qu'ils ont pery, & que tous ceux qui avoient

crû en eux ont esté dissipez, & reduits à rien : il est donc juste de tirer de leur projet détruit la mesme consequence que Gamaliel tira de la dissipation de ces anciens Heresiarques : & il est vray de dire, que cette œuvre ne venoit point de Dieu.

Il n'y eût sans doute jamais de consequence plus juste à tirer que celle-là : Cependant la prévention est quelque chose de si terrible, qu'il se trouve encore des Calvinistes qui ne sont pas de l'avis de Gamaliel, & qui aiment mieux dire, avec M. Jurieu, les Fanatiques du Dauphiné & du Vivarez peuvent avoir esté dissipez, leur œuvre peut avoir esté détruite & reduite à rien : *Ils peuvent mesme estre devenus des fripons ; mais ils ne laissent pas d'avoir esté Prophétes.*

Quel aveuglement ! ils sçavent qu'il n'y a plus de Fanati-

ques, toute la France en eſt té-moin : ils ſont certains que rien de ce qu'ils avoient prédit n'eſt arrivé ; l'évenement l'a fait voir. Ils ſont tres-perſuadez, que les plus honneſtes gens de leur party ſe ſont moquez de l'opiniâtreté affectée de leur Miniſtres, à ſoûtenir qu'ils eſtoient inſpirez du ſaint Eſprit : c'eſt M. Jurieu luy-meſme qui le leur dit dans ſes lettres : tout cela ne conclud rien contre eux. Ils croyent toûjours fermement, qu'il y avoit quelque choſe de divin dans les ſonges, & dans les viſions de ces imbecilles ; parce que tout ce qui flatte leurs eſperances ſur le rétabliſſement prochain de leur religion, quelque fabuleux, abſurde & ridicule qu'il puiſſe eſtre, leur paroiſt auſſi certain, & auſſi vray, que s'ils l'avoient veu de leurs propres yeux : mais leur

Théodas & leur Judas de Galilée ont pery avec tous leurs Sectateurs : n'importe, ils étoient quelque choſe de grand ; mais leur œuvre a eſté détruite & reduite à rien : n'importe, elle venoit de Dieu : en verité, il n'y eut jamais une pareille foy en Iſraël ; & ſi je n'avois vû des gens de ce caractere, j'aurois de la peine à croire qu'il y en eut.

J'avouë que, quand on vient à en rencontrer, d'abord on ne peut s'empeſcher de ſe mettre en colere ; parce qu'on s'imagine qu'ils agiſſent de mauvaiſe foy, & qu'il y a de la malice dans leur opiniâtreté ; mais on paſſe bien-toſt de la colere à la compaſſion, quand on a penetré les veritables cauſes de cet enteſtement.

C'eſt, d'un coſté, la foibleſſe de leur eſprit, qui n'eſt pas capable de faire un bon uſage

de leur peu de raiſon ; & d'un autre, l'amour démeſuré qu'ils ont pour leur religion, qui les porte à croire avidement tout ce qu'ils ſouhaitent ; c'eſt en un mot, un zele aveugle, qui produit en eux, ſur tout ce qui ſemble favoriſer leur party, un endurciſſement qui tiendroit encore bon aujourd'huy contre tous les miracles que Moïſe fit autrefois en Egypte.

Je dis la foibleſſe de leur eſprit ; car on a remarqué, que, comme il n'y avoit que des inſenſez, ou de gens que l'on avoit rendus tels, par les jeûnes exceſſifs, qui croyoient eſtre devenus Prophétes, il n'y a eu auſſi que des ſimples qui ayent ajoûté foy à leur inſpiration : je ne parle pas icy de ceux qui, pour venir à bout de leurs deſſeins ſéditieux, faiſoient ſemblant d'eſtre inſpirez, ou tâ-

choient à persuader que les autres l'estoient, quoy qu'ils ne le crussent point.

Et je dis leur zele aveugle; car il est certain, que dés qu'il s'agit d'une chose où ils s'imaginent que leur Religion est tant soy peu interessée : la raison n'est plus raison pour eux : la verité leur paroist un mensonge, & le mensonge une verité : Ils ajoûtent foy à des réveries, aprés que le temps & les évenemens en ont fait voir la fausseté, & ils nient hardiment ce qu'ils voyent & ce qu'ils touchent : enfin ils veulent absolument ce qu'ils veulent.

Outre la foiblesse de leur esprit, & le zele aveugle qui les empesche de raisonner; il y a encore une chose qui les retient dans leur entestement, c'est qu'ils s'imaginent qu'il est glo-

rieux pour leur Religion, que dans le temps que l'exercice public en a eſté deffendu en France, Dieu ait ſuſcité un grand nombre de Prophétes pour en prédire le rétabliſſement ; & ainſi ils ne peuvent ſe reſoudre à abandonner une erreur qui les enchante ; au lieu que s'ils eſtoient un peu raiſonnables, ils verroient avec les plus judicieux des Proteſtans, qu'autant qu'il eſt avantageux à une Religion d'avoir de vrais Prophétes, autant luy eſt-il honteux de vouloir faire paſſer pour tels des gens qui ne le ſont point ; & bien loin de s'applaudir, comme ils font, de la foule qu'on leur en produit, cette multitude au contraire les jetteroit dans une juſte deffiance de leur inſpiration, puiſqu'il faut avoir perdu le ſens, pour ſe perſuader que

Dieu, qui n'en ſuſcita autrefois que quelques-uns, pour annoncer au monde le rétabliſſement du genre humain par la venuë de Jesus-Christ, & encore moins pour prédire la délivrance de ſon peuple de la ſervitude d'Egypte; que Dieu, dis-je, en ait voulu de nos jours ſuſciter deux ou trois mille, pour Prophétiſer aux Calviniſtes le rétabliſſement de leurs exercices, & la délivrance prochaine de leurs Egliſes.

On ne doit pas s'imaginer qu'il y ait beaucoup de Proteſtans dans un enteſtement ſi prodigieux; ils ſont ſans doute en tres-petit nombre. Les eſprits de cette trempe ſont aſſez rares, & j'avoüe icy, que je ne ſuis pas aſſez hardy pour entreprendre de les déſabuſer: tout ce qu'on peut faire, eſt,

de prier Dieu pour eux, encore ne faut-il pas qu'ils le sçachent, car peut-estre ils s'en fâcheroient, & nous diroient qu'ils n'en ont que faire.

Seconde réflexiõ. Le modelle du Fanatisme a esté pris des Manichéens, des Anabaptistes, & des Gnostiques.

Aprés les preuves que j'ay rapportées dans cette Histoire, on ne sçauroit douter que les plus honnestes gens & les plus éclairez des Calvinistes, n'ayant d'abord regardé comme nous avec compassion la folie des Fanatiques, & condamné l'entestement affecté de M. Jurieu à soutenir qu'ils estoient Prophétes ; mais à present qu'ils ont esté dissipez, & que leur œuvre a esté détruite, je m'asseure que tous ceux de parmy eux en qui il reste tant soy peu de bon sens & de bonne foy, demeurent d'accord avec nous, qu'elle ne venoit point de Dieu.

Il est si vray que cette œuvre

vre venoit des hommes, que l'on ſçait préciſément de quels hommes elle eſt venuë ; ceux qui ont lû l'Hiſtoire des Hereſies du dernier ſiecle, ont ſans doute remarqué en liſant celle de nos Enthouſiaſtes, que ceux qui firent deſſein de les ſuſciter, formerent leur plan ſur le modelle du Fanatiſme des Manichéens, des Anabaptiſtes & des Gnoſtiques : mais afin que perſonne n'en puiſſe douter, voicy ce que dit Valere Aurelien, Auteur Proteſtant, en parlant des Manichéens : *Pour ſembler eſtre demy Dieux & hors du rang des autres hommes, ils firent ſemblant d'être ravis en extaſe, & poſſedez d'un eſprit qui les faiſoit ſoudainement jetter en terre en preſence de tout un peuple, & ſe tenoient longuement couchez ſans dire mot comme tous éperdus ; puis, comme s'ils*

Valere Aurelien liv. 3. des Chroniques. p. 186.

fuſſent ſortis de quelque caverne profonde, ſe mettoient à prophétiſer en la meſme ſorte qu'ont fait les ſeditieux Anabaptiſtes : Or combien que quelques-uns de ces Manichéens ayent joüé telles tragedies par feintiſe, & pour plus aiſément abuſer les ſimples, il n'y a doute qu'aucun d'eux n'ayent eſté réellement & de fait poſſedez du Diable.

C'eſt préciſément ce que faiſoient tous les petits Prophétes & Prophéteſſes du Dauphiné & du Vivarez, ainſi qu'on l'a veu dans cette Hiſtoire, & ceux meſme qui oſent encore ſoutenir avec M. Jurieu, qu'ils eſtoient inſpirez du Saint-Eſprit, ne ſçauroient le déſavoüer. Il eſt donc inconteſtable, que ceux qui les avoient dreſſez avoient pris leur modele ſur ce qu'ils avoient lû dans cet Auteur ; il n'eſt pas

possible qu'une si parfaite imitation vienne d'ailleurs. Aprés cela, n'est-ce pas un crime horrible d'attribuer au Saint-Esprit l'ouvrage artificieux de ces Imposteurs, & peut-on se joüer avec plus d'audace de ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré dans la Religion?

Nous trouvons encore dans Florimond de Remond, qui a fait l'Histoire de la naissance, des progrés, & de la décadence des Heresies, & qui cite Melancton & Leydan, Auteurs Protestans, nous trouvons, dis-je, dans cet Historien plusieurs choses qui font voir clairement, que ceux qui avoient suscité les Fanatiques, s'estoient attachez à imiter les Enthousiastes de ce temps-là : en voicy quelques passages qui suffiront pour le justifier.

Nicolas Stork, Precepteur de Florimond de

Remond H ſt. des Heref. c. 1. p. 120. n. 3. *Muncer, faiſoit entendre, dit Melancton, que Dieu par ſonges luy reveloit ce qu'il deſiroit ſçavoir; Qu'un Ange communiquoit avec luy; Que ſes Elûs ſous ſa conduite devoient commander à la terre; Qu'il falloit purger l'Egli-*
N. 4. *ſe &c. Thomas Muncer Preſtre renié, diſciple de Carloſtad, annonça au peuple par ſes Prêches & par ſes Ecrits, qu'il eſtoit inſpiré de Dieu pour abolir la ſevere Religion du Pape, & la libertine Secte de Luther &c.*

Souvent il feignoit entrer en meditation, comme s'il euſt eſté ravy en extaſe, au reveil de laquelle il comptoit merveilles de ſes viſions, que ſon eſprit veillant ſous le voile de ce ſommeil, s'eſtoit fantaſtiqué, comme s'il venoit de parler à Dieu &c.

pag. 122. *Muncer ayant attendu en bataille rangée les Princes armez contre luy, il fut deffait & ſes*

Troupes taillées en pieces. Ces pauvres gens, dit Leydan, comme transportez d'entendement, ne se deffendoient point, ny se mettoient en fuite pour se sauver; mais chantoient une chanson que Muncer leur avoit appris pour invoquer le Saint-Esprit, attendant, mais en vain, le secours du Ciel qu'il leur avoit promis.

Jean Mathieu d'Hollande arrivé à Munster, fit publier cette Ordonnance par le Commandement de Dieu, que tous les Livres, hormis la Bible, fussent mis en monceaux à la place publique & le feu dessous &c. pag. 128. num. 8.

Il envoya vingt-huit de ses disciples porter d'une main le salut au monde, & la malediction de l'autre. Aprés avoir un soir soupé avec eux, il leur distribua les lieux où il les avoit destinez: L'un d'entreux, appellé Kimperdoling, ne soufflant qu'halainées de sa-

pience, poussoit son halaine dans la bouche de ceux qu'il rencontroit, disant : Reçois le Saint-Esprit. Ainsi faisoit un vieux Heretique Iren. c. 5. lib. 1. *nommé Marc, dit Irenée, la plus-part de ces disciples s'exposerent aux supplices pour le soûtien de leurs folies, & il n'en retourna qu'un devers leur Prophete. Il en envoya depuis en Hollande d'autres, sçavoir Jacques Campesius, & Jean Mathias, qui servirent beaucoup à avancer l'Anabaptisme, qui a jetté de profondes racines en ces lieux-là ; par tout ils exciterent plusieurs troubles & seditions, mesme en la ville d'Amsterdam, où trois de ces Evangelistes, comme ravis du Saint-Esprit, coururent les ruës, crians : La Cité nouvelle est des Enfans de Dieu : Amandez-vous : Faites penitence &c.*

pag. 140. *Parce que le Seigneur a dit, ce que vous aurez oüy à l'oreille,*

annoncez-le sur les toits. Souvent ces sots montoient sur les couvertures des maisons, & sur les precipices des rochers, hauts & derrompus ; & là élevez, crioient à pleine teste, & à cris redoublez, qui sortoient du plus profond de leurs estomachs, & les yeux renversez par fois vers le Ciel : Mes Freres, amendez-vous, le Seigneur vous le commande : Faites penitence : Laissez vostre peché, je suis envoyé de Dieu &c.

Il n'est pas necessaire que je fasse icy remarquer la conformité qu'il y avoit entre ce que faisoient ces Incensez, & ce qu'ont fait les Fanatiques de nostre temps, il n'est personne qui ne la voye : voila justement la maniere d'instaler les Prophétes, *en leur soufflant dans la bouche* : les mesmes paroles mysterieuses de l'installation : *Reçois le Saint-Esprit.* Voila leur

ſommeil, leurs cris redoublez. Leurs attroupemens en des lieux élevez, les troubles & les ſéditions qu'ils excitoient, & leur conſtance, ou plûtoſt leur opiniâtreté enragée, à ſoûtenir dans les ſupplices, leurs ſacrileges extravagans.

Ceux qui voudront prendre la peine de lire les Hiſtoriens Proteſtans que je viens de citer, y verront encore une infinité de choſes que je rapporterois icy, ſi je ne craignois d'ennuier le Lecteur : ils y pourront remarquer, outre les conformitez qu'on a déja veuës, que ces anciens Fanatiques auſſi bien que les modernes, pratiquoient des jeûnes exceſſifs, juſques-là, qu'une femme à Baſle perſuadée par ſon ſaint Eſprit, qu'elle vivroit ſans manger, demeura neuf jours ſans rien prendre, & mourut le dixiéme. Qu'ils avoient

Florim. de Remod. pa. 142.

avoient une forte persuasion que rien ne leur pouvoit nuire, Ps. 149.
& qu'ils ne pouvoient estre ni blessez, ni pris : que souvent leur folie estoit accompagnée de débauches; témoin ce Marc dont je viens de parler, qui s'attachoit particulierement à communiquer le don de Prophétie aux femmes, *sur tout à* Chap. 9.
celles, dit Florimond, *qui étoient riches, bien mises & bien faites.* Et dont, *les disciples*, dit le même Auteur, *se servant des mesmes artifices, corrompoient aussi plusieurs famelettes.*

Je dois encore remarquer icy, que toutes les prédictions de ces anciens Fanatiques se trouvoient fausses, de mesme que celles de nos petits Prophétes. *Combien de fois*, dit l'Historien, *se sont-ils veus déceus & trompez de ce saint Esprit qui les assiste, sans pourtant estre faits plus sages*

à leurs dépens? Muncer promettoit ſans ſe défendre vaincre ſes ennemis; que les Anges & legions viendroient à ſon aide, & il perd la bataille. Leyden premier Roy & ſecond Prophéte, devoit eſtre Empereur du monde, & il eſt dépoüillé par un bourreau. Melchior-Osfan, grand Docteur de la Secte, qui ſe faiſoit appeller Helie; au lieu de ſortir glorieux de Strasbourg avec ſes quarante mille diſciples, comme il avoit prédit, fut mangé de la vermine en priſon. Pluſieurs autres ont receu promeſſe de leur prétendu ſaint Eſprit, d'eſtre délivrez de leurs fers : que le feu éteint par la pluye qui deſcendroit du Ciel dans les buchers embraſez, les laiſſeroit libres, ſans pouvoir agir ſur eux, & cependant ils ſe ſont veu brûler. Mille fois ils ont prédit le jour du Jugement, & l'ont attendu, comme ſi le Chriſt devoit ouvrir la voûte du Ciel, & ils ont veu le Soleil

continuer ſa courſe ordinaire. Un de leurs Prophétes mit un jour tellement cette impreſſion en la teſte des ſiens, qu'il les fit demeurer une nuit ſur des rochers, couverts d'un linceul, pour marquer avec cette blancheur leur innocence, attendant le matin la venuë de Chriſt: ces pauvres ſots avec ſoûpirs & gemiſſemens crioient Miſericorde! & tous honteux furent contraints de ſe retirer ſe voyant trompez & déceus.

Une jeune femme Anabaptiſte, mariée avec un Moine défroqué, qui s'eſtoit rendu de ſa Religion, tous deux ſi pauvres, qu'ils n'avoient pas du pain à manger, ayant la nuit eu revelation du ſaint Eſprit, qu'elle fit un feſtin à toutes ſes compagnes, avec promeſſe que rien ne luy manqueroit; elle envoya le matin à ſon lever convier à dîner toutes les femmes de ſa connoiſſance. Le bruit court par la ville du convy de cette pauvre Anabaptiſte,

qui estoit pourtant en bonne reputation parmy les siens ; car souvent elle faisoit du Docteur, lisant parmy elles la Bible. Tout le monde y court pour voir ce que ce seroit. Les tables sont dressees par emprunt ; chacun s'assit selon son rang : mais cependant on ne voit nuls apprests, ni vivres quelconques, ni feu, ni flamme en la maison ; ayant longuement attendu, s'entre-regardans, leur Hostesse point étonnée, les prie d'avoir patience, & qu'ils verront bien-tost les Anges du Ciel porter vivres à foison, que cette nuit le saint Esprit, qui n'est pas menteur, luy a revelé ce miracle, que cette attente est pour éprouver leur patience ; cependant levant les yeux & les mains en haut, comme les faux Prophétes de Baal, envoyez-nous, disoit-elle, le pain du Ciel ; tu nous as bien promis davantage, à sçavoir, la vie éternelle ; mais ce fut en vain ; car la nuit appro-

chant, la faim força ces conviez de ſe retirer chacun chez ſoy, en ce moquant de leur Hoſteſſe, de ſon ſaint Eſprit, & encore de leur ſimplicité & bêtiſe.

Telles eſtoient à peu prés les prédictions de nos petits Prophétes, &, comme elles partoient du meſme Eſprit de menſonge, elles avoient auſſi le meſme ſort; en quoy nous devons adorer la Providence qui ne voulut pas permettre qu'une ſeule fut accomplie.

Tout le monde ſçait, qu'il eſt aſſez ordinaire à ceux qui font pluſieurs Prophéties de rencontrer en quelqu'une; & c'eſt pour cela que les Devins ou les Prêtres de la Diane & de l'Apollon des Payens diſoient vray quelquefois: or n'eſt-ce pas une choſe merveilleuſe, & qui ne peut eſtre attribuée qu'à une juſte permiſſion de Dieu, que, de

tant de milliers de gens qui se disoient inspirez du saint Esprit, & qui avoient fait plus de prédictions qu'on ne conteroit d'oracles rendus dans l'histoire profane, on n'en puisse alleguer un seul, qui ait dit une verité sur l'avenir ?

Aprés ces reflexions, si l'on veut encore prendre la peine de se souvenir, que presque tous ces Fanatiques, aprés avoir été guéris de leur manie, avoüerent, que Du Serre les avoit séduits, & dirent, comment il s'y estoit pris pour cela ; il n'en faudra sans doute pas davantage pour persuader aux personnes raisonnables, que ce projet venoit des hommes, & qu'il avoit esté formé pour soûlever les mécontens des Calvinistes ; & il n'y aura que les simples, ou les gens aveuglez par la passion, qui s'amuseront encore à

ſoûtenir, qu'il y avoit en cela quelque choſe de divin.

Troiſiéme reflé-xion. Fauſſeté des Prophéties de M. Jurieu, & ſon deſſein de ſoulever les mécontens.

Si tous les gens de bons ſens qu'il y a parmy les Calviniſtes, ſont aujourd'huy déſabuſez à l'égard de leurs petits Prophétes, & de leurs prédictions; je ne ſçaurois icy diſſimuler, qu'il n'en eſt pas de meſme à l'égard des Prophéties de leur grand Oracle, M. Jurieu: je ſçay qu'il y en a encore pluſieurs qui s'attendent, à voir eux-meſmes l'accompliſſement des choſes qu'il leur a prédites; c'eſt à dire, la ruïne de ce qu'il appelle, l'Empire Antichreſtien, ou le Papiſme, & la délivrance ou le rétabliſſement de leur Religion en France.

Je ſçay, que, quoy que le terme préciſément marqué pour les évenemens qu'il a prédits ſoit expiré depuis long-temps, ces perſonnes un peu trop in-

dulgentes en sa faveur, & un peu trop zelées pour leur Religion, ne laissent pas de s'imaginer que leur Prophéte peut s'estre méconté à son calcul de quelques années; mais qu'il faut toûjours que ce qu'il a prédit arrive necessairement.

Si ces gens-là ne veulent persister dans cette crédulité, que pour demeurer attachez à leur Religion; je leur declare icy, qu'à cet égard, je ne songe nullement à les détromper: Dieu seul les peut retirer de leurs prévantions; mais parce que sous le prétexte specieux du rétablissement de leur Religion, on leur tend un piege à droit, pour les solliciter à la revolte contre les Puissances que Dieu a établies sur eux, à cet égard seulement, & leur Religion à part, je les prie d'examiner, sans passion, & d'un

eſprit tranquille, les reflexions que j'ay à faire ſur ce ſujet : je ne les fonderay que ſur des faits qui ſont de leur connoiſſance, & ſur des principes que perſonne ne conteſte ; & je m'aſſeure que s'ils veulent eſtre de bonne foy, ils demeureront d'accord de deux choſes. La premiere, que toutes les Prophéties qu'on a publiées dans leur party, depuis la revocation de l'Edit de Nantes, ſont viſiblement fauſſes, & reconnuës pour telles par tous les honneſtes gens, & les perſonnes les plus éclairées qui ſoient parmy eux.

Et la ſeconde, que toutes ces Prophéties ſont d'une nature tres-propre à inſpirer un eſprit de revolte, à ceux qui ſont aſſez credules pour y ajoûter foy, & n'ont eſté faites que dans cette veuë.

Pour eſtre perſuadé, que les

Prophéties de M. Jurieu, & celles qui ont esté faites depuis quelques années en faveur de la prétenduë Reforme, sont fausses.

Premierement, il suffiroit d'avoir remarqué ce que j'ay dit tant de fois, que le temps auquel elles devoient avoir leur accomplissement est expiré : il faut estre extremément prévenu, pour ne pas se rendre à une preuve si convaincante ; & fondée sur un fait qui ne peut estre contesté. Or si le saint Esprit a inspiré M. Jurieu, il ne peut s'estre trompé, ni pour le temps, ni pour les évenemens prédits ; cependant il est au moins déja constant qu'il s'est trompé à l'égard du temps : voila donc déja une fausseté sensible, certaine & essentielle dans ses prédictions ; il faut l'attribuer au Prophéte ou au saint Esprit, il

n'y a pas de milieu, j'en laiſſe le choix aux plus paſſionnez des Calviniſtes.

Secondement, je prie le Lecteur de faire un peu d'attention à ce que j'ay dit dans mon premier Livre de l'Hiſtoire du Fanatiſme. On y voit que M. Jurieu a commencé à mettre en vogue les Prophéties dans ſon party; qu'il a affecté de paſſer luy-meſme pour Prophéte : on y voit les motifs qui l'y ont porté, le temps qu'il a choiſi, la paſſion qu'il a euë de trouver dans l'Apocalypſe la délivrance prochaine qu'il veut prédire de propos déliberé, & qu'il va chercher dans ce livre divin, aprés ſe l'eſtre miſe auparavant dans l'eſprit; & la fin qu'il s'eſt propoſée, d'inſpirer aux Calviniſtes mécontents les deſſeins d'entreprendre de ſe la procurer eux-meſmes.

Tout cela y est prouvé, parce qu'il dit luy-mesme, sans rien changer, ni ajoûter à ses expressions : je ne croy pas qu'on puisse me demander une plus forte preuve que son propre aveu : *Habemus confitentem reum.* Or, qui ne voit en cela tous les caractéres d'un Faux-Prophéte, qui veut persuader aux autres qu'il est inspiré du Saint-Esprit, mais qui dans le fonds n'en croit rien luy-mesme ?

En troisiéme lieu, c'est encore un fait constant, que les personnes les plus éclairées qui sont parmy les Protestans, ne se contentérent pas de regarder, comme nous, avec compassion la folie des Fanatiques ; mais aussi condamnerent generalement tous les faiseurs de prédictions de nostre temps, sans excepter leur M. Jurieu ; & ce qu'il y a de remarquable,

c'eſt qu'ils les condamnerent d'abord, & ſans attendre que le temps & les évenemens les euſſent confondus ; mais pour m'aquitter icy de ce que j'ay promis, je dois montrer que ce fait eſt de la connoiſſance de tous les Calviniſtes.

Lorſque M. Jurieu donna au public la premiere édition de ſon Livre, intitulé : *L'accompliſſement des Prophéties, ou la délivrance prochaine de l'Egliſe*, conſiderant qu'il alloit publier des prédictions qui devoient s'accomplir dans peu de temps, il voulut ſe précautionner contre le jugement qu'il prévit bien qu'en feroient d'abord les gens de bon ſens de ſon party ; & voicy ce qu'il dit pour cela dans ſon *Avis à tous les Chreſtiens. Je n'ay rien à dire pour la deffenſe de ce Livre, il faut qu'il courre la riſque de tous les*

autres, qu'il soit abandonné au jugement du public : Risque d'autant plus grande, que s'agissant de Prophéties, personne ne se croit obligé de se rendre aux pensées de ceux qui se mêlent de les interpreter. On s'attend bien d'estre maltraité, entre autres par les esprits forts qui se moquent de toutes les Prophéties, & de ceux qui les interpretent. Ces gens-là sont dans le voisinage de l'impieté, s'ils n'y sont déja plongez.

Cette précaution luy fut inutile ; les gens sensez de son party mesme, bien loin d'ajoûter foy à *sa prochaine délivrance*, furent scandalisez de sa hardiesse & de sa temerité, ils ne craignirent point de passer dans son esprit pour des esprits forts & des impies ; ils l'accuserent d'avoir fait des avances temeraires ; ils murmurerent fort haut, jusqu'à

menacer de s'en plaindre, de ce qu'il avoit dit du regne de mille ans, & trouverent mauvais qu'il eût oſé parler d'un ton ferme & affirmatif de choſes qu'on ne devoit tout au plus propoſer, que comme de fortes conjectures.

Cela eſt ſi vray, que ce Miniſtre dans la ſeconde edition de ce Livre, fut obligé de faire une addition à ſon avis; & d'ajoûter, outre cela, un chapitre entier au ſecond Tome, pour tâcher de ſe juſtifier des reproches qu'on luy avoit faits: en voicy la preuve, en faveur de ceux qui n'ont pas ſon Livre.

Addition à l'Avis à tous les Chreſtiens.

VOila ce dont j'avois voulu avertir le public dans la Dans la ſeconde edition de l'ac.

accompliss. des Prophet. à Rotterd 1686.

premiere edition ; dans celle-cy je me trouve obligé à lever deux scandales que j'ay sceu qu'on a pris au sujet de ce Livre. Premierement, il y a des gens qui croyent que l'esperance que je donne de rétablissement dans peu d'années, peut beaucoup nuire &c.

L'autre scandale que j'ay sceu qu'on a pris, c'est sur le regne de mille ans. Plusieurs Théologiens de ce païs icy en ont murmuré fort haut, jusqu'à menacer de s'en plaindre : j'en suis fasché, car je ne suis pas bien-aise de chagriner mes Freres. Cependant je les attendray là-dessus en patience, & je sçauray en attendant si c'est l'intention de nos Conducteurs de faire de nouveaux articles de Foy &c.

CHAP.

CHAPITRE XV.

JE finissois icy dans la premiere edition de cet Ouvrage ce que j'avois à dire sur les évenemens passez & futurs qui regardent la ruine de l'empire Antichrêtien. Les secondes editions ont cela de commode, qu'on les peut accommoder aux goûts des Lecteurs dont on a fait épreuve. Et volontiers j'aurois mis en usage cette prudence, s'il m'avoit esté possible à l'égard de la remarque, laquelle tant de gens ont faite ; c'est qu'on parle icy d'un ton trop ferme & trop affirmatif, de choses qu'on ne devoit tout au plus proposer que comme de fortes conjectures. Peut-estre sçaura-t-on quelque jour la principale raison qui m'a fait parler d'une maniere si decisive, & d'un air si persuadé : mais en attendant je voudrois bien qu'on fit atten-

tion à diverses choses que j'ay à dire &c.

Qui croiroit qu'un Auteur, qui dans une premiere edition, tout fier des nouvelles découvertes qu'il prétendoit avoir faites dans l'Apocalypse, prononçoit déja anatheme contre ceux qui n'en jugeroient pas favorablement, & les mettoit par avance au rang des esprits forts & des impies; Qui croiroit, dis-je, qu'un homme si orgueilleux se seroit humilié dans une seconde edition, jusqu'à faire une reparation publique des scandales qu'il avoit donnez? à témoigner qu'il estoit fâché d'avoir chagriné ses Freres, & à faire une espece d'amende-honorable de sa hardiesse à prophétiser?

S'il m'est permis de dire ce que j'en pense, il ne nous dit pas tout l'accueïl que firent à

ſon Livre les Théologiens ſes Confréres ; il y a toutes les apparences du monde, qu'il en ſupprime les plus fortes circonſtances. Quand un Profeſſeur auſſi préſomptueux que M. Jurieu, avoüe luy-meſme, *qu'on a pris deux ſcandales ſur le ſujet de ſon Livre ; que pluſieurs Théologiens en ont murmuré fort haut, juſqu'à menacer de s'en plaindre ; Que tant de gens ont remarqué qu'il parle trop affirmativement.* En un mot, quand on voit que dans une ſeconde edition il cherche des accommodemens avec ſes Lecteurs, on peut croire hardiment, & ſans crainte de ſe tromper, qu'il a eſté traité de Viſionnaire & de Fanatique par les plus honneſtes gens de ſon party.

Du moins eſt-il certain qu'ils n'ont pas ajoûté foy à ſes prédictions ; qu'ils les condamne-

rent dés qu'elles virent le jour, & furent ſcandaliſez de la hardieſſe & de la témérité de ce nouveau Prophéte : Il n'eſt pas poſſible de prouver un fait par des preuves plus fortes que celles que je viens de rapporter, elles ſont de la connoiſſance de tous les Calviniſtes, c'eſt M. Jurieu qui nous les fournit ; & en verité un Auteur en doit eſtre crû ſur ſa parole, lorſqu'il dit luy-meſme, qu'on a eſté ſcandaliſé de ſon Livre.

M. Heuniſchius Miniſtre de la Confeſſion d'Auſbourg, fut un peu mieux traité que M. Jurieu ; mais ne trouva pas plus de créance ſur l'eſprit des gens ſenſez de ſon party : cet homme enteſté auſſi de prophéties, fit un Livre il y a quelques années, où il croit avoir trouvé toutes les révolutions de l'Allemagne ſur la Religion, dans

le Cantique des Cantiques joint à l'Apocalypſe, & ne fait finir le regne de l'Antechriſt, que dans trois ſiecles d'icy.

Voicy en quels termes parle de cet Ecrit M. Banage, Auteur Proteſtant, connu & eſtimé de tous les gens de Lettres, & qui ſe diſtingue aujourd'huy dans le party, par ſon zele, par ſon eſprit, & par ſon merite.

En verité, l'on ne peut s'empécher d'avoir quelque regret, que l'Auteur ait apperceu avec autant d'évidence qu'il le dit, ces magnifiques promeſſes dans un grand éloignement. Il parle avec la meſme aſſeurance de ſon Commentaire ſur l'Apocalypſe, dont il croit avoir trouvé la clef, & ne doute point du tout d'avoir penetré le fond de ces abiſmes impénétrables, ſur le bord deſquels de grands hommes ont crû qu'il fal-

Hiſt. des Ouvrag. des Sçav. mois de Juin 1688. art. 9.

loit s'arrester respectueusement.

Qui ne voit que M. Banage se moque de cet Auteur & de ses prophéties ? Il est vray qu'il s'en jouë finement ; mais cependant on n'en peut rien dire de plus fort & de plus judicieux : Car enfin, dire, qu'un homme croit avec asseurance avoir trouvé la clef de l'Apocalypse, & ne doute point du tout d'avoir penetré le fonds de ses abismes impénétrables, n'est-ce pas l'accuser visiblement de témérité & de vision ? Ainsi il est clair, que le sentiment de M. Banage, sur les Prophéties de M. Heunischius, est au fonds le mesme que celuy des Théologiens Protestans sur celles de M. Jurieu.

Voila donc trois faits, ou trois veritez incontestables, & qui sont à present de la connoissance de tous les Calvinistes.

La premiere, que ces deux Miniſtres ſe vantent d'avoir trouvé la clef de l'Apocalypſe, & fondent là-deſſus leurs prédictions ; & que les gens de bon ſens de leur propre party les traitent l'un & l'autre de téméraires & de préſomptueux.

La ſeconde, que ceux qui portent ce jugement, ſur les prédictions de ces deux Miniſtres, ne ſont pas en petit nombre, ni des gens du commun : *Pluſieurs Théologiens, & tant de gens*, ces termes qui ſont de M. Jurieu, ſignifient aſſeurément un tres-grand nombre de perſonnes, & de perſonnes de ſçavoir.

Et la troiſiéme, que ce grand nombre de gens, & de gens choiſis, porterent ce jugement dés que les Ecrits prophétiques de ces deux Miniſtres

furent mis au jour, & n'attendirent pas les évenemens pour rejetter leurs prédictions.

Je laisse maintenant à juger à ceux des Calvinistes qui sont un peu sensez, & qui ne se laissent point aveugler à la prévention, s'il n'est pas beaucoup plus seur de dire, avec les plus éclairez de leur party: Dieu seul connoist l'avenir; c'est une temerité d'asseurer qu'on a trouvé la clef de l'Apocalypse, & de promettre avec certitude une délivrance prochaine, fondée sur les Oracles de ce Livre Divin. On doit s'arrester respectueusement sur les bords de ces abismes impénétrables; s'il n'est pas, dis-je, beaucoup plus seur de parler ainsi, que de dire avec M. Jurieu: *J'annonce à tous les Chrestiens l'accomplissement des Prophéties, & la délivrance*

Ce sont les termes de M. Iurieu tirez de

vrance prochaine de la pretenduë Reformée ; je l'ay trouvé dans l'Apocalyſe ; les Prophéties ne ſont pas impenetrables à tous les hommes ; Dieu a voulu que juſqu'à moy on n'ait pas eſté heureux en conjectures : J'ay conſulté la verité Eternelle, elle m'a répondu : Je ſuis aſſeuré que Dieu m'a exaucé dans l'endroit que perſonne n'avoit encore entendu, & qui eſt la clef de tout le Livre. Il eſt temps d'ouvrir les yeux aux Rois & aux peuples de la terre. Le Papiſme doit commencer à tomber dans quatre ou cinq ans ; la reforme ſe relevera en France dans peu d'années, enſuite elle ſera établie par authorité royale. La France renoncera au Papiſme, & le Royaume ſe convertira. Pluſieurs perſonnes encores vivantes indubitablement le verront. Car je croy la choſe fort prochaine. Je conſens fort volontiers que dans l'eſprit de mes

divers endroits de ſon Livre.

Lecteurs, cela passe seulement pour des conjectures, pourveu qu'on me donne la liberté de croire ce que je voy, ou que je croy voir dans les écrits des Prophétes. On m'accuse d'entestement & de temerité; mais laissons faire la Providence, elle fera voir de quel costé est la temerité & l'entestement.

Quid dignum tanto feret hic
Promissor hiatu?
Parturient montes: nascetur ridiculus mus.

En verité, je ne sçaurois m'empescher de croire, que les gens les plus zelez pour le Calvinisme, quelque bonne opinion qu'ils ayent de ce Ministre, n'aiment mieux tenir le premier langage que ce dernier, sur tout à present que le temps & les évenemens ont fait voir avec évidence, de quel costé estoit la temerité & l'entestement.

Je ne doute pas mesme, que

M. Jurieu ne ſe ſoit déja repenty d'avoir fait des avances téméraires," & n'ait eu la mortification qu'il avoit préveuë. Il eſt vray, comme j'ay dit aſſez ſouvent, qu'il n'eſtoit nullement perſuadé luy-meſme de ce qu'il vouloit faire croire aux autres, & tout le monde en conviendra; Si, outre ce que j'en ay déja dit, on veut encore une fois bien peſer les expreſſions de cet endroit de ſon livre, que j'ay cité dans le corps de cet Ouvrage. *Peut-eſtre ſçaura-t-on quelque jour la principale raiſon qui m'a fait parler d'une maniere ſi déciſive," & d'un air ſi perſuadé.* Je ne ſçay ſi cette maniere de s'exprimer fait ſur l'eſprit des autres la meſme impreſſion que ſur le mien; mais je ſens là dedans, & ſous ces termes un homme qui ne dit pas ce qu'il penſe. Quand on eſt bien per-

"Il avoüa en 1692, ou 93, qu' s'étoit trom pé: gran effort pou un dévôt, comme i

" On ne l pas sceu de lui, mais on l'a sceu d'ailleurs. C'est le con seil de Guillaum qui lui inspiroit toutes ces coyonneri

ſuadé de quelque choſe, il me ſemble que pour exprimer cette perſuaſion, il n'eſt pas naturel de dire, *J'ay une raiſon qui me fait parler d'un air perſuadé.* Cette *raiſon*, avec cet *air perſuadé*, marquent plûtoſt l'apparence & l'exterieur, que la verité & le fond du cœur. Un Acteur de Théatre peut dire, j'ay des raiſons qui me font parler d'un air perſuadé; mais il eſt hors d'exemple qu'un homme qui a dans le cœur ce qu'il a ſur la bouche, ait jamais parlé ainſi.

S'il eſt donc vray, comme on n'en ſçauroit douter, que M. Jurieu ſe ſoit traveſty en Prophéte, pour faire donner les ſimples dans le panneau; S'il eſt vray, qu'en habile Comédien, il ait ſeulement parlé d'un air perſuadé, pour inſpirer aux autres ce qu'il ne ſentoit pas luy-meſme; Quel ſentiment peut-

on avoir de ses Prophéties ? Faut-il s'étonner que les honnestes gens de son party, bien loin d'y ajoûter foy, en ayent esté scandalisez ? Et peut-on, sans un entestement ridicule, se figurer encore qu'elles doivent estre accomplies ?

Aprés avoir montré, que les Prophéties de M. Jurieu sont visiblement fausses, & reconnuës pour telles par les personnes les plus éclairées de son party, je dois maintenant faire voir qu'elles sont tres-propres à porter à la revolte ceux qui y ajoûtent foy.

Quatriéme reflexion. Les Prophéties de M. Jurieu sõt propres à inspirer la revolte, & c'étoit son dessein.

Comme j'ay eu, pour une des principales preuves de leur fausseté, les évenemens qui les ont confonduës; j'ay aussi pour preuve de ce que je viens d'avancer, les séditions & les revoltes qu'on a veuës dans le Dauphiné & dans le Vivarez; qui

ne venoient, ainsi que tout le monde a sceu, & que les Rebelles eux-mesmes l'ont avoüé, que de la fole persuasion où ils estoient, que les prédictions de la chute du Papisme, & du rétablissement de leur Secte devoient estre accomplies.

Quand les Rebelles ne l'auroient pas avoüé, M. Jurieu nous avoit appris luy-mesme par avance à ne chercher point d'autre cause du soulevement de ces Provinces.

Il est certain, disoit-il, *que souvent les Prophéties supposées ou veritables, ont inspiré à ceux pour qui elles avoient esté faites les desseins d'entreprendre les choses qui leur estoient promises.*

Cela est sans doute tres-vray, & les évenemens ne l'ont que trop justifié. Ce Ministre promettoit aux Calvinistes la chute du Papisme, & la prochaine

délivrance de leur Egliſe : il leur promettoit ces choſes de la part de Dieu, en leur diſant, qu'elles étoient contenuës dans les Oracles de l'Apocalypſe. Il n'eſtoit donc pas poſſible que ces Prophéties n'inſpiraſſent à ceux pour qui elles eſtoient faites, les deſſeins d'entreprendre les choſes qui leur eſtoient promiſes ; parce qu'il n'eſt rien de plus fort ſur l'eſprit des hommes que la Religion, & que tout paroiſt permis, quand on croit fermement que Dieu eſt de la partie, & qu'on ne fait qu'executer ſes ordres.

Ceux qui ſçavent à quel uſage les habiles Grecs & Romains mettoient leurs Oracles, leurs Devins, leurs Augures, & ceux de leurs Preſtres, qu'ils appelloient Haruſpices, Feciales, Præpetes & Oſcines, dont les fonctions conſiſtoient à prédi-

re la volonté des Dieux ; lors qu'on déliberoit de quelque affaire importante ; les uns, en obſervant les entrailles des victimes ; les autres, le chant, le vol, ou les divers mouvemens de certains oyſeaux. Ceux, dis-je, qui ſçavent de quel uſage eſtoient autrefois ces choſes, n'ignorent point que les gens de bon ſens n'y ajoûtoient aucune foy, & ne s'en ſervoient que pour inſpirer aux peuples & aux ſoldats, les deſſeins d'entreprendre ce qu'ils leur promettoient de la part de leurs Dieux ; mais qui dans le fonds n'eſtoit que ce qu'ils avoient eux-meſmes reſolu de faire, avant que de conſulter leurs Oracles.

Voila juſtement les Prophéties ſuppoſées, & l'air perſuadé de M. Jurieu. Il voit tomber en France la prétenduë Refor-

me, dont il a esté un des principaux défenseurs, il considere que les cris des fugitifs, répandus dans toutes les Cours de l'Europe, commencent à réveiller les jalousies des envieux de la grandeur du Roy; il prévoit qu'une Ligue formidable va se former; qu'un Prince Protestant, aussi fin politique, que courageux Capitaine, est prest á monter sur le Trône de l'Angleterre, & à se mettre à la teste de nos Ennemis; il ne doute point, que, si la Ligue est victorieuse, sa Secte ne soit rétablie. Pour luy procurer cette victoire, il trouve qu'il est à propos de soûlever les Calvinistes mécontens, & il resout de le faire; mais afin d'y réussir il a recours aux Oracles, à l'imitation des Payens : *Je veux avoüer de bonne foy*, dit-il, *que j'ay abordé ces divins Oracles plein*

de mes préjugez. Le voila devant les Oracles. Voicy la conſulta-tion.

Aprés avoir conſulté, ajoûte-il, *cent & cent fois la verité éternelle.* Il ne manque icy que la répon-ſe ; La voicy. *Enfin elle m'a ré-pondu.* Et il feint enſuite que la réponſe de ces Oracles porte, que le Papiſme tombera bien-toſt, & que la délivrance de ſon Egliſe eſt prochaine. Qu'ar-rive-t-il de tout cela ? ce qui arrivoit autrefois : les habiles gens s'en moquent ; les ſimples ſe laiſſent duper ; & il leur inſ-pire ainſi adroitement les deſ-ſeins d'entreprendre eux-meſ-mes les choſes qu'il leur promet de la part de Dieu ; mais qui dans le fonds ne ſont autres que celles qu'il a reſolu de faire avant que de conſulter ſes Ora-cles.

Il eſt donc plus clair que le

jour, que les Prophéties de M. Jurieu sont tres-propres à inspirer la revolte; mais on voit en mesme temps, par ce que je viens de dire, qu'elles n'avoient esté faites que pour cela : si l'on veut prendre la peine de se souvenir de ce que j'ay déja dit dans le premier livre de l'Histoire du Fanatisme, on n'en doutera point; cependant pour rendre cette verité plus sensible, je prie le Lecteur de remarquer, que ce Ministre artificieux n'oublie rien pour réussir dans son projet.

La premiere difficulté que rencontrent pour se soûlever, ceux à qui l'on en a inspiré le dessein, est de pouvoir faire des attroupemens, parce qu'ils sont défendus : pour leur faire surmonter ce premier obstacle, il appelle encore la Religion à son secours, &, sçachant la

forte paſſion que les Calviniſtes ont pour leurs exercices publics, dans le meſme temps qu'il publie par tout ſes fauſſes Prophéties, il ne manque point de répandre auſſi de tous coſtez des lettres, qu'il appelle Paſtorales; par leſquelles il les exhorte efficacement à faire des aſſemblées, malgré les défenſes que le Roy en a faites ſur peine de la vie.

Ceux qui ont eſté aſſez fous, pour ajoûter foy à ſes Prophéties, & aſſez faciles pour ſe laiſſer perſuader qu'ils ſe peuvent aſſembler malgré les défenſes, ſont encore retenus par une autre difficulté : Ils prévoyent qu'il leur eſt impoſſible de s'attrouper ſans eſtre découverts, & par conſequent ſans encourir les peines portées par la défenſe, ou ſans eſtre obligez de recourir aux armes pour s'en

garantir ; & les loix du Chriſtianiſme, la pratique des Chrêtiens, & les maximes meſmes de la prétenduë Reforme le leur défendent.

M. Jurieu va encore au devant de cette difficulté. Rien ne l'arreſte : & ſans conſiderer que la Religion de JESUS-CHRIST ne preſche qu'obeïſſance & ſoumiſſion aux Puiſſances, aux Rois que Dieu a établis ſur nous, quoy qu'infideles ou heretiques, & lors meſmes qu'ils ſont rudes & fâcheux ; oubliant, que les Chreſtiens des premiers ſiecles, ſous les plus cruelles perſecutions des Empereurs Payens & Arriens, ne ſe ſont jamais départis de cette obeïſſance, dans les temps meſme, qu'à cauſe de leur grand nombre, des poſtes qu'ils occupoient, & des guerres que leurs perſecuteurs avoient à

Aux Romains c. 13. S. Pierre ch. 2. v. 13. Aux Hebreux ch. 13. v. 17. 1. Epiſt. de ſaint Pierre, ch. 11. v. 13. Tertull. Apolog. 37. 43. Cypri. ad Demet.

les Ariens, non: l'autre se trou... pas.

soûtenir, ils auroient pû se faire craindre, ne se souvenant plus mesme que la prétenduë Reforme avoit dit autrefois par la bouche de Melancton, *Qu'il vaut mieux souffrir toutes sortes d'extremitez, que de prendre les armes pour les affaires de l'Evangile, & d'exciter des guerres civiles : & que tout bon Chrestien, tout homme de bien, doit empescher les Ligues.* Ce Ministre, dis-je, foulant aux pieds les Loix du Christianisme, la pratique des Chrestiens, & les maximes de ses Reformateurs, soûtient hardiment dans ses lettres, qu'il est permis à des Sujets de prendre les armes contre leur Roy, & de faire la guerre à leur Prince & à leur patrie, pour maintenir leur Religion.

Melanct. l. 4. Ep. 36.

Histoire de Beze, liv. 6.

Institut. de Calvin Epit. à François I.

Luther dans un de ses Sermons.

Lettre 9.

Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que M. Jurieu avoit

dit luy-meſme dans l'Apologie de la prétenduë Reforme, en parlant des guerres civiles, & de l'éfuſion de ſang qui les accompagne ; *l'eſprit du Chriſtianiſme ne ſouffre point cela* : Et cependant aprés, ne ſe contente pas de le ſouffrir ; mais il y exhorte, & il en fait un principe qui renverſe non ſeulement tout droit divin & humain, mais encore celuy de la prétenduë Reforme, & le ſien propre.

Premiere partie chap. 15. p. 453.

Il ne faut maintenant que joindre toutes ces choſes enſemble. 1°. Des Prophéties fauſſes & reconnuës pour telles par les perſonnes les plus éclairées de ſon party. 2°. Des Prophéties qui promettent de la part de Dieu, la chute du Papiſme, & une délivrance prochaine à des mécontens, *qui*, ſelon M. Jurieu, *ont la fu-*

Avis à tous les

Chrest. p. 20. & 21. *reur & la rage dans le cœur, & qui sont prests à se relever le plûtost qu'ils pourront, & par toutes sortes de voyes.*

3°. Des Lettres Pastorales qui exhortent ces mécontens à s'assembler, malgré les défenses du Roy.

4°. D'autres Lettres, dans le mesme temps aussi, qui leur enseignent, qu'il est permis de prendre les armes contre leur Souverain, & contre leur patrie. En conscience, ne sont-ce pas autant de bouches qui soufflent de tous costez la rebellion ?

Enfin, si l'on veut encore ajoûter à cela les reflexions que j'ay déja faites sur ces deux passages de son Livre Prophétique, dont l'un dit, *peut-estre sçaura-t-on quelque jour la principale raison qui m'a fait parler d'une maniere si decisive, & d'un air*

air ſi perſuadé. Et l'autre, *il eſt certain que ſouvent les Prophéties ſupposées ou veritables ont inſpiré à ceux pour qui elles avoient eſté faites les deſſeins d'entreprendre les choſes qui leur eſtoient promi-ſes.* En verité, il n'eſt pas poſ-ſible, que les meilleurs amis de M. Jurieu n'avoüent eux-meſ-mes, qu'il n'a publié ſes pré-dictions ſur l'Apocalypſe, que dans le deſſein de ſoûlever en France les Calviniſtes mécon-tens, afin que la Ligue qui ſe formoit alors, trouvant ce Royaume diviſé contre luy-meſme, le renverſaſt plus fa-cilement de fonds en comble, & que les Calviniſtes viſſent rétablir leur Religion ſur les ruines de leur patrie.

Qu'on compte maintenant, ſi on le peut, tous les crimes, & tous les attentats qui ſe ren-contrent dans un ſi éxécrable

projet : artifices, ſuppoſitions & impoſtures pour ſéduire les ſimples ; prophanation de l'Ecriture Sainte, & de ſes ſacrez Oracles ; impietez & blaſphêmes contre le Saint-Eſprit ; violement des plus ſaintes loix du Chriſtianiſme, renverſement des principes de la morale de JESUS-CHRIST, mépris de la pratique conſtante de l'Egliſe, & des exemples des Martyrs ; oubly de ſes propres maximes ; préceptes de révolte contre les Puiſſances que Dieu a établies ; exhortations à des Sujets, à des Chreſtiens, à des François, de prendre les armes, & de ſe joindre à ceux qui ont conjuré la ruine de leur patrie : ſouhaits horribles qu'il les porte à faire pour la défaite de nos armées, le ſaccagement de ce Royaume, la déſolation de nos Provinces,

l'embraſement de nos Villes ; l'effuſion du ſang, & les meurtres de leurs Concitoyens, de leurs amis, & de leurs parens. Enfin, pour toutes les inhumanitez & les barbaries, qu'une guerre civile & inteſtine auroit pû ajoûter à la plus furieuſe, & à la plus ſanglante guerre étrangere qu'on eût jamais veuë.

Tantum Religio potuit ſuadere malorum.†

Voila, à dire les choſes comme elles ſont, ce que renferment les fauſſes Propheties de M. Jurieu ; & à quoy aboutiſſent les Ecrits ſéditieux de ce célébre deffenſeur du Calviniſme, qui pour faire rétablir en France l'exercice public de ſa Religion, inſpire aux ſiens plus de fureurs, & leur conſeille plus de cruautez, que le barbare Mahomet n'en fit com-

† Mais c'est le Papisme originairement qui a produit tous ces maux. Si on nous eut laissé tranquilles en France, rien de tout cela ne seroit arrivé.

mettre autrefois, pour l'établissement de son Alcoran.

J'ay promis dans mon avertissement de ne point parler de Controverse dans cet Ouvrage, afin que ceux qui évitent ces sortes de lectures, le pussent lire ; ce n'est pas mon dessein d'en parler aussi ; mais il peut bien m'estre permis de faire des vœux pour ceux qui ne veulent rien examiner. En verité, il seroit déja temps, que ceux de nos Freres, qui se sont reünis exterieurement à nous, & qui ont fait le pas qui coute le plus à la prévention & à l'amour propre, commençassent à se désabuser tout-à-fait, & ne prétassent plus l'oreille à des Docteurs, qui non contens de les retenir dans leur malheureuse separation de l'Eglise, voudroient aussi les separer des interests de l'Estat, & les

faire renoncer à l'amour de la patrie." Mais on ne sauroit aimer une patrie inhumaine, qui comme un Dragon furieux dévore ses propres enfants.

Attendent-ils encore l'accompliſſement des promeſſes de leurs Proprétes ? mais les fatales années ont paſſé, & Dieu continuë à protéger la juſtice de nos armes par les Victoires qu'il nous fait remporter tous les jours ſur nos Ennemis." "Indice fort équivoque.

Veulent-ils par des Prophéties faites exprés pour eux, ſe laiſſer inſpirer les deſſeins d'entreprendre les choſes qui leur ont eſté promiſes, c'eſt-à-dire, ſe révolter contre leur Roy ? mais la ſeule penſée de ce crime fait horreur aux honneſtes gens du party, qui ſçavent qu'on ne le peut ſans renverſer la morale Chreſtienne, & M. Jurieu n'a pû encore le perſuader qu'à des ſimples ou à des ſcelerats."

" Doucement, l'expression est bien forte. En France pays d'Esclaves, on pretend que le Roi n'est comptable à personne. Ici, en Angleterre, nous avons d'autres idées. Un Tyran est un homme haïssable.

Craignent-ils de ne pouvoir pas faire leur ſalut parmy nous, & d'y trouver les ſuperſtitions & les idolatries dont on leur fait peur ? mais aprés tous les éclairciſſemens qui leur ont eſté donnez, ils devroient nous en croire quand nous leur proteſtons que nous ne ſommes ni ſuperſtitieux ni idolatres; que nous ſommes Chreſtiens; que nous adorons un ſeul Dieu, & que nous luy demandons tout au nom, & par le merite infiny de noſtre Seigneur JESUS-CHRIST.

Trouvent-ils dans le dehors de nos myſteres, & dans la celebration de la ſainte Meſſe des choſes qui leur font de la peine, parce qu'on les a accoûtumez à nous condamner peu charitablement ſur des apparences trompeuſes ? mais il eſt bien certain, qu'ils n'en auront

pas plûtoſt penetré le fonds, qu'ils n'y trouveront que JESUS-CHRIST crucifié & mort pour nous ; l'application de ſon merite ; & la commemoration de ſes ſouffrances.

Voyent-ils dans l'exterieur de noſtre culte des Ceremonies qui les ſurprennent, parce qu'ils n'y ſont pas accouſtumez ? mais ne leur devroit-il point ſuffire, que leurs Miniſtres meſmes avoüent, qu'avant Luther & Calvin, on ſervoit ainſi Dieu dans toute l'Egliſe Chreſtienne depuis plus de treize ſiecles ?

Sont-ils ſcandaliſez de voir parmy nous des gens, qui eſtans incapables de profiter des inſtructions qu'on leur donne, s'amuſent à des devotions peu décentes au Chriſtianiſme ? nous en ſommes ſcandaliſez auſſi bien qu'eux : qu'ils nous

viennent ayder à les inſtruire ; &, ſans s'arreſter aux abus qui ſe gliſſent, malgré qu'on en ait dans toutes les ſocietez humaines par la foibleſſe de noſtre nature, qu'ils s'attachent ſeulement à ce qu'exigent d'eux les Conciles & les Actes authentiques de l'Egliſe ; & ils ne trouveront rien que d'ortodoxe & d'evangelique dans nos pratiques, & dans noſtre croyance.

Sont-ils plus gens de bien que nous ? ont-ils plus d'amour pour Dieu, & plus de charité pour le prochain ? que ne viennent-ils, par leurs bons exemple, nous apprendre à mieux vivre que nous ne faiſons ? nous leur en ſçaurons bon gré. Nous les en ſupplions de tout noſtre cœur : nous voulons tous nous ſauver. Quelques differens qui nous ſeparent, nous avons tous dans le fonds, receu le meſme

Bapteſme : nous adorons tous le meſme Dieu Pere, Fils, & ſaint Eſprit : nous avons tous receu le meſme Evangile : nous avons tous la meſme confeſſion de foy Apoſtolique, & de Nicée : nous avons tous les meſmes Commandemens divins : nous ſommes tous ſujets à la meſme mort : nous attendons tous la meſme reſurrection, le meſme jugement dernier, & le meſme Juge : nous voulons tous éviter le meſme enfer, & nous ſoupirons tous aprés le meſme Ciel : Pourquoy diſputons-nous ? nous ſommes freres." Nous ne ſommes ni de Paul, ni d'Appollos, ni de Céphas, nous ſommes tous de JESUS-CHRIST ; nous ne ſommes proprement ni Calviniſtes, comme nous les appellons ; ni Papiſtes, comme ils nous appellent, nous ſommes tous Chreſtiens : les Papes, ni Epiſt. aux Corinth. ch. 1.

"Si nous sommes freres, pourquoi nous persécutez vous ? Ce n'est pas là le vrai moyen de nous ramener. Laissez nous adorer Dieu à notre manière ; qu'y perdrez-vous ?

Calvin n'ont pas esté crucifiez pour nous ; c'est JESUS-CHRIST. Si nous voulons estre veritablement de ses disciples, aimons nous, comme il nous a aimez ; imitons sa douceur, sa débonnaireté, sa patience : au lieu de nous déchirer par de vaines disputes" qui ne produisent qu'aigreurs & animositez ; supportons-nous pour l'amour de luy, charitablement les uns les autres : il n'est point de prévention qui puisse empescher, ceux de nos Freres qui ont abjuré le Schisme, de reconnoître que nous avons au moins les fondemens du salut : cela estant plûtost que de faire un nouveau Schisme, que ne tolerent-ils tout le reste, en attendant qu'il plaise à Dieu de les éclairer ? Nous avons tous besoin d'une charitable tolerance : nous sommes tous sujets aux mesmes foi-

" C'est vous qui disputez contre nous & qui vous fâchez sans raison lorsque nous refusons de vous croire.

blesses, aux mesmes infirmitez, aux mesmes passions : nous tolererons en eux ce qu'il y aura encore de foible dans leur foy ; ils tolereront en nous les choses dont ils ne pourront pas encore demeurer d'accord.

Nous ne demandons pas mieux, Tolerez nous, & nous vous donnerons caution bourgeoise que nous ne vous inquietterons jamais

Nous ne sommes point parfaits, & tandis que nous serons sur la terre les uns & les autres, quoy que nous fassions, nous ne pourrons éviter que nous ne nous ressentions de la fragilité de nostre nature : Il y aura toûjours des relâchemens dans nôtre pieté, & des imperfections dans nostre foy. Il faut estre dans l'Eglise de Jesus-Christ pour estre sauvé ; mais il est bien certain, que ce seront nos pechez qui nous damneront plûtost que nos erreurs, pourveu qu'elles ne détruisent point les fondemens du salut : nous sommes assez sçavans ; nous

ne sommes pas assez charitables. Pourquoy tant de contestations sur la croyance, & si peu d'attachement pour la pratique
1. Epist. aux Corinth. ch. 13.
de la charité ? *Quand nous aurions le don de Prophetie ; que nous penetrerions tous les mysteres ; que nous aurions une parfaite science de toutes choses, & que nous aurions toute la foy possible, & capable de transporter les montagnes ; si nous n'avons pas la charité nous ne sommes rien.* Le Juge souverain que nous attendons, ne dira pas
S. Matth. ch. 25.
aux bons au dernier jour : *Venez les benits de mon Pere*, parce que je vous ay fait enseigner une Religion, & que vous n'avez erré sur aucun point de sa doctrine ; mais il leur dira, *Venez parce que j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger, j'ay eu soif & vous m'avez donné à boire.*

Il faut necessairement croire en JESUS-CHRIST, & estre

dans ſon Egliſe pour avoir part au ſalut ; mais la charité jugera le monde, & le Schiſme la détruit entierement. *La charité eſt patiente, elle eſt douce : elle n'eſt point envieuſe : elle n'eſt point temeraire & précipitée : elle ne s'enfle point d'orgueil, elle tolere tout : elle croit tout, elle eſpere tout : elle ſouffre tout.* Le Schiſme produit l'impatience, l'aigreur, l'envie, la temerité, la précipitation & l'orgueil : il ne tolere rien ; il ne ſouffre rien, & ne laiſſe croire que ce qui luy plaiſt.

1. Epiſt. de ſaint Paul aux Corinth. ch. 13.

en malgré tout cela que de maux vous nous avez fait, depuis que nous avons renoncé à vos idées.

Il eſt bien conſtant, que les plus éclairez de ceux qui l'ont abjuré, l'ont abjuré ſincerement ; faut-il que ceux qui ont moins de connoiſſance, ne veuillent pas ſuivre leur exemple, aprés avoir fait le premier pas de leur reconciliation avec nous ? Il eſt encore bien certain que ceux qui ont voulu prendre

la peine d'examiner, d'un eſprit tranquille, & non prévenu. Les cauſes de leur ſéparation, ont reconnu qu'elle avoit eſté injuſtement faite ; faut-il que ceux qui ne veulent rien examiner la trouvent juſte, & qu'aprés y avoir renoncé exterieurement, ils ſoient encore dans le deſſein de s'y replonger?

Nous ſçavons neanmoins, que d'abord aprés leur réunion generale, ils commençoient à frequenter nos aſſemblées, & à goûter la douceur qu'il y a de ſervir Dieu en unité d'eſprit & de cœur, dans un meſme lieu ; Ils ſçavent eux-meſmes que ſe furent les Prophéties de M. Jurieu, les eſperances qu'il s'aviſa de leur donner, les lettres & les exhortations qu'il leur adreſſa, qui rompirent de nouveau tous les liens de paix, d'amour & de charité qui ſe formoient déja entre nous.

Seroit-il possible que les reflexions qu'ils feront sur cette Histoire, ne les fissent pas au moins rentrer dans les sentimens où ils estoient alors? aprés les preuves que j'ay rapportées, peuvent-ils douter que ce Ministre n'ait abusé des Oracles sacrez de l'Apocalypse, n'ait affecté de soûtenir les Fanatiques, & n'ait eu dessein de hazarder des Prophéties supposées pour porter les mécontens à la revolte? Et s'ils n'en peuvent pas douter, à moins que de s'aveugler volontairement eux-mesmes, comment peuvent-ils sans frémir d'horreur, envisager ces moyens impies & séditieux, ausquels on a eu recours, pour les faire rentrer dans le Schisme, & du Schisme dans la rebellion contre leur Roy, dans le temps que toute l'Europe est déchaî-

née contre leur patrie?

Mais comment ſur tout, peuvent-ils voir les Prophéties confonduës, les Fanatiques détruits, les revoltes appaiſées, la Ligue conſternée, & la France victorieuſe, ſans ſe déſabuſer des folles eſperances dont on les flatoit? ſans reconnoître que Dieu protege viſiblement la juſtice de noſtre cauſe, & ſans faire une ferme reſolution de ne plus écouter la voix de ces lâches Paſteurs, qui bien loin de mettre leurs vies pour leurs brebis, les abandonnent, s'enfuient dans les païs étrangers, & les exhortent de loin, & en ſeureté, de s'aſſembler malgré les défenſes, de ſe ſoûlever, s'il le faut, & de ſacrifier toutes choſes pour le maintien d'une Religion, pour laquelle ils n'ont pas daigné eux-meſmes prendre les moindres ſoins, ni

ni s'exposer aux moindres fatigues ?

Sans doute, des faits si certains & des considerations si justes, porteront nos chers Freres à songer à eux : *Ils s'appliqueront à rechercher ce qui peut entretenir la paix parmy nous, & nous édifier les uns les autres. Les plus forts supporteront les foiblesses des infirmes : & le Dieu de patience & de consolation nous fera la grace d'estre toûjours unis de sentimens & d'affection les uns avec les autres selon l'esprit de* JESUS-CHRIST, *afin que d'un mesme cœur & d'une mesme bouche nous glorifions Dieu*, & rendions tous aussi au grand Roy qu'il nous a donné, la soumission & l'obeïssance qui luy sont si justement deuës.

Epit. aux Romains chap. 14.

Chap. 15.

FIN.

Privilege du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hôtel, &c. Salut. Nostre bien amé le Sieur de Brueys de Montpellier, nous a tres-humblement fait remontrer qu'il a composé un Livre, intitulé, *Histoire du Fanatisme de nostre temps*, lequel Livre il voudroit faire imprimer si nous voulions bien luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, desirant favorablement traiter l'Exposant, nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, de faire imprimer dans nostre Royaume & non ailleurs, par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choisir, ledit Livre, le vendre & debiter en tel volume, marge, caractere & autant de fois que bon luy semblera pendant le temps & espace de

dix années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer. Faisons tres-expresses défenses à tous Libraires & Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, impressions étrangeres en quelque sorte & maniere que ce soit, sans le consentement de l'Exposant ou de ses ayans cause, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mil livres d'amende, &c. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'extrait des Presentes, elles soient tenuës pour bien & dûëment signifiées, & qu'aux copies d'icelles collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des Presentes toutes significations, actes & exploits requis

& necessaires, sans demander autre permission : Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le quatriéme jour de May, l'an de grace mil six cens quatre-vingt-douze, & de nostre Regne le quarante-neuviéme. Par le Roy en son Conseil. Signé, GAMART.

Registré sur le Livre des Libraires & Imprimeurs de Paris, le quatorziéme May mil six cens quatre-vingt-douze. P. AUBOÜIN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le septiéme Juin mil six cens quatre-vingt-douze.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Et ledit sieur de Brueys a cedé son droit de Privilege à François Muguet, premier Imprimeur du Roy, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

